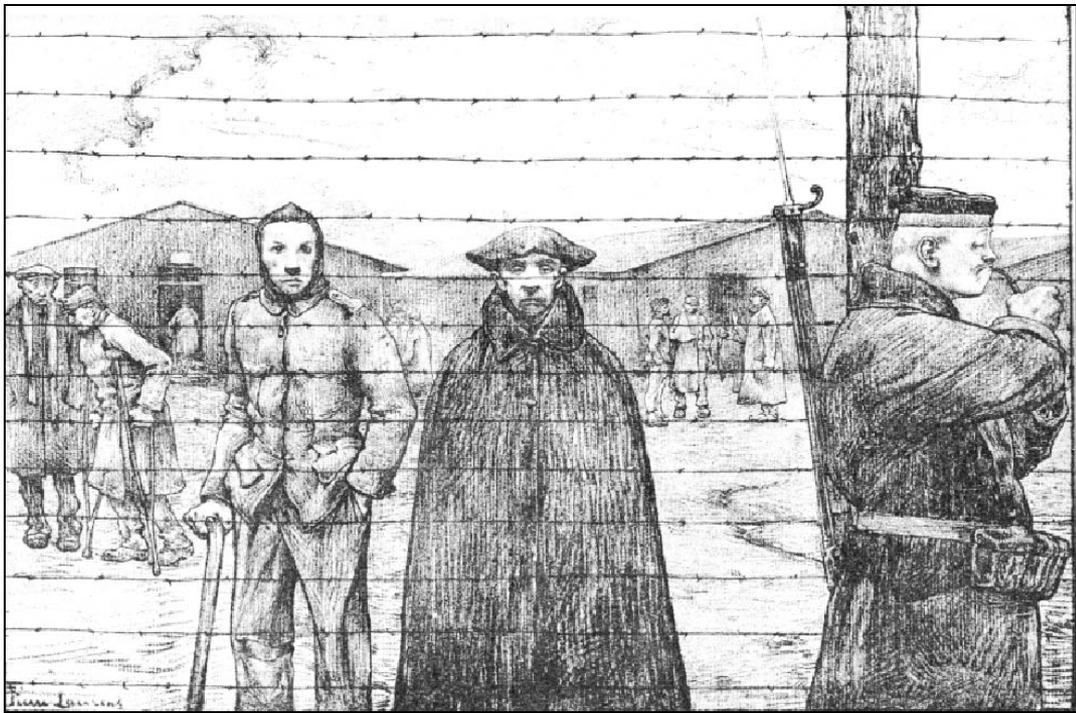


# **BULLETIN DE L'A.R.B.R.E.**



**Tome 19  
2008**

**ASSOCIATION DE RECHERCHES BAZIEGEOISE :  
RACINES, ENVIRONNEMENT**

# SOMMAIRE 2008

<b>MOT DU PRESIDENT</b>	<b>2</b>
<b><u>PUBLICATIONS ET DOCUMENTS</u></b>	<b>4</b>
VAUBAN ET LE CANAL DU MIDI (SAMUEL VANNIER)	5
CARTES ANCIENNES (RENE VIALA)	29
L'AXE LAURAGAIS : TRAFIC ET ECONOMIE (DANIEL BONHOURE)	35
DRAGONNADES EN LAURAGAIS (NADEGE MENGAUD)	39
L'UNIVERS MERVEILLEUX DES ABEILLES (PIERRE JOUSSEAUME)	45
LA REPRODUCTION DES ARBRES (LOUIS BRUNO)	46
LE DERNIER CATHARE DU LAURAGAIS	53
LES OUBLIES DE LA GUERRE 14-18 (PIERRE FABRE)	55
<b><u>REVUE DE PRESSE</u></b>	<b>88</b>
SOIREE OCCITANE	89
LES FLOREALES	90
DRAGONNDES EN LAURAGAIS	91
LES PAYS EMERGENTS	92
JOURNEE DU PATRIMOINE	93
LES OUBLIES DE LA GRANDE GUERRE	94
LES MEDIEVALES DE BAZIEGE	95
SUR LES CHEMINS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE	98
<b><u>LE COIN DES POETES</u></b>	<b>99</b>
LA PLAINTTE DE L'ARBRE (LOUIS BRUNO)	100
LE VIEUX MOULIN (DANIEL HERLIN)	101
L'ABEILLE ET LA FLEUR (PIERRE JOUSSEAUME)	102
<b><u>LA VIE DE L'ASSOCIATION</u></b>	<b>104</b>
ASSEMBLEE GENERALE	105
COMPTE RENDU FINANCIER	107
CONSEIL ADMINISTRATION 2008	109
ORDRE DE LA FEVE	110
ADHERENTS 2007	113

## ***LE MOT DU PRESIDENT***

L'A.R.B.R.E. a fêté en 2008 ses dix neuf ans avec un nombre toujours croissant d'adhérents, plus de 140 et un public toujours nombreux aux différentes manifestations qui se sont déroulées au rythme d'une rencontre par mois.

L'association a publié son bulletin annuel, les Actes du colloque des Médiévales 2007 et le dictionnaire étymologique des Noms de Lieux du Lauragais (L. Ariès) en mille exemplaires.

La traditionnelle Soirée Occitane début février pour la chandeleur, organisée avec l'association Canto Laouseto, connaît un public assidu ; le thème des Travaux des Champs et Métiers d'Antan retenu a fait l'objet de plusieurs interventions par des membres de notre association : Louis Bruno (la reproduction des arbres et divers arbustes et végétaux) et Pierre Jousseume (L'univers merveilleux des abeilles).

Au mois de mars, pour les Floréales, après la très intéressante conférence de René Viala Président du CLES (centre Lauragais d'Etudes scientifiques), sur la cartographie ancienne, nous avons laissé la parole à deux de nos membres pour présenter leurs ouvrages : Michel Besson (Odars en Lauragais) et Daniel Bonheure (Avignonnet Lauragais, son histoire).

Toutes les autres conférences ont été suivies avec beaucoup d'intérêt : Nadège Mengaud (Les dragonnades en Lauragais), Jean Odol (Les pays émergents), Pierre Fabre (90<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice 1918, les oubliés de la grande guerre, les prisonniers, dessins de Jean Pierre Laurens) et Robert Jouret (Chemins de Compostelle). L'A.R.B.R.E. a aussi proposé une sortie culturelle, au musée de Bram puis dans la ville de Narbonne; visites guidées très appréciées des participants.

Pour leur quatorzième édition les Médiévales se sont déroulées avec un public toujours très nombreux aussi bien pour le spectacle de Vendredi soir où les élèves de l'Ecole Elémentaire costumés ont donné un spectacle de qualité (félicitation aux professeurs) que pour les conférences sur le Lauragais (habitat) et l'Epoque Cathare : le concert organisé par les professeurs de l'Ecole de Musique de Baziège en fin de colloque a été un grand moment. Le repas médiéval avec le traditionnel chapitre de l'Ordre de la Fève a eu de très nombreux convives. Le dimanche avec son exposition

« Les métiers d'Antan » en partenariat avec l'Association PASTEL a été un moment de détente pour le plus grand nombre, petits et de grands.

La trésorerie de l'A.R.B.R.E. se porte bien et je remercie notre trésorier, Claude Papaix, qui a su gérer avec talent dépenses et recettes. Mes remerciements vont aussi vers tous les autres membres du bureau de notre association pour leur dévouement et leur efficacité.

Je tiens aussi à souligner le soutien précieux de la mairie de Baziège, co-organisatrice des Médiévales, manifestation soutenue aussi par le Sicoval, le Conseil Général et le Conseil Régional. Au nom des membres du Conseil d'Administration de l' A.R.B.R.E. je leur exprime ma profonde gratitude.

Lucien ARIES

**PUBLICATIONS**  
**ET**  
**DOCUMENTS**

**Annales A.R.B.R.E. n° 19 - Année 2008**

# VAUBAN ET LE SAUVETAGE DU CANAL DU LANGUEDOC

Samuel Vannier - Animateur Archiviste VNF

La renommée de Sébastien Le Prestre, sieur de Vauban, est toujours associée au réseau des fortifications édifié sous sa maîtrise à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. Mais l'homme fut aussi un efficace serviteur du Roi pour nombre de questions concernant l'aménagement du territoire. Le bonheur des sujets du Roi était au cœur de toutes ses préoccupations. Dans un royaume bien protégé, Vauban se plaisait à rêver aux moyens de rendre la vie des gens plus douce. Le développement économique de la France n'était donc pas un thème qui lui était inconnu. Au cours des années 1690, il écrivit le *Mémoire pour la navigation des rivières*, véritable plaidoyer pour un aménagement systématique et une unification du réseau fluvial français.

D'où vient cette passion de Vauban pour les voies fluviales ? La première réponse à cette question figure peut-être dans les nombreux aménagements hydrauliques indispensables à l'édification de certaines places fortes qu'il fut amené à construire, d'abord pour y acheminer les matériaux de construction, ensuite pour les approvisionner en eau à des fins domestiques mais aussi défensives. Mais l'esprit de Vauban semble surtout avoir été marqué par le canal du Languedoc qu'il inspecta minutieusement au début de l'année 1686 et pour lequel il semble avoir développé une fascination bien légitime.

## I – LA CONSTRUCTION DU CANAL DU LANGUEDOC

### A – Le canal de la jonction des mers : de l'idée à la réalisation

Ouvrir un canal de jonction entre les fleuves Garonne et Aude, et unir ainsi l'Océan à la Méditerranée était une idée déjà ancienne quand Pierre Paul Riquet (1609-1680) s'en empara. Receveur des gabelles en la ville de Mirepoix avant d'en devenir fermier pour le Haut Languedoc, Riquet comprit sans doute très vite quels avantages il pourrait tirer d'une telle création. L'acheminement des sels de la Méditerranée vers les greniers du Haut Languedoc en deviendrait plus facile et moins coûteux, accentuant les bénéfices de la ferme des gabelles. Riquet n'ignorait pas non plus que réussir la construction d'un canal réputé impossible conférerait les plus grands honneurs à son inventeur.

A 53 ans, après avoir mûrement réfléchi son projet, fait de multiples observations des terrains à parcourir et jaugé les sources de la Montagne Noire qu'il pensait bonnes à nourrir son canal, Riquet écrivit le 15 novembre 1662 une relation qu'il adressa à Colbert. Ce dernier dépêcha des commissaires enquêteurs chargés d'évaluer les propositions, de reconnaître le tracé et d'évaluer le coût de la construction. Cette vérification fut faite entre le 8 novembre 1664 et 17 janvier 1665. Un rapport favorable fut rédigé et présenté au Roi par Colbert. A la fin de l'année 1665, après que Riquet eut démontré la possibilité d'amener l'eau de la Montagne

Noire jusqu'à Naurouze grâce à la construction d'une rigole d'essai, Louis XIV demanda au Chevalier de Clerville le devis exact des ouvrages à construire.

Le Chevalier de Clerville occupait, depuis sa création par Mazarin en 1659, la charge de commissaire général aux fortifications du royaume. Excellent hydraulicien, il devait naturellement être impliqué dans les phases d'évaluation et de construction du Canal des deux Mers. Il prépara les devis qui, une fois l'édit de construction signé le 7 octobre 1666, permirent la mise en adjudication des travaux. Il contrôla et conseilla ensuite Riquet dans les multiples péripéties du grand chantier.

Homme d'expérience, Clerville eut à former un jeune ingénieur talentueux rencontré lors d'opérations militaires en 1653 : Sébastien Le Prestre de Vauban. Pourtant, de 1662 à 1678, Vauban est absent de l'histoire du canal. S'il se rendit à quelques reprises en Roussillon pour y renforcer les frontières du royaume, son emploi du temps toujours tendu ne lui laissait pas le loisir de parcourir les travaux du canal. Tout juste aurait-il pu rencontrer Pierre Paul Riquet en Roussillon où il se trouvait en mars 1669, alors même que Colbert demandait à Riquet de s'y rendre d'urgence pour enrayer la révolte des Miquelets. Les deux hommes auraient pu également se voir à Pézenas autour du 25 mars 1669, pendant les Etats de la Province du Languedoc. Vauban y retrouva le Chevalier de Clerville pour une courte entrevue tandis que Riquet y vint plaider sa cause. De toutes les façons, le canal n'était pas l'affaire de Vauban. Il le deviendra après la mort de Clerville, survenue le 16 octobre 1677. Dès janvier 1678, Louis XIV désigna Vauban comme le nouveau commissaire général aux fortifications du royaume.

## **B – La fin de la construction du canal**

La nouvelle fonction de Vauban ne se traduisit pas par une présence particulière en Languedoc. Les travaux du canal furent désormais supervisés par l'intendant Henri Daguesseau qui avait fondé une solide amitié avec le Chevalier de Clerville. Durant les dernières années de la vie de Riquet, l'intendant fut son interlocuteur privilégié.

Pierre Paul Riquet mourut le 1<sup>er</sup> octobre 1680, laissant à son fils aîné, Jean Mathias Riquet, le soin de mener le chantier à son terme. C'est lui qui, entre octobre 1680 et mai 1681 conduisit les travaux.

Du 15 au 25 mai 1681, pour la première fois de l'histoire, des barques parties de Toulouse arrivèrent dans le port de Sète. Cette démonstration permit de montrer que la navigation était désormais possible, que l'ouvrage hydraulique fonctionnait. Mais il n'était pas parfait. L'intendant Daguesseau prescrivit la réalisation de travaux complémentaires à la charge des héritiers Riquet.

Après cette grande opération, le canal fut donc vidé afin de procéder aux modifications prescrites. Un deuxième essai fut organisé en avril 1683. Le succès remporté par cette nouvelle expérience réjouit les héritiers Riquet.

Le Roi commanda alors à l'Intendant du Languedoc de procéder à la réception définitive des travaux. Une ultime inspection fut ordonnée. L'intendant Daguesseau parcourut le canal entre les 13 et 28 juillet 1684. Il rédigea le procès-verbal de réception des travaux qui approuvait le travail fait par rapport aux devis des adjudications remportées par Pierre Paul Riquet. Ses fils demandèrent au Roi que la réception des travaux fût officiellement proclamée. L'arrêt du Conseil du roi

correspondant tomba le 19 novembre 1684. Les lettres patentes furent délivrées aux deux fils de Riquet le 16 mars 1685.

On peut donc considérer qu'avant cette date, la construction du canal était une affaire spécifique menée par Pierre Paul Riquet et ses héritiers pour le compte du Roi, en vertu des contrats d'adjudication de 1666, 1669 et 1677.

L'enregistrement de la réception des travaux avait pour effet de libérer les héritiers Riquet (désormais co-seigneurs du nouveau canal) d'éventuelles constructions nouvelles que le Roi pouvait ordonner.

Et justement, durant l'année 1685, la construction de Riquet accusait certains défauts. La navigation était gênée par un ensablement important. Les rivières qui avaient été interceptées par la construction du canal y amenaient des alluvions indésirables. Pierre Paul Riquet avait choisi d'introduire la plupart des rivières qui, coulant au canal, y apportaient de l'eau. Il avait sous-estimé les problèmes engendrés par les sables et les graviers qui, arrivant en masse dans la cuvette du canal, le comblaient rapidement.

Informé de ces problèmes, le Marquis de Seignelay souhaita l'expertise du commissaire aux fortifications du royaume : Vauban.

Son inspection commença le 31 décembre 1685 à Toulouse. Il passa méthodiquement sur tous les éléments constituant le canal. Cet ouvrage le fascina. Mais son œil avisé en décela vite les vices. De ses observations, il écrivit à Montpellier un mémoire daté du 5 mars 1686.

## **II – LE MEMOIRE DE VAUBAN**

### **A – CONSIDERATIONS GENERALES**

Michel Adgé<sup>1</sup> cite un passage très intéressant du mémoire, et montre comment Vauban considérait déjà cet ouvrage :

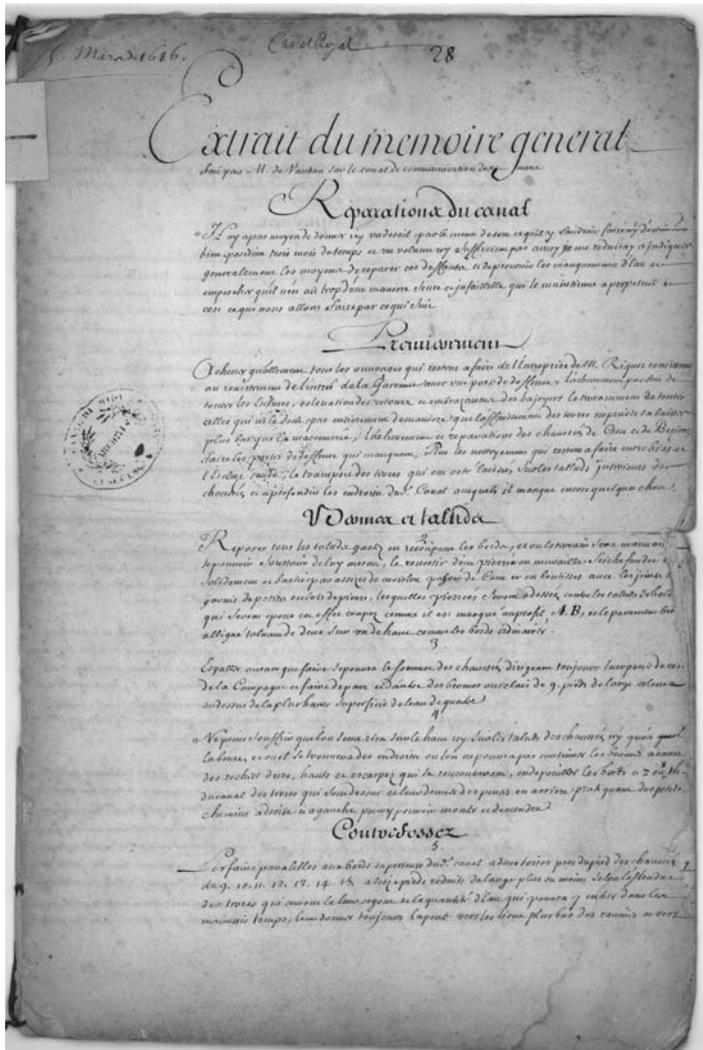
*« Le canal de la jonction des mers est sans contredit le plus beau et le plus noble ouvrage de cette espèce qui ait été entrepris de nos jours et qui pouvoit devenir la merveille de son siècle s'il avoit été poussé aussy loin qu'on l'auroit pû mener, l'utilité d'un travail de cette nature qui débouche par ses deux extrémités dans les deux mers et qui traverse par de très longs espaces les meilleurs pays du monde est inconcevable et son invention aussi bien que celle de ses rigolles qui vont chercher les eaux si loing et par des pays si difficiles seront à jamais dignes de l'admiration des gens mesmes les plus éclairés en ces sortes d'ouvrages<sup>2</sup> ».*

Vauban fut subjugué mais il restait lucide, comme nous le prouve son introduction au programme de construction qu'il préconisait :

---

<sup>1</sup> Michel ADGE et Anne BLANCHARD, Les ingénieurs du Roy et le canal de communication des Mers, dans *Le canal du Midi : des siècles d'aventure humaine*, Bergasse III, 1984 (p189).

<sup>2</sup> Archives du Génie à Vincennes, *Communications*



« Il n'y a pas moyen de donner icy un détail par le menu de tout ce qu'il y faudroit faire ny d'estimation bien positive, trois mois de temps et un volume n'y suffiroient pas. Aussy je me réduiray à indiquer généralement les moyens de reparer ces déffauts et de prevenir les manquemens d'eau et empescher qu'il n'en ait trop d'une manière seure et infallible qui le maintienne a perpétuité<sup>3</sup> ».

Les recommandations étaient nombreuses. Nous allons voir comment Vauban entendait parfaire l'œuvre de Riquet.

Extrait mémoire  
Vauban,  
( 5 mars 1686)

## B – LES PROPOSITIONS DE VAUBAN

Les propositions de Vauban peuvent se résumer en deux idées distinctes : résoudre l'ensablement du canal et renforcer son alimentation en eau.

### a – Résoudre les problèmes d'ensablement

L'ensablement possédait deux causes différentes.

La première venait de ce que les terres formant les talus (ou francs-bord) entourant le canal étaient encore instables. Une part s'éboulaït dans la cuvette du canal

<sup>3</sup> Archives des canaux du Midi, document Fa16-01, extrait du mémoire général fait par M. de Vauban sur le canal de communication des mers, 5 mars 1686 (12 feuillets).

à chaque pluie. Il fallait donc y remédier en restaurant les talus que Vauban trouva en beaucoup d'endroits en très mauvais état. La création de bermes<sup>4</sup>, absentes dans la cuvette d'origine, devait pouvoir arrêter les terres qui continueraient de s'affaisser.

Afin de protéger les talus, souvent attaqués par l'eau de ruissellement, Vauban demanda la création de contre-fossés placés en parallèle au canal, à l'extérieur des talus. Les eaux drainées étaient dirigées vers un aqueduc qui offrait un passage sous le canal. Si la construction d'un aqueduc n'était pas possible, une cale (petit bassin de décantation) devait recevoir les eaux drainées avant qu'elles soient admises dans le canal.

La seconde cause d'ensablement, la plus importante, provenait de l'introduction directe des rivières dans le canal. Vauban, s'inspirant des travaux de Riquet pour le passage de la rivière du Répudre recommanda la construction systématique soit d'aqueducs quand la rivière était modeste ou de ponts sur les rivières les plus importantes.

Riquet avait fait construire trois de ces ouvrages : celui du pont canal du Répudre construit entre 1676 et 1680 ; l'aqueduc de l'Aiguille qui permet le passage sous le canal de l'eau qui vient de l'étang de Marseillette ; l'aqueduc de Jouarre qui ouvre un passage aux eaux de l'étang de Jouarre avant de gagner l'Aude.

En dehors de ces 3 ouvrages, Riquet n'en fit pas construire d'autres malgré les avantages qu'ils présentaient. Vauban, peu regardant à la dépense, résolut d'en faire bâtir près de 60 pour éviter un mélange entre les eaux sauvages des rivières avec les eaux calmes du canal.

En dernier lieu, il souhaitait aussi que soient mis en place des dispositifs de protection vis à vis des eaux des crues que les aqueducs n'auraient pu laisser écouler. Ces eaux surabondantes se trouvant dans la cuvette du canal devaient être bloquées par des portes de défense placées dans des endroits stratégiques. Des déversoirs (*les deschargeoirs*), aménagés aux endroits propices, devaient permettre de laisser le surplus d'eau s'écouler vers le réseau hydrographique naturel.

## **b - renforcer l'alimentation du canal**

A partir du moment où les rivières s'écouleraient sous le canal, celui-ci serait privé d'une source d'alimentation complémentaire. Vauban préconisa donc de renforcer le système d'alimentation de la Montagne Noire. De quelle manière ?

- d'une part en faisant en sorte que les réserves soient plus importantes en proposant d'abord le rehaussement du barrage de St Ferréol. Puis en conseillant de construire d'autres réservoirs dans la Montagne Noire.

- d'autres part, en prolongeant les rigoles de la montagne et de la plaine de manière à aller capter les eaux d'autres rivières non incluses dans le système de Riquet.

Ce programme très complet et détaillé permet de voir l'étendue de la vision de Vauban sur le canal du Languedoc. La précision et la technicité des informations

---

<sup>4</sup> BERME : du néerlandais, berm, talus. Passage étroit qui sépare une tranchée des terres de déblai provenant de son creusement

données font du mémoire de mars 1686 une véritable feuille de route pour une mise en application immédiate.

Au delà des améliorations dont la réalisation allait être rapidement menée, Vauban étendit son propos en imaginant des corrections de tracé pour mieux desservir les villes. Il souhaitait aussi une mise en connexion de canal du Languedoc avec les rivières navigables non reliées comme l'Aude<sup>5</sup> et l'Agoût par exemple. Nous reviendrons sur ces aspects dans la dernière partie de cette présentation.

## C - ANTOINE DE NIQUET

Son rapport rendu, Vauban laissa à d'autres le soin de réaliser les transformations nécessaires. C'est donc Antoine de Niquet, commissaire régional aux fortifications du royaume pour le Languedoc, la Provence et le Dauphiné, qui fut chargé d'organiser cette phase de travaux qui allait s'échelonner de 1687 à 1694.



Antoine de Niquet

Niquet fut d'abord chargé, durant le restant de l'année 1686, d'établir les devis corres-pondants aux propositions de Vauban et d'en proposer une programmation de travaux. Un « état des ouvrages que le Roi veut et ordonne être faits pendant l'année 1687 au Canal de communication des deux mers en Languedoc suivant les projets de Mr de Vauban et l'estimation du sieur Niquet<sup>6</sup>... » lança ensuite une longue campagne de construction.

Chaque année l'état des ouvrages à faire était validé par le Roi. Grâce à ces documents conservés aux archives des canaux du Midi, nous pouvons retracer finement l'évolution des chantiers.

Pendant les travaux, les héritiers de Riquet n'intervinrent pas directement. Les chantiers furent organisés de manière à gêner le moins possible les activités fluviales. Le financement des nouvelles constructions fut pris en charge par le Roi qui mobilisa ainsi 500 mille écus et par la Province du Languedoc.

Les Riquet administraient néanmoins la voie d'eau : ils entretenaient le canal et payaient les employés mobilisés pour son fonctionnement. L'administration qu'ils avaient mise en place était dirigée par un directeur général. Dominique Gilade, ancien collaborateur de Pierre Paul Riquet, fut nommé à ce poste en 1684 et l'occupa jusqu'en 1698. Interlocuteur privilégié pour Niquet et ses aides, il fut aussi l'un des entrepreneurs adjudicataires des travaux du programme Vauban.

<sup>5</sup> Si le premier projet de canal devait lier l'Aude à la Garonne, l'évolution du premier dessein vit le canal longer l'Aude sans jamais pouvoir y descendre.

<sup>6</sup> Archives des canaux du Midi, document Fa 16-15

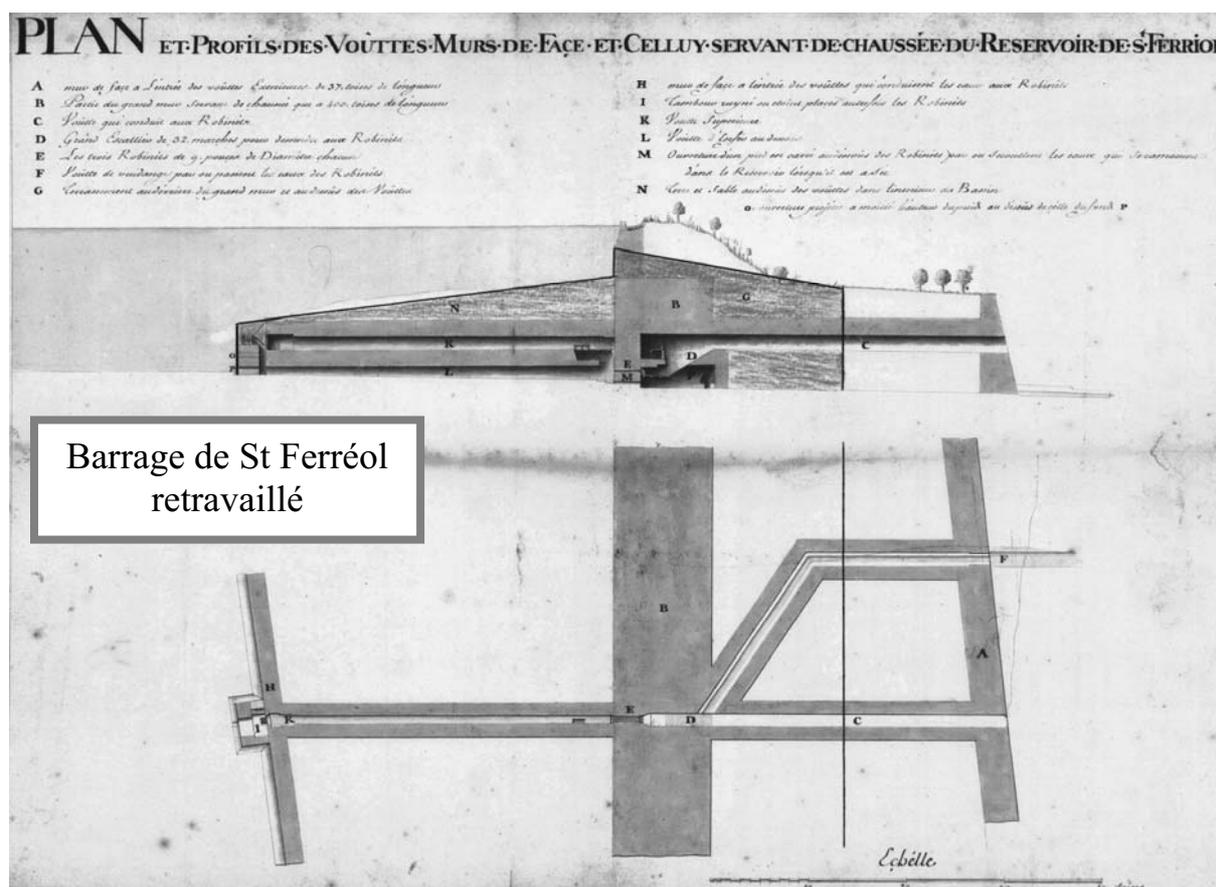
De 1687 à 1694, sans rien renier des idées de Pierre Paul Riquet, de nouveaux ouvrages façonnèrent le paysage du canal. La présence physique de Vauban n’y est pas signalée. Seules la puissance de son esprit et la justesse de sa vision ont justifié que les ouvrages construits sur cette période lui soient directement attribués, allant jusqu’à masquer presque complètement le rôle d’Antoine de Niquet et de ses collaborateurs.

### III – LES OUVRAGES MIS EN ŒUVRE

Parcourons à présent le canal et essayons d’observer les ouvrages qui appartiennent à ce groupe de constructions.

#### A – SYSTEME D’ALIMENTATION

##### a – barrage de Saint Ferréol



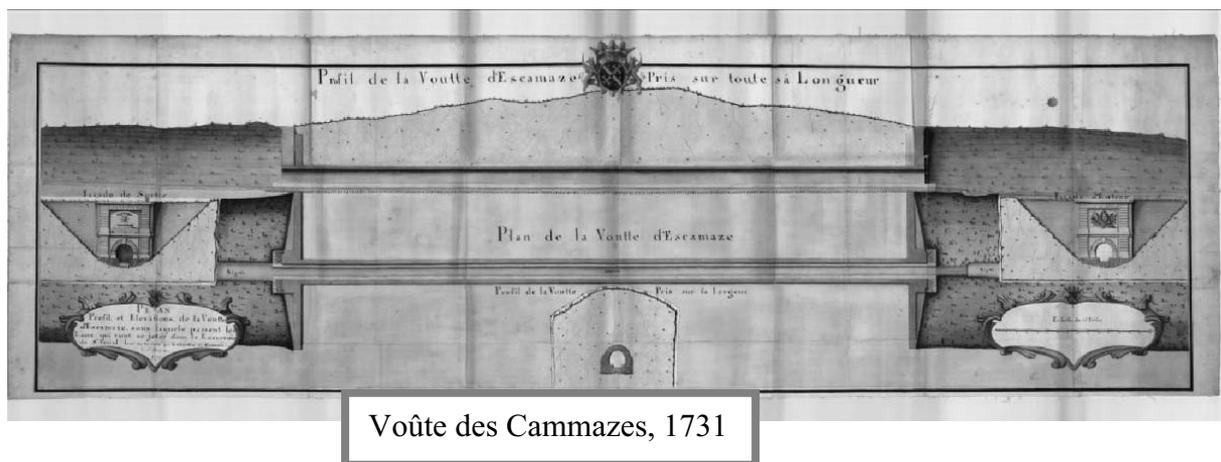
La digue de Saint Ferréol fait barrage à la rivière du Laudot, créant ainsi une retenue importante que Riquet appelait son *magasin d'eau*. La réserve était primitivement d'environ 4 millions de d'eau et alimentait la rigole de la plaine au lieu dit Les Thomasses. Pour augmenter les capacités du réservoir, Vauban conclut qu'il

était possible d'exhausser la digue de 4 toises (soit près de 8 mètres). La nouvelle réserve ainsi portée à plus de 6 millions de m<sup>3</sup> d'eau devenait suffisante pour satisfaire aux besoins de la navigation.

La digue primitive fut donc considérablement modifiée. Sur le *plan et profils du barrage*<sup>7</sup>, dessin dressé en 1752, nous observons 3 murs qui sont parallèles. Celui de gauche et celui du milieu font partie de la première construction. Un troisième mur existait à droite de la muraille centrale. Mais la surélévation apportée à cette dernière, appuyée d'un important talus de terre (marqué G sur le profil) nécessita la construction d'un nouveau mur aval (marqué A) capable de supporter la poussée des nouveaux remblais. Les voûtes de service du barrage furent, elles aussi, allongées vers l'aval. En chiffre, la hauteur du barrage a été portée de 24 à 32 mètres de hauteur ; sa largeur passa de 130 à 160 mètres à la base. Enfin, notons que la promenade de 780 mètres aménagée sur le couronnement de la digue est une conséquence directe des modifications de Vauban. Les touristes qui admirent aujourd'hui le site contemplent donc autant le travail de Riquet que celui de Vauban.

Ce chantier était achevé en 1691. La mise en eau du nouveau réservoir fut menée efficacement grâce aux modifications apportées au dispositif de remplissage dans le cours amont du Laudot.

## b – voûte des Cammazes



Le Laudot qui alimente Saint Ferréol prend sa source au village des Cammazes. Cette localité se trouve sur une ligne de crête entre la vallée du Laudot et celle du Sor. A huit kilomètres du village, en montant dans la Montagne Noire, se trouve le site du Conquet où les eaux captées par la rigole de la Montagne allaient se jeter dans la vallée du Sor. Vauban avait vu qu'il était possible de prolonger cette rigole, depuis le Conquet jusqu'au Cammazes. La difficulté était de passer la ligne de crête. L'article 24 de son mémoire nous dit : « *faire passer cette rigole par un aqueduc sousterrain vouté de maçonnerie sous l'arreste de la montagne d'Escamase pour les jeter dans l'Odot d'où elles yront se rendre dans le reservoir de St Feriol qui en sera bientôt remply*<sup>8</sup> ».

<sup>7</sup> Archives des canaux du Midi, Fa 402-10.

<sup>8</sup> ACM, Fa 16-01, mémoire de Vauban, 1686.

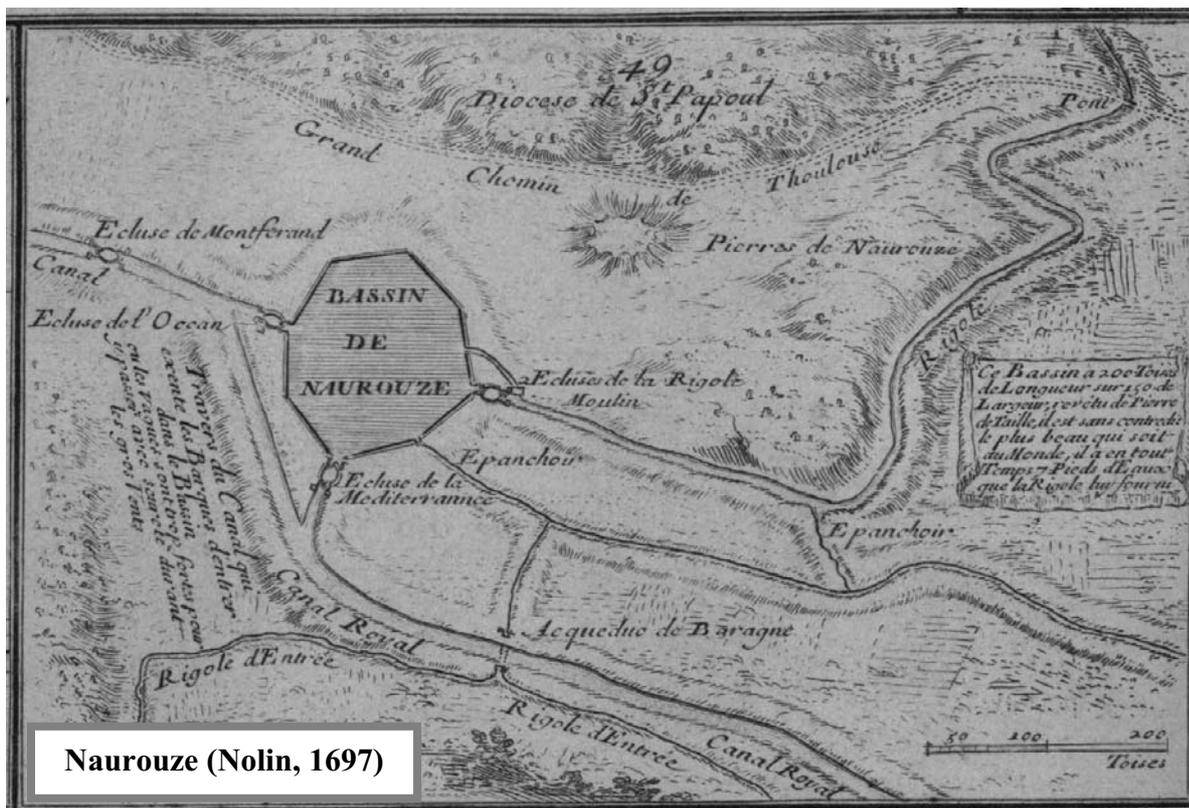
Le devis des ouvrages fut dressé par Niquet le 12 août 1686. Un marché fut passé avec M. Caillot, architecte de Carcassonne, le 5 octobre 1686. Dès la fin de l'année, l'aménagement des huit kilomètres de rigole permettant la jonction entre les ouvrages de Riquet et la vallée du Laudot ainsi que la construction de la voûte furent engagés.

Au Cammazes, une tranchée fut ouverte où il fut bâtie une voûte par où s'écoulerait l'eau de la rigole. Une fois achevé, le dessus de la voûte fut remblayé de manière à rétablir la forme initiale des terrains.

Menés en priorité et conjointement à la modification du barrage de Saint Ferréol, ces travaux furent terminés en 1688.

La voûte des Cammazes (dite Vauban) est un ouvrage assez intéressant muni de décorations à la gloire du Roi. Un plan de 1730 nous restitue les motifs qui ornaient les tympans de chaque entrée. Ces décorations furent martelées à la Révolution. La mise en valeur du site a été accompagnée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par un programme de plantation qui habille aujourd'hui l'ouvrage d'art.

### c – Naurouze



Grâce à la rigole de la plaine, l'eau de l'alimentation parvient au canal à son point le plus haut : le seuil de partage des eaux, aujourd'hui à 189 mètres d'altitude.

Initialement, le bassin de Naurouze jouait le rôle de seuil de partage, à 191 mètres d'altitude. Les bateaux arrivant de Toulouse passaient l'écluse et le bief<sup>9</sup> de Montferrand (actuelle écluse de l'Océan) avant de se hisser dans le bassin par l'écluse de l'Océan. La navigation continuait dans le bassin de forme octogonale jusqu'à l'écluse de la Méditerranée par où les barques entamaient leur descente vers le bas Languedoc. Riquet avait imaginé un grand programme architectural où des maisons avec galeries couvertes devaient occuper le pourtour du plan d'eau. Les marchandises auraient pu y être débarquées ou embarquées facilement. Au centre du bassin (« centre » du canal) il caressait l'idée d'y placer une statue de Louis XIV monté sur un char tiré par des chevaux...marins. Cette idée qu'il décrit en détail dans une lettre à Colbert en 1668, fut abandonnée. Quand le bassin fut construit, Riquet se fit l'écho de difficultés inattendues car ses équipes tombèrent sur la roche. La dépense en fut alourdie et les projets d'embellissement s'évanouirent.

La traversée du bassin posa rapidement des soucis aux patrons des barques. Placé sur un col, les vents y soufflent fort. Les bateaux, tractés depuis la rive par leur attelage, étaient malmenés par les bourrasques. Ils avançaient avec difficulté quand ils n'étaient pas plaqués contre les quais. D'autre part, la rigole de la plaine charriait des alluvions qui, arrivant dans le bassin, formaient des amoncellements de boues : les tocs. Les bateaux se calaient souvent sur ces parties envasées.

Vauban, informé de ces problèmes écrivit : « *Couper une communication en dehors du bassin de Naurousse d'un canal à l'autre et par le dessous dudit bassin, moyennant quoy on espagnera le passage de deux escluzes, ledit bassin servant après de reservoir à la distribution des eaux, observant à ceste communication les mesmes mesures, soins et precautions qu'aux autres parties du canal pour ce qui regarde les bermes, talus, couroys et chaussées*<sup>10</sup> ». La solution était donc simple. La dérivation fut creusée dans la roche, mettant en lien les deux branches de l'ancien canal. Un nouveau bief de partage était ainsi créé. Par cette amélioration, Vauban fit ici d'une pierre, trois coups : les bateliers évitaient les difficultés décrites dans la traversée du bassin ; ils gagnaient du temps sur leur parcours en économisant le temps de passage des deux écluses abandonnées ; une petite économie d'eau était réalisée puisque l'on se passait du fonctionnement des deux écluses (une bassinée consomme en moyenne 900 m<sup>3</sup> d'eau).

Commencé en 1687, l'embranchement fut mis en service en 1689. Le bassin devint une réserve d'eau et un bassin de décantation. Les deux écluses furent alors utilisées comme barrage pour éviter que les alluvions du bassin ne viennent dans les biefs du canal.

Le nom de l'écluse de l'Océan a été substitué à celui de Montferrand. L'ancien bief de Montferrand a été comblé partiellement au 19<sup>ème</sup> siècle. L'écluse de l'Océan primitive a été alors remblayée. L'ancienne écluse de la Méditerranée reste encore aujourd'hui l'exutoire par où l'eau de la Montagne Noire alimente le canal.

La nouvelle physionomie des lieux a profondément marqué l'évolution du site. Aujourd'hui servi par un couvert végétal dense (inexistant à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle), le

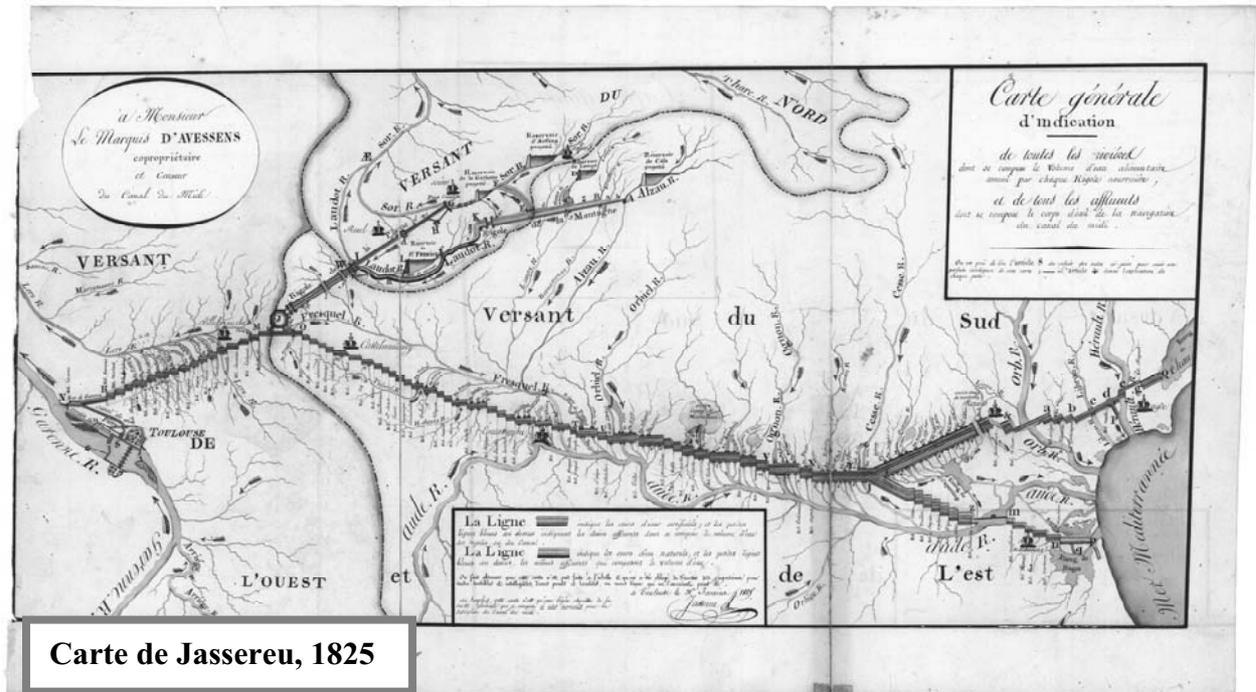
---

<sup>9</sup> BIEF : portion du canal comprise entre deux écluses. Le nom du bief est donné par l'écluse qui en retient l'eau (en aval).

<sup>10</sup> ACM, document Fa 16-01, mémoire de Vauban de 1686, article n°22

site de Naurouze nous donne à voir côte à côte les espoirs déçus de Riquet et le pragmatisme de Vauban.

Laissons à présent le système d'alimentation et parcourons le canal. De 1687 à 1693, les chantiers s'y multiplièrent. De nouvelles constructions virent alors le jour parmi lesquelles figurent quelques uns des plus beaux ouvrages d'art qui ont



Carte de Jassereu, 1825

contribué à la renommée du canal... et de Riquet.

## B – AQUEDUCS ET PONTS CANAL

En étudiant la carte schématique du canal dressée par M. Jassereu en 1825, on observe parfaitement l'implantation du réseau hydrographique naturel. La construction du canal a intercepté un très grand nombre de cours d'eau, affluents des principales rivières et des fleuves du Languedoc.

Au croisement de chaque cours d'eau, Riquet avait fait établir un barrage en rivière de manière à créer un plan d'eau utile à la navigation. Le canal traversait ces bras d'eau et drainait une part des débits des rivières. L'eau en surplus s'écoulait tranquillement par dessus les barrages, gagnant le lit aval des rivières.

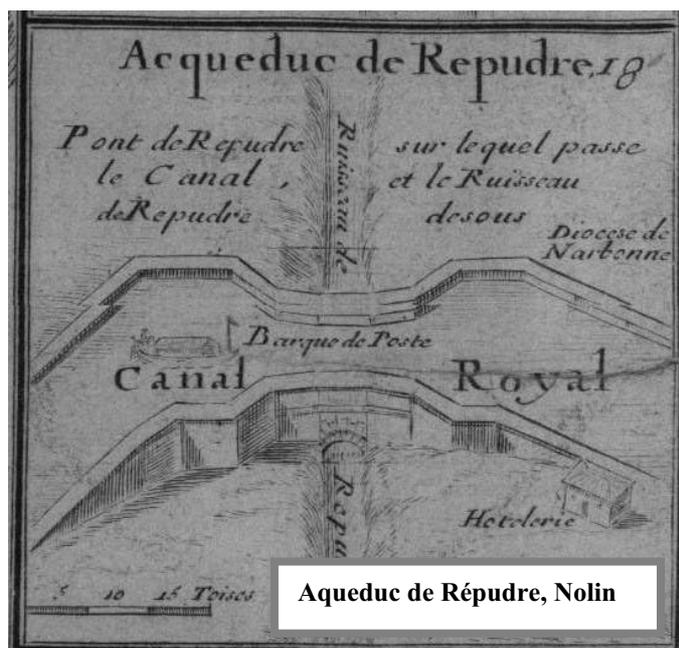
Afin de rétablir les écoulements naturels et supprimer les désagréments apportés par cette configuration, Vauban définit un vaste programme de construction d'aqueducs et de ponts canal. Evalué par Antoine de Niquet en 1686, il débuta en 1687. A cette date, l'état des ouvrages dont le Roi avait ordonné la bâtisse prévoyait la mise en place de 22 aqueducs dans le haut Languedoc (depuis Toulouse jusqu'à Carcassonne). L'adjudication des ouvrages fut passée en faveur de Dominique Gilade le 8 février et notifiée par ordonnance signée du Marquis de Seigneulay le 19 mars 1687<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> ACM, document n°16-15, Etat des ouvrages pour 1687

L'année d'après, 16 aqueducs et ponts canal furent commandés dans le bas Languedoc entre Carcassonne et Capestang, dont les *ponts* sur l'Orbiel et la Cesse<sup>12</sup>. Enfin, en 1689, la construction de onze nouveaux aqueducs était lancée entre Capestang et Béziers<sup>13</sup>.

Le bilan établi par Antoine de Niquet en 1718 fait état de la bâtisse de 37 aqueducs et de 10 ponts canal. Prenons quelques exemples pour apprécier la valeur de ces modifications.

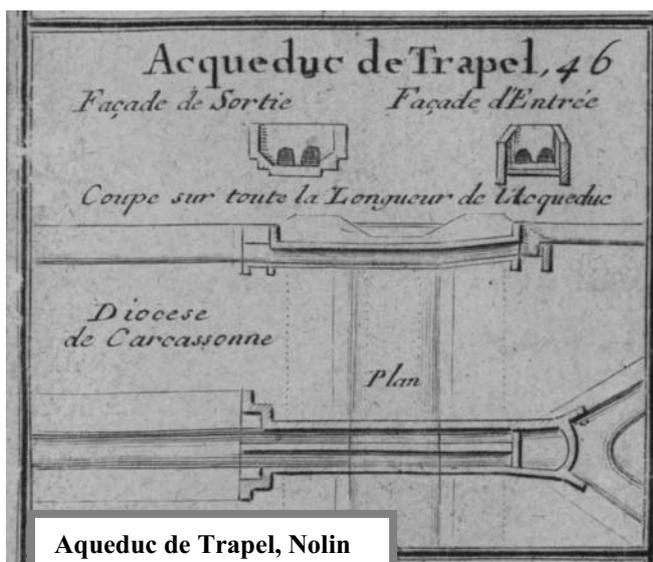
### a – Pont canal du Répudre :



Aqueduc de Répudre, Nolin

Difficile de passer sous silence l'existence du pont canal du Répudre. Bâti entre 1677 et 1680 sous la conduite de l'architecte Emmanuel de L'Estang, cet ouvrage original fut le modèle de tous ceux que Vauban désirait faire implanter. L'exemple fut amélioré grâce à une meilleure maîtrise des techniques. Ainsi, les grands ponts canal de Niquet furent-ils élevés en puisant dans le génie de Riquet.

### b – Les aqueducs :



Aqueduc de Trapel, Nolin

Le Trapel est le nom de la rivière qui se jette dans l'Aude entre Trèbes et Carcassonne, sous le village de Villedubert. L'aménagement d'un aqueduc pour son passage nous offre un bon exemple de la qualité de ces constructions. Sur l'illustration jointe, on distingue l'arrivée d'eau à droite du dessin de la sortie à gauche. L'eau est d'abord collectée dans une chambre à la base de laquelle partent deux voûtes. La première partie de l'aqueduc possède une pente plus forte que dans la seconde partie. Une accélération du passage des eaux est ainsi créée qui permet de limiter l'accumulation

<sup>12</sup> ACM, document n°16-17, Etat des ouvrages pour 1688

<sup>13</sup> ACM, document n°16-19, Etat des ouvrages pour 1689

des alluvions dans l'aqueduc. L'eau sort ensuite des voûtes pour suivre la rigole de fuite aménagée jusqu'au ruisseau ou à la rivière la plus proche.

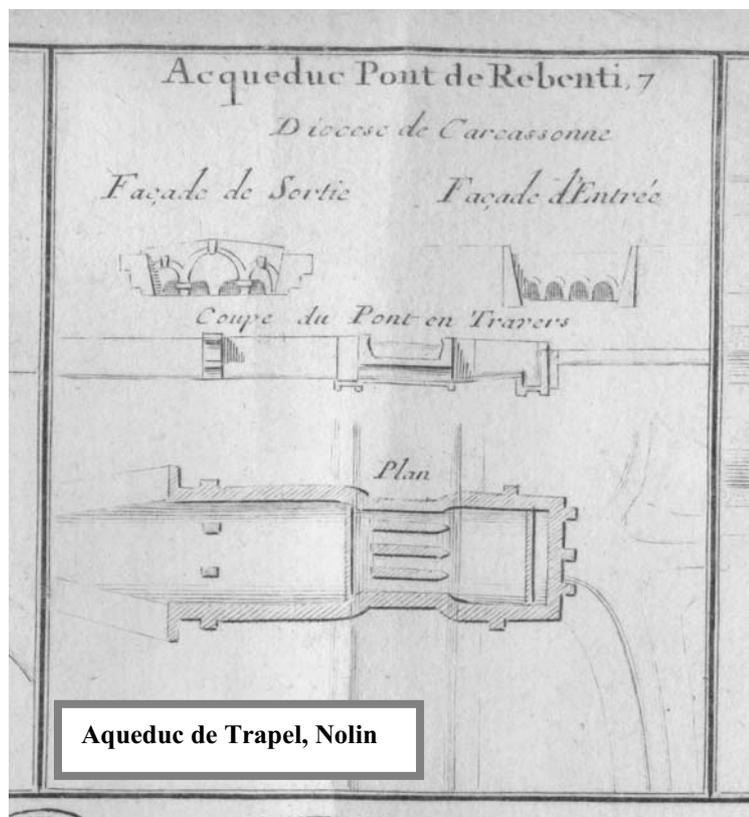
Le nombre et la hauteur des voûtes composant l'ouvrage étaient calculés par rapport aux débits des rivières. Nous avons donc des aqueducs munis d'une seule voûte tandis que d'autres en compte deux. La taille de l'ouverture des voûtes était en général de 4 pieds (environ 1,30 mètre). Certains ouvrages dont l'ouverture était plus grande pouvaient être qualifiés d'aqueduc. C'est le cas de celui de l'Arnouze, au nord de Carcassonne (sur l'ancien tracé abandonné du canal) qui possédait une ouverture de 8 pieds (2,60 mètres environ). Dans la catégorie des aqueducs, celui du Trapel est l'un des plus grands avec deux voûtes de 8 pieds d'ouverture.

Suivant le décompte de Niquet déjà cité, 37 *aqueducs grands et petits* furent construits entre 1687 et 1693.

Quand la rivière est sujette à de fortes crues, le nombre et/ou le diamètre de la voûte était plus important. Il était alors d'usage de nommer ces ouvrages ponts aqueduc.

### c – Les ponts aqueduc :

L'exemple du Rebenty est une bonne illustration de cette hiérarchie. Nous observons un ouvrage muni de 4 voûtes de 8 pieds d'ouverture chacune. Une



grande chambre d'entrée entièrement maçonnée reçoit les eaux qui peuvent s'engouffrer sous le canal et gagner une rigole de fuite suffisamment large pour absorber les crues.

Ce type d'ouvrage était souvent construit sur les lits des rivières les plus importantes. Nous les trouvons par exemple au croisement des rivières d'Argentdouble, de Tréboul ou encore de l'Hers. Ces ouvrages étaient conçus pour être submergés par les crues. Il n'y a donc pas de parapets sur la tête aval afin de ne pas gêner l'écoulement des eaux. Le pont aqueduc de l'Hers fut plus tard muni d'un mur en doucine qui atténue la violence des affouillements sur les maçonneries

placées en aval. C'est l'un des plus impressionnant de sa catégorie, avec deux voûtes de 12 pieds (soit environ 4 mètres).

Huit ponts aqueduc furent établis sur la totalité du canal, entre 1687 et 1693.

L'ouvrage de Riquet sur le Répudre s'apparente à cette catégorie d'ouvrage bien qu'il soit souvent désigné sous l'appellation de pont canal. Pourtant, ce terme convient mieux aux deux ouvrages d'exception édifiés sur l'Orbiel et sur la Cesse.

#### **d – Les ponts canal :**

Le génie de Vauban s'exprime particulièrement au travers de deux des plus belles constructions que compte le canal. Si dans son mémoire le mot *pont* qu'il emploie servait à désigner indifféremment les ponts aqueduc des ponts canal, il faut bien reconnaître que ce terme doit être réservé aux *ponts* qui enjambent la Cesse et l'Orbiel.

Ces ponts canal furent inscrits dans l'état des ouvrages de 1688 :

« Article 5. Pour construire le pont d'Orbiel près de Trebes.....47050 livres<sup>14</sup> ».

« Article 20. Pour construire le pont de Cesse avec les bouts de canal a faire de costé et d'autre de ce pont et la rigolle pour la prise des eaux.....75250 livres ».

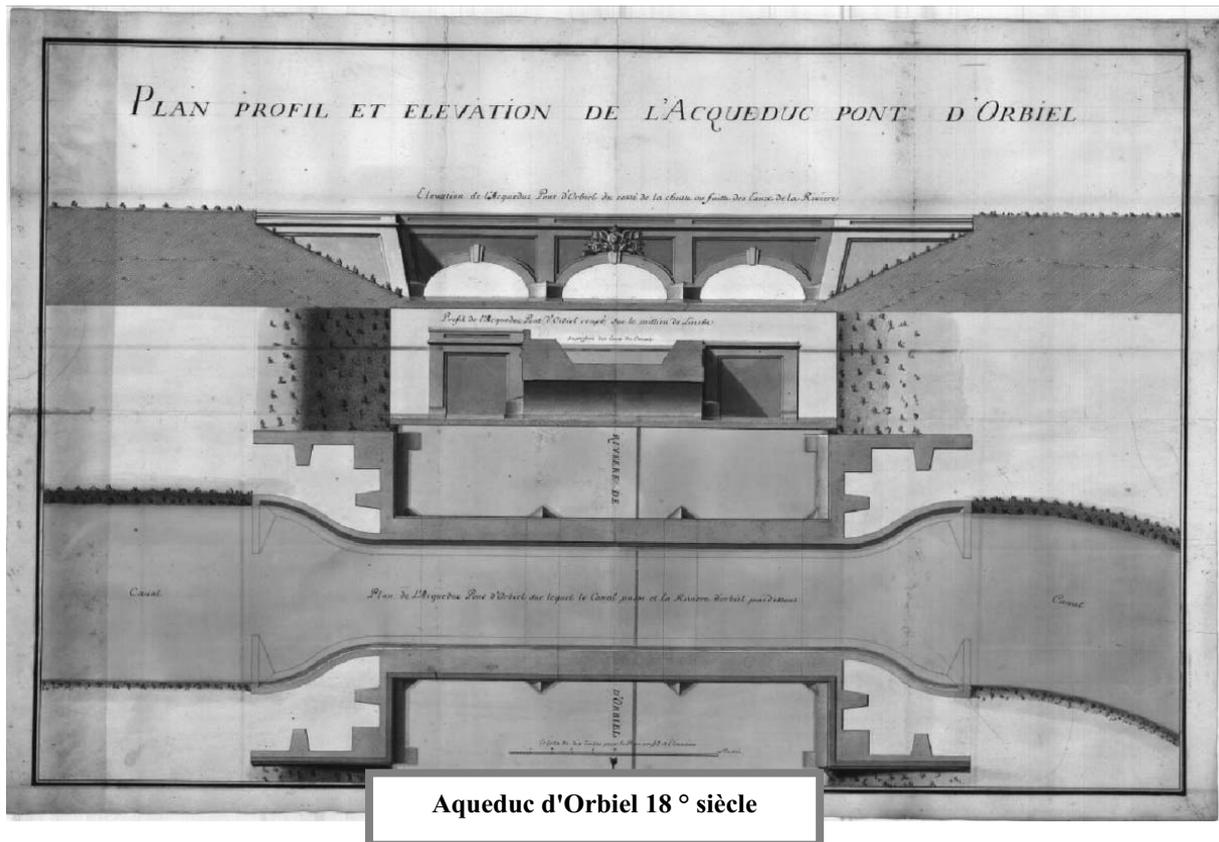
Les ouvrages du Bas Languedoc (de Carcassonne à l'étang de Thau) furent attribués le 16 avril 1688 à Claude Colin et Pierre Launay, architectes demeurant à Perpignan<sup>15</sup>. Ils commencèrent la construction des deux ponts mais des retards pris dans l'exécution des travaux devaient conduire Antoine de Niquet à les décharger d'une partie du programme. Ils devaient mener à bien la construction du pont sur l'Orbiel qui est déclaré fini en 1690. Il est composé de 3 arches identiques de 6 toises d'ouverture chacune (environ 12 mètres).



**Aqueduc d'Orbiel novembre 1999**

<sup>14</sup> ACM, document n° Fa 16-17, 6 avril 1688.

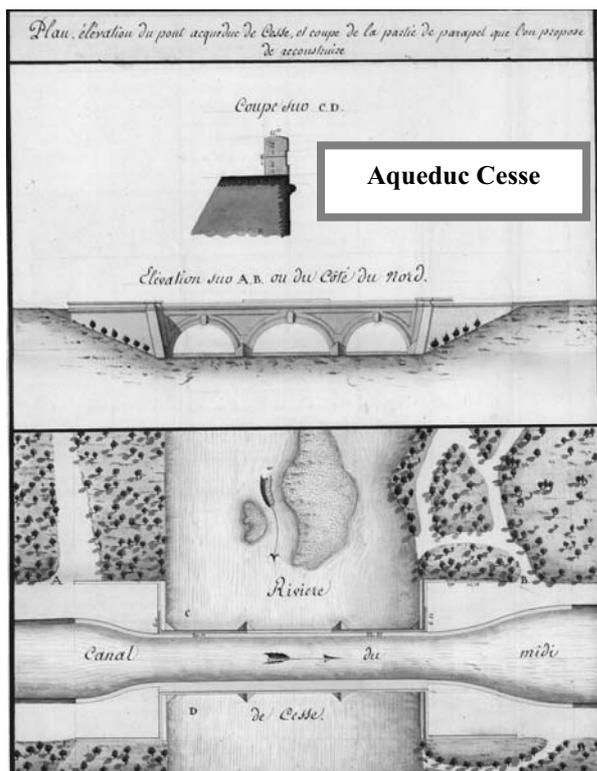
<sup>15</sup> Vauban s'était souvent rendu en Roussillon pour y faire fortifier la frontière des Pyrénées. Connaissait-il ces deux architectes avant l'adjudication de 1688 ?



La fin de la construction du pont canal de Cesse fut assurée par les entrepreneurs Villeraze et Rusquier. Il est un peu différent de celui de Trèbes. Les 2 arches latérales ont 6 toises d'ouverture (12 mètres) tandis que l'arche centrale possède une ouverture de 8 toises (presque 16 mètres). Ces dimensions font du pont de Cesse le plus majestueux des ponts canal. Il faudra attendre 1844 pour qu'il soit surpassé par l'édification du pont canal du Cacors près de Moissac permettant au canal de Garonne de franchir le Tarn.

Les rivières d'Orbiel et de Cesse que le canal semblait sauter n'offraient plus leur complément alimentaire bien utile à la navigation. Vauban ne proposait pas d'établir des rigoles pour prélever l'eau de certaines rivières afin de les introduire dans le canal. Nous avons vu que la construction du pont sur la Cesse était accompagnée de l'aménagement d'une rigole de prise d'eau. Un barrage construit en amont du pont sur la Cesse<sup>16</sup> (près de village de Mirepeisset) permettait d'en dériver les eaux qui étaient acheminées au canal par une rigole de plusieurs kilomètres. Le premier barrage dût être reconstruit rapidement. 6000 livres furent provisionnées en 1692 pour construire une nouvelle chaussée. Elle fut terminée en 1693.

<sup>16</sup> Ce barrage était l'ancienne chaussée construite par Riquet pour permettre au canal de franchir sans encombre la vallée de la Cesse.



L'aménagement d'une rigole d'alimentation pour le pont sur l'Orbiel n'était pas prévu dès le départ. Peut-être que l'eau de la rivière, réputée sablonneuse, n'était pas propre à alimenter le canal. Antoine de Niquet, remarquant l'abondance des eaux qui s'y écoulait, ordonna la construction d'une rigole d'alimentation sur le modèle de celle de la Cesse. Dans l'état des projets de 1692, l'article n°2 prévoyait : « Pour conduire l'eau de la rivière d'Orbiel au canal, faire pour cet effet une nouvelle chaussée C.D, racommoder la partie de la vielle C.B, et faire l'escluse<sup>17</sup> A.B, garnie de ses empellemens<sup>18</sup> pour la prise d'eau.....13140 livres<sup>19</sup> ».

Les aqueducs et ponts canal empêchèrent que la cuvette du canal soit le réceptacle des alluvions charriées par

les rivières. Grâce à ce programme de construction, l'avenir de la voie d'eau était mieux assuré. Les patrons de barque ne devaient plus craindre de s'échouer sur un banc de sable. La sûreté et la célérité des transports fluviaux pouvaient dès lors être vantées comme des arguments sérieux.

## C – AUTRES OUVRAGES DE REGULATION

Malgré les efforts pour protéger le système du canal contre les eaux des crues, la colère du ciel se déchaînait périodiquement et faisait gonfler les rivières de tant d'eau que les aqueducs et même les ponts canal s'en trouvaient submergés.

Vauban avait préconisé la mise en place de portes de défense aux endroits les plus exposés à la fureur des crues, sans toutefois indiquer avec précision les sites à équiper. Ces ouvrages étaient, il est vrai, *des choses qui restent à faire de l'entreprise de M. Riquet*<sup>20</sup>.

Pour réguler la hauteur de l'eau dans un bief, Riquet avait fait établir des vannes de fonds permettant de faire sortir du système hydraulique artificiel les surplus occasionnels ou pour vider les biefs pour les besoins de l'entretien. Vauban fit condamner ces *deschargeoirs à fonds* car leur défaut d'étanchéité provoquait des pertes d'eau. Seuls ceux qui s'avéraient vraiment indispensables furent maintenus, comme par exemple celui de la chaussée du Fresquel.

<sup>17</sup> A prendre ici dans le sens d'un vannage

<sup>18</sup> La partie mobile de l'ouvrage, à savoir la vanne en bois.

<sup>19</sup> ACM, document n°Fa16-21, Etat des ouvrages pour 1692.

<sup>20</sup> ACM, document n° 16-01, Mémoire de Vauban, premier paragraphe.

Le programme de construction suivi par Niquet allait s'achever quand des ouvrages de parachèvement furent ordonnés. De nouveaux *déchargeoirs* allaient être construits. Sur le modèle de Riquet, il fut bâti en 1692 un épanchoir à fonds<sup>21</sup> à proximité du pont-canal de Cesse : l'épanchoir des Patiasses. C'est sans conteste le plus important des épanchoirs existant sur le canal du Midi.

Autre système d'exutoire, les déversoirs sont des seuils établis sur le côté du canal par lesquels l'eau en surplus peut s'échapper et gagner le lit d'un ruisseau. Le déversoir de l'Argentdouble est le plus imposant de ces ouvrages : le chemin de halage fut établi au dessus de ce seuil sur une série de petites arcades, lui donnant une esthétique hors du commun. Ces zones de franchissement étaient souvent glissantes et les attelages étaient victimes de fréquents accidents. Il fut construit durant l'année 1692.

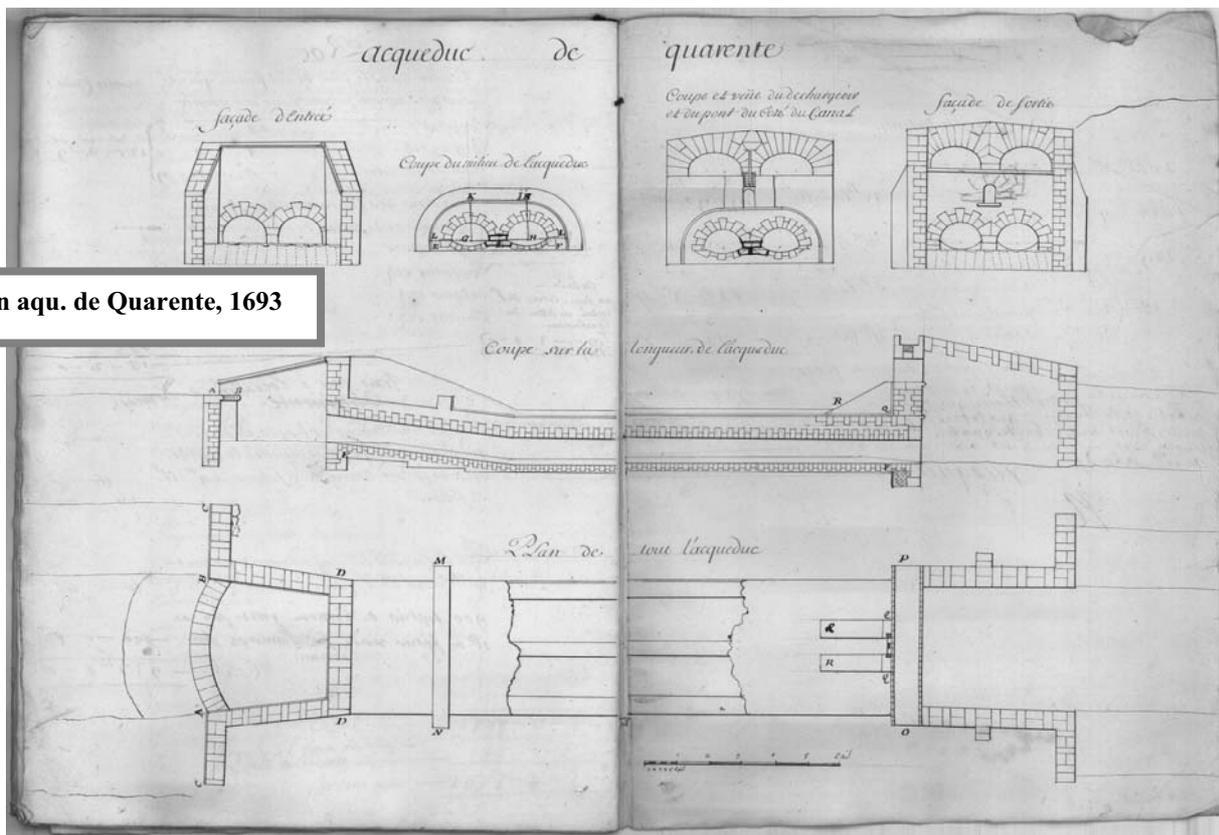


Déversoir Argentdouble

Pour conclure sur cette partie, si je devais choisir un ouvrage représentatif de tous les perfectionnements apportés par le programme de Vauban, il faudrait parler du pont aqueduc sur la Quarante. Le traitement du passage de cette rivière sous le canal ne fut décidé qu'en 1693<sup>22</sup>. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles il se trouve muni d'un épanchoir à fonds et d'un déversoir dont la forme est proche de celui de l'Argentdouble. Il semble en effet que, comme tout programme, les ouvrages les plus récents bénéficiaient des derniers perfectionnements dictés par la mise à l'épreuve des ouvrages existants.

<sup>21</sup> Terme actuel désignant les déchargeoirs de Vauban

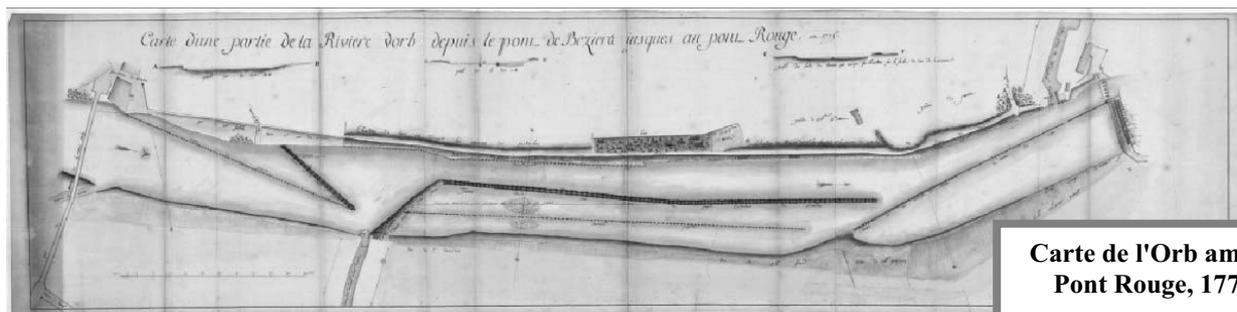
<sup>22</sup> ACM, document n° 16-23, Etat des ouvrages 1693.



Plan aqu. de Quarente, 1693

## D – LE FRANCHISSEMENT DES RIVIERES

Pour que la navigation des barques soit complètement débarrassée des entraves qu'elle connut dans les premières années de l'exploitation du canal, il restait à traiter le problème du franchissement des rivières trop importantes pour y construire un pont



Carte de l'Orb amont Pont Rouge, 1775

canal. Deux passages avaient attiré l'intérêt de Vauban : l'Hérault et l'Orb. Sa préoccupation portait sur la solidité des chaussées en rivière qui assuraient le maintien d'un plan d'eau suffisamment profond pour la navigation. Mais en dehors du creusement du lit de l'Orb, il ne dressa pas de projet ambitieux. Niquet alla plus loin. Pour l'Orb, une passe navigable fut aménagée dès 1692. Une palissade fondée en rivière destinée à rétrécir le lit du fleuve fut mise en place et la chaussée de Pont Rouge fut munie d'un dispositif capable de limiter l'ensablement du passage.

Pour l'Hérault, un grand *deschargeoir* fut établi en rive droite de l'écluse du Bagnas afin d'éviter les ensablement du canal entre le fleuve et l'étang de Thau.

## **IV – LES AUTRES PROJETS DE VAUBAN**

Vauban fut aussi le promoteur de certaines mises en perfection du canal dont certaines furent réalisées plusieurs décennies après sa mort.

Parmi ces idées, certaines figures dans le programme de 1686 comme à mettre en œuvre rapidement ; d'autres furent des projets à plus long terme qu'il qualifie ainsi : « *Certains manquemens qui ont esté faits dans l'exécution du dessein general de ce canal et qu'il est necessaire de reparer pour le bien du public et de ceux qui y sont ynteressés*<sup>23</sup> ».

### **A – PROPOSITIONS AJOURNEES**

Plusieurs propositions données comme indispensables dans le mémoire de 1686 ne furent pas suivies d'effet. Antoine de Niquet voulut sans doute se concentrer sur les points les plus urgents, gardant ainsi une marge de manœuvre pour effectuer des ouvrages imprévus. Des points du mémoire de Vauban ne furent ainsi jamais exécutés.

#### **a – Prolongement de la rigole de la plaine**

L'idée de Vauban était d'amener la tête de la rigole de la plaine jusqu'à Massaguel (après Dourgne dans le Tarn) et même *on pourroit la prolonger jusqu'au ruisseau de Massamet et de Tauré*<sup>24</sup> afin de détourner l'eau descendant des flans ouest de la Montagne Noire. La rigole étant ainsi mieux approvisionnée, Vauban envisageait d'utiliser ce canal de dérivation comme canal de navigation de Revel jusqu'à Naurouze<sup>25</sup>. Si la rigole fut bien utilisée comme axe de navigation entre 1690 et 1730, le prolongement demandé ne fut jamais mis en œuvre.

#### **b – Prolongement de la rigole de la montagne**

De même que pour la rigole de la plaine, celle de la Montagne aurait dû être prolongée jusqu'à la rivière de Fontiers<sup>26</sup> de manière à drainer plus de rivières des flancs sud de la Montagne Noire. Sans suite.

### **B – DES REALISATIONS TARDIVES**

Un bon nombre de propositions furent l'objet de réalisations à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et même du 19<sup>ème</sup> siècle. Elles sont nommées *manquemens* dans le mémoire de 1686 et constituent des recommandations non obligatoires mais fort utiles pour l'intérêt général.

---

<sup>23</sup> ACM, document n°16-01, article n°42.

<sup>24</sup> ACM, document n°16-01, article n°25. Il s'agit de Mazamet et du ruisseau du Thoré.

<sup>25</sup> Riquet avait déjà eu cette idée en 1668 et y a fait navigué des personnalités à titre d'expérience.

<sup>26</sup> Fontiers-Cabardès. Les rivières du secteur sont le Limon et la Dure.

## a – La desserte des villes

Le tracé initial du canal laissait le cœur de certaines villes importantes en retrait.

Vauban trouvait primordial de mieux lier l'axe de communication fluvial avec les places marchandes.

A Toulouse, le canal fait un espace de circonvallation à l'entour à demi portée du canon qui la gêne et l'oblige à décharger les marchandises au loing pour les y amener après par charrois. Pour remédier à cet inconvénient, Vauban conseillait de se servir des fossés de la ville pour joindre le canal à la Garonne. Le passage entre les remparts de la ville et ceux du moulin du Bazacles lui semblait le plus commode. Cette liaison ne sera ouverte qu'en 1775 avec l'inauguration du canal de Brienne. Les barques du canal purent alors aller décharger leurs marchandises aux ports sur la Garonne. Les projets d'aménagement du cours de la Garonne en amont de Toulouse jusqu'à Saint Bât ainsi que celui de l'Ariège donnaient une logique fluviale à cette modification.

Carcassonne était destiné à un même traitement : « On peut aussy faire une communication du fossé de la ville de Carcassonne au canal qui sera aisée et très commode, on pourroit mesme porter la navigation jusqu'à Limoux qui y ameneroit beaucoup de bleds, des planches, quantité de bois de chesne et de sapin propre a bastir qui descendent des Pirennées<sup>27</sup> ».

L'ouverture du canal de Carcassonne fut envisagée dès 1750 et engagée en 1789. Il fut inauguré en 1810.

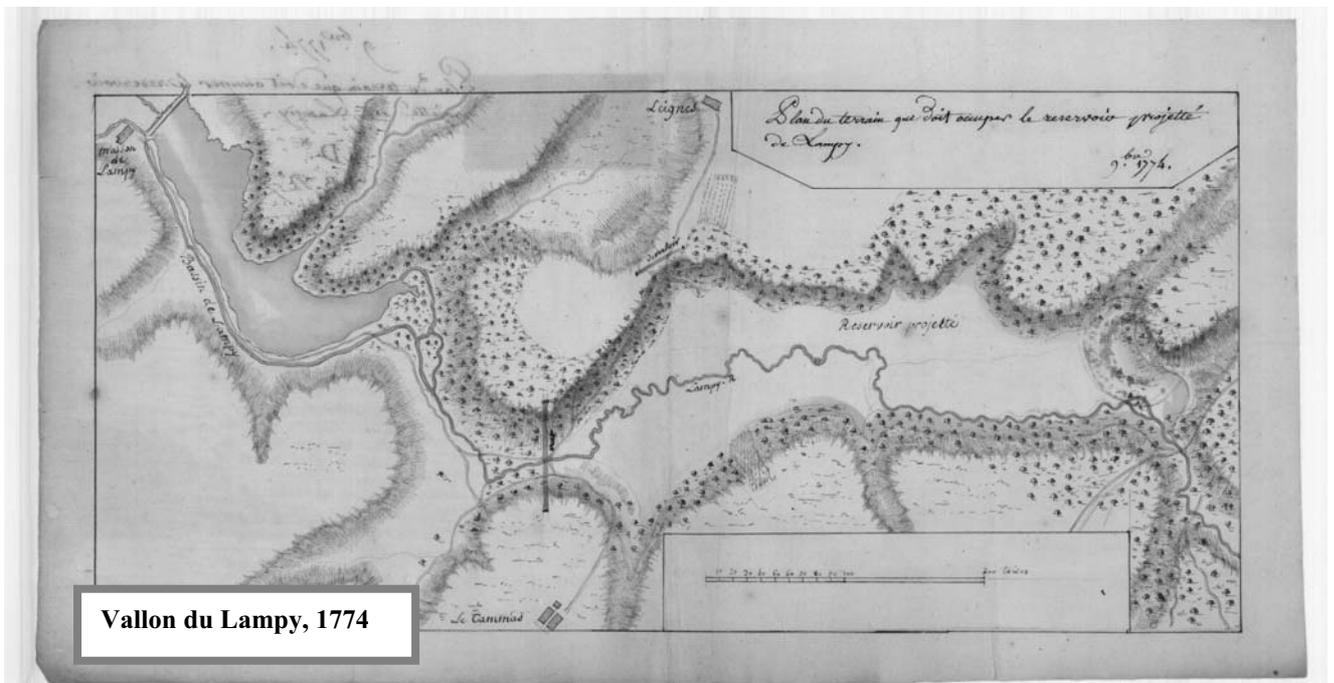


<sup>27</sup> ACM, document n°16-01, article n°43.

## b – La prolongation du réseau navigable

La logique de la pensée de Vauban devait naturellement le conduire à imaginer les nouvelles liaisons fluviales que le Roi pouvait décider de construire. Nous venons de voir comment, partant des villes, il se projetait sur les rivières pour en tirer le meilleur parti. Nous avons vu aussi quels avantages il pensait pouvoir tirer de la navigation de la rigole de la plaine qui offrait une jonction avec la ville de Revel.

Elargissant encore son cercle, il envisagea la communication avec la Robine de Narbonne comme *une branche très considérable et d'un grand commerce*. Le canal de jonction avec la Robine de Narbonne ne fut ouvert qu'en 1782. A cette occasion, un autre projet de Vauban fut mis en pratique. En Montagne Noire, sur le site dénommé Légans, *ou il y a deux montagnes qui s'approchent au moins de 50 toises*, Vauban avait souhaité que soit édifié un nouveau barrage dont la contenance aurait été proche de celle de Saint Ferréol. Le barrage en question fut construit entre 1776 et 1781 afin de subvenir aux besoins d'alimentation du canal de Jonction, entre le canal du Midi et la Robine de Narbonne : c'est le barrage du Lampy.



Vallon du Lampy, 1774

L'Orb présentait aussi un intérêt pour le flottage des bois, *abondant vers les sources*, pouvant fournir une matière rare en bas Languedoc. Plus à l'Est, l'Hérault présentait une pénétrante vers la contrée de Pézenas, riche en blés, huiles et eaux de vie. Le Lez pouvait rendre accessible Montpellier aux barques du canal.

A l'ouest, le Tarn, le Lot et la Dordogne présentaient un pan de ce réseau fluvial riche, pourvu que le Roi se décide à ordonner la construction des ouvrages nécessaires pour les rendre parfaitement navigables.

L'idée générale de Vauban était donc bien, partant du canal du Languedoc, de créer un réseau complet de communications par voie fluviale dans le sud du royaume. Ses visées économiques sont liées à des préoccupations stratégiques. Commissaire

général aux fortifications, il savait que les lignes de défense n'étaient rien sans des arrières bien organisés.

## **CONCLUSIONS**

Que serait devenu le canal du Languedoc sans l'intervention de Vauban ?

Déjà très endettés, les héritiers de Pierre Paul Riquet avaient dû emprunter des sommes importantes pour faire face aux dépenses d'entretien des premières années. Souvent interrompu par les crues des rivières et leurs conséquences, le trafic fluvial avait du mal à se développer, privant les co-seigneurs du canal de ressources nécessaires pour les tâches d'entretien.

Le mémoire de 1686 est d'abord un diagnostic complet des symptômes dont souffrait le canal. L'œil exercé de Vauban a rapidement réussi à percer les causes des désordres. Il a présenté ensuite une batterie de remèdes destinés à faire du canal une machine efficace et performante. Epine dorsale d'un large système de navigation à organiser, le canal du Languedoc se devait d'être ce monument à la gloire du Roi dont rêvait Riquet.

Vauban ne renia pas Riquet. Il défendit son œuvre avec énergie et passion. Il regarda d'ailleurs assez peu à la dépense (l'estimation des ouvrages qu'il en fit se montait à

1 500 600 Livres), ce que lui reprocha le Marquis de Seigneulay.

En 1691, il commença l'écriture de ses « Oisivetés ». Est-il surprenant de constater que le premier tome fut consacré au canal du Languedoc ? Si on se rapporte à ce qu'écrivit Jérôme de La Lande<sup>28</sup>, Vauban aurait déclaré au Roi à l'issue de son inspection : « Je préférerais la gloire d'en être l'Auteur, à tout ce que j'ai fait ou pourrais faire à l'avenir ». N'était-ce pas là le plus bel hommage que l'on pouvait rendre au canal et à son concepteur ?



<sup>28</sup> De La lande Jérôme, *Des canaux de navigation*, Paris 1778

OUVRAGE	DATE DE CONSTRUCTION	REMARQUES	COMMUNE	DEPARTEMENT
Aqueduc de Baraigne	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade. La tête de sortie a été reconstruite vers 1950.	Montferrand	Aude
Aqueduc de Tréboul	1687-1689	Grand aqueduc pont à quatre voûtes, construit par Dominique Gillade. Le pont du chemin de halage a été élargi au 19 <sup>ème</sup> siècle.	Saint-Martin-Lalande	Aude
Aqueduc de Mezuran	1693	L'un des deux derniers aqueducs de Vauban, construit par André Béraud. La tête d'amont est intacte, celle d'aval a été reconstruite au 19 <sup>ème</sup> siècle.	Villepinte	Aude
Aqueduc de Rébenty	1687-1689	Grand aqueduc pont à quatre voûtes construit par Dominique Gillade. La tête d'amont est d'origine. La tête d'aval a été remaniée au 19 <sup>ème</sup> siècle	Alzonne	Aude
Aqueduc de Lespitalet	1687-1689	Aqueduc pont à deux voûtes construit par Dominique Gillade. Ouvrage peu modifié.	Sainte-Eulalie	Aude
Aqueduc de Delfay	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade. La tête d'amont de plan original tandis que la tête d'aval a été reconstruite dans la première moitié du 19 <sup>ème</sup> siècle.	Villesèquelande	Aude
Aqueduc de Sausens	1691	Petit aqueduc construit par Jean David.	Caux-et-Sauzens	Aude
Aqueduc de Saume	1691	Petit aqueduc construit par Jean David.	Carcassonne	Aude
Aqueduc de l'Arnouse	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade. En partie désaffecté depuis la mise en service du nouveau tracé par Carcassonne. Encore presque intact. Restauré en 2007.	Carcassonne	Aude
Aqueduc de Trapel	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade. Bel ouvrage dont la tête d'entrée est encore intacte. La tête de sortie a été arasée vers 1986-1990.	Villalier ; Ville-dubert	Aude
Barrage de Saint Ferréol	1667-1691	Barrage mixte de Riquet modifié par Vauban. L'une des « merveilles » du canal et aussi l'un des ouvrages les plus célèbres. Ce fut l'un des premiers grands barrages de l'époque Moderne	Revel ; Vaudreuille	Haute-Garonne
Voûte des Cammazes	1687-1688	Souterrain par lequel les eaux de la rigole passent sur le bassin versant du Laudot. L'un des ouvrages les plus célèbres de canal, bel exemple d'architecture du 17 <sup>ème</sup> siècle. Les façades ont perdu leur décoration et plusieurs détails ont été remaniés.	Les Cammazes	Tarn

## Les ouvrages de Vauban dans le Lauragais (extrait des travaux de M. Michel ADGE)

OUVRAGE	DATE DE CONSTRUCTION	REMARQUES	COMMUNE	DEPARTEMENT
Aqueduc de Madron	1689-1690	Petit aqueduc construit par Dominique Gillade.	Auzeville, Ramonville-Ste-Agne	Haute-Garonne
Aqueduc de Castanet	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade en amont de l'écluse du même nom. Têtes d'entrée et de sortie en partie altérées.	Castanet	Haute-Garonne
Aqueduc de Rieumory	1687-1689	Aqueduc à trois voûtes construit par Dominique Gillade. Ouvrage presque intact.	Pechabou	Haute-Garonne
Aqueduc de Nostre-Seigne	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade. La tête d'entrée a été reconstruite au 19 <sup>ème</sup> siècle vraisemblablement.	Montgiscard	Haute-Garonne
Aqueduc d'Aigues-Vives	1687-1689	Aqueduc à deux voûtes du type des aqueducs pont, construit par Dominique Gillade. L'un des plus intéressants, presque intact, si l'on excepte des réparations du 19 <sup>ème</sup> siècle.	Ayguesvives	Haute-Garonne
Aqueduc d'Encous	1687-1689	Aqueduc à deux voûtes, construit par Dominique Gillade. Paraît encore intact.	Montesquieu	Haute-Garonne
Aqueduc de Négra	1687-1689	Grand aqueduc pont à trois voûtes, construit par Dominique Gillade. Le pont de la tête de sortie fut élargi au 18 <sup>ème</sup> siècle. Sinon, l'ouvrage est pratiquement intact malgré les parements altérés.	Montesquieu	Haute-Garonne
Aqueduc de Gardigeol	1687-1689	Grand aqueduc pont à trois voûtes construit par Dominique Gillade. La tête de sortie a été modifiée au 19 <sup>ème</sup> siècle lors de la suppression du pont assurant la continuité du chemin de halage.	Gardouch	Haute-Garonne
Aqueduc de L'Hers	1688-1690	Grand aqueduc à deux voûtes, construit par Jean Barrière et Pierre Barquière. La tête d'amont est d'origine. La tête d'aval a été reconstruite au 19 <sup>ème</sup> siècle.	Gardouch	Haute-Garonne
Aqueduc du Radel	1687-1689	Aqueduc construit par Dominique Gillade. L'ouvrage semble à peu près intact.	Avignonnet	Haute-Garonne
Bassin de Naurouze	1689	Tronçon rectiligne de canal en tranchée, destiné à éviter le passage par le bassin de Naurouze.	Montferrand	Aude

# CARTES ANCIENNES

**René VIALA**

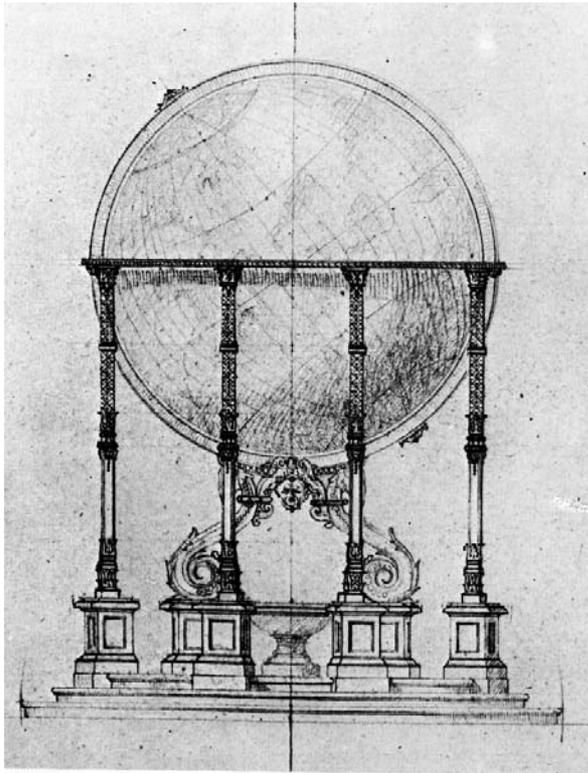
Le projet initial avait eu l'objet de caractériser les limites exactes des circonscriptions d'Ancien Régime à la veille de la Révolution à travers les cartes dont on dispose pour cette époque. La recension de ces cartes nous a amené à un certain nombre de réflexions différentes de ce que l'on peut trouver dans les nombreux ouvrages consacrés à la cartographie.

## LES PREMIERES CARTES

Les cartes servent essentiellement à deux buts : d'abord à se diriger, ensuite à affirmer la possession d'un bien. Leur utilisation pour l'aménagement du territoire ne s'affirme que tardivement au XX<sup>e</sup> siècle au moment où cet outil atteint sa pleine maturité.

Les premières cartes dont on puisse faire mention entrent dans la première catégorie. Ce sont des cartes romaines et les portulans de la fin du Moyen Age. La table de Peutiger, première carte routière qui nous soit parvenue, est une copie d'une des cartes romaines destinées à servir au déplacement des légions. Elle est l'ancêtre des cartes d'Etat major et aussi une des premières images à utiliser les signes graphiques. Les portulans de la fin du Moyen Age, premières cartes nautiques indiquent essentiellement les directions par des traits ou rhumbs reliés à des roses des vents permettant aux navires de tenir le cap.

Les progrès de la cartographie s'articulent sur deux périodes. Dans un premier temps à la suite des géographes grecs, qui dès l'Antiquité, imaginaient la terre comme un globe supporté par le géant Atlas, les astronomes et les navigateurs se sont attachés à en mesurer les dimensions et à déterminer le réseau des méridiens et des parallèles qui permet de mieux se situer. L'image du globe terrestre se précise et donne lieu, au XVII<sup>e</sup> siècle, à de nombreuses éditions de cartes imprimées puis découpées et appliquées sur des sphères. L'une des dernières manifestations de cette phase est, à l'initiative du cardinal d'Estrées et de Colbert, la fabrication par l'astronome Coronelli de deux globes de six mètres de diamètre représentant l'un la voûte céleste l'autre le globe terrestre et installés dans les pavillons de Marly en 1685.

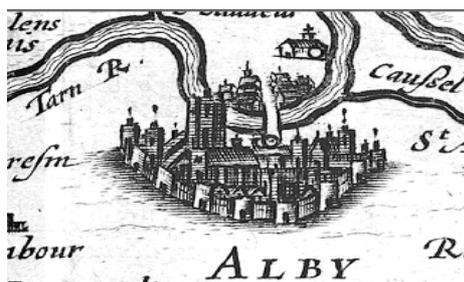


C'est en même temps que s'ouvre la deuxième phase des progrès de la cartographie ; à la demande de Colbert, encore, dans la mouvance de l'Académie des Sciences. Ils consistent à réaliser la première carte géométrique précise du Royaume de France. L'entreprise est confiée à des astronomes, d'abord l'abbé Jean Picard et à la mort de celui-ci en 1682 à Jean Dominique Cassini dont la famille sur les trois générations suivantes et plus d'un siècle achève la grande œuvre qui sert de modèle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle aux cartographes du monde entier. En même temps sont créés le corps des « ingénieurs des camps et armées » par Vauban qui deviennent « ingénieurs géographes » au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'école des Ponts et Chaussées

en 1747 dont quelques ingénieurs feront les levés de la carte de Cassini.

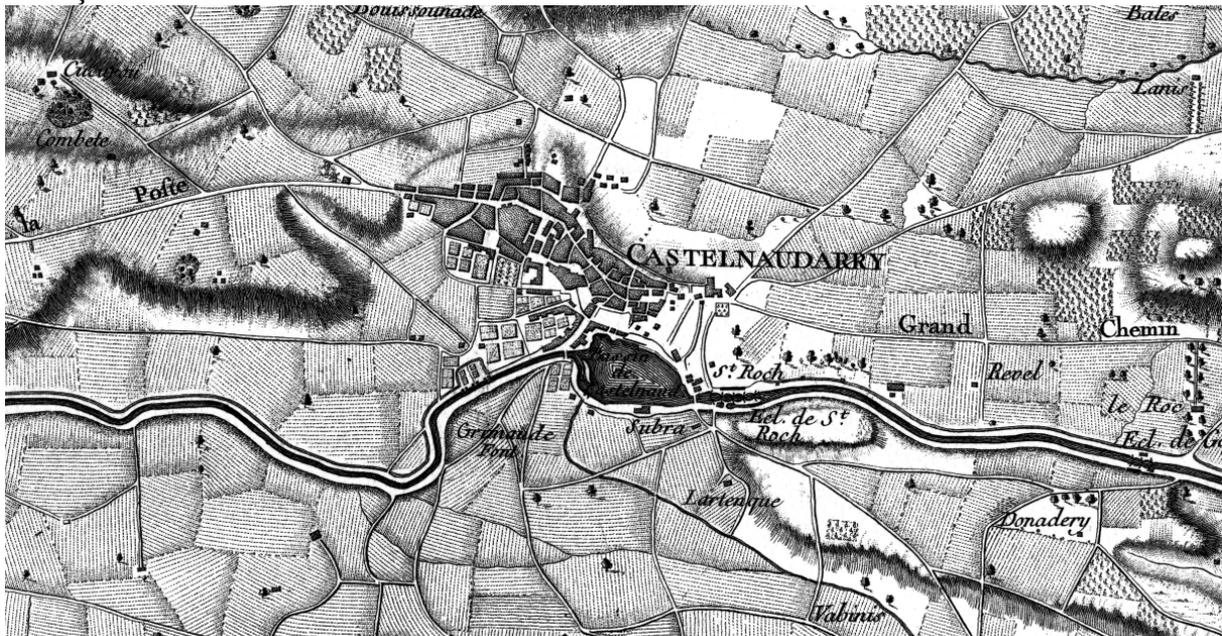
## LES EVOLUTIONS DES REPRESENTATIONS CARTOGRAPHIQUES

Les travaux des ingénieurs militaires, mais surtout ceux des élèves de l'école des Ponts et Chaussées et aussi des écoles aux méthodes d'avant-garde comme celle de Sorèze sont à l'origine de l'évolution que connaissent alors les représentations cartographiques. Les exercices de dessin cartographique font état des préoccupations des futurs ingénieurs sur le parti qui doit être pris entre la copie



de la nature et sa schématisation à travers une abstraction de plus en plus poussée. Les cartes du XVII<sup>e</sup> siècle, souvent éditées aux Pays-Bas, se contentent de citer les agglomérations représentées en vue cavalière, la carte de Cassini note l'étendue de la ville entourée de ses remparts en un seul signe graphique, celle de Garipuy en fait le plan dans une représentation qui a perduré jusqu'à nos jours. L'espace rural se remplit : bâtiments et cultures sont signalés notamment celle de la vigne

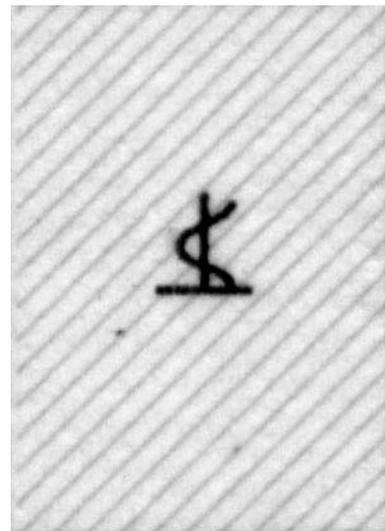
dont le signe graphique se retrouve encore à l'identique sur les cartes de l'IGN. François de Dainville a fait le relevé



*Carte de Garipuy*



minutieux de ces signes qu'il serait intéressant de prolonger par une réflexion sur leur évolution et leur fréquence révélatrice de connaissances et de civilisations différentes.



## LA CARTE DE CASSINI.

La création des feuilles de la carte de Cassini est une opération complexe qui dépend de l'utilisation des techniques de la topographie et de l'impression mais aussi, étant donné son coût, de l'intervention de commanditaires auxquels celles-ci sont destinées.

## Les techniques cartographiques

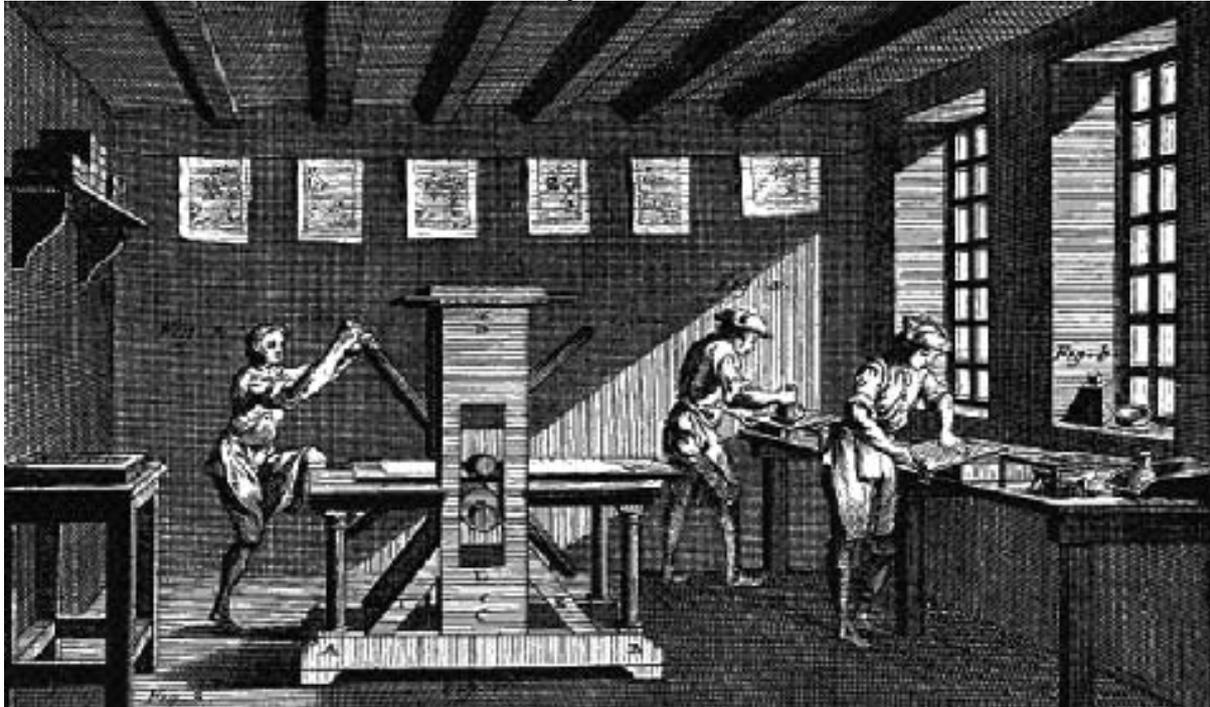
Les levés de la carte Cassini s'articulent sur deux étapes : c'est d'abord la mise en œuvre de la triangulation qui, par une chaîne de triangles (caractérisés par une série d'opérations trigonométriques) permet de repérer un certain nombre de points remarquables : sommets, clochers... qui seront plus tard désignés sous le nom de points géodésiques. Sur ce canevas, terminé en 1744, les ingénieurs géographes font les levés à la planchette. Cassini de Thury le troisième du nom a employé pour cela une dizaine d'ingénieurs que se sont relayés par équipes de deux ou trois sur une même feuille sur deux ans, revenant quelquefois une troisième année, pour établir la minute manuscrite aquarellée (dont on peut obtenir photocopie auprès de l'IGN qui en est le dépositaire). Cette minute est vérifiée l'année suivante par un ingénieur différent puis livrée aux ateliers d'impression. Le territoire du Lauragais s'inscrit sur quatre feuilles de la carte de Cassini : la feuille de Toulouse N°38 (levée par Dupain fils, Delalande et Dupain Triel entre 1769 et 1771, vérifiée par La Briffe en 1771 et 1772), la feuille de Castres N°18 (levée par Lengelée et Lalande en 1773 et 1774, Lengelée et Tricourt, Dupain Triel en 1774, vérifiée par La Briffe en 1775), la feuille de Saint-Lizier N° 39 (levée par Le Bourg et Langelay en 1770 et 1771, vérifiée par La Briffe en 1772 et 1773), la feuille de Carcassonne N° 19 (levée par Langelay en 1770 et vérifiée par Dupain Triel en 1772).



## Les techniques d'impression.

La gravure sur feuille de cuivre, se fait en deux étapes successives. Dans la première le graveur utilisant la taille douce incise le métal au burin pour dessiner relief et cours d'eau ; dans la seconde la gravure se fait à l'eau forte, la plaque vernie est décapée à la pointe sèche pour les lettres et avec des poinçons pour les signes conventionnels puis attaquée à l'acide. L'impression se fait à l'aide d'une presse à rouleaux. Cette technique qui ne permet pas de repérages précis est peu adéquate pour l'emploi de la couleur, elle se fait en général dans deux ateliers

distincts. Pour les quatre cartes du Lauragais ce sont les ateliers de Bourgoin pour la planche (sauf pour la carte de Carcassonne qui a été gravée par Capitaine fils) et Aldring pour la lettre. La complexité des tâches et leur spécialisation ont eu comme conséquence de réduire le nombre d'ateliers de gravure-impression tous situés à Paris. Les levés, les multiples vérifications et la qualité de l'impression ont rendu l'entreprise très coûteuse si bien que le roi renonce en 1756 à la financer. Seules les cartes des alentours de la capitale étaient alors achevées.



### **Les commanditaires.**

Pour poursuivre les travaux Cassini de Thury fonde une société d'actionnaires. La survie de celle-ci est dès lors liée aux possibilités de ventes et aux commandes qui viennent essentiellement des diverses administrations. Les Etats de Languedoc qui contrôlent ou ont l'initiative des travaux publics ont commandité des cartes. La décision de cartographier la Province a été prise dès 1730. Cependant cette entreprise entre en concurrence avec celle de Cassini. L'intervention de Trudaine (intendant des finances) permet à Cassini de l'emporter et d'éditer les cartes du Languedoc dans les mêmes normes que celles qui avaient été adoptées pour la France. En même temps que paraissent les feuilles de cette carte, Cassini a lancé le projet, financé par les Etats de publier la carte des diocèses. Celles-ci imprimées sur papier jésus, forment un ensemble homogène et de grande qualité. Leur impression est terminée en 1781. A la suite des cartes de Cassini les Etats de Languedoc ont commandité plusieurs cartes dont l'extraordinaire carte du canal royal de Garipuy au moment où ils ont eu le projet de faire l'achat du canal. On peut très bien comprendre que s'attachant à décrire les

circonscriptions administratives dépendant de la Province les cartes aient ignoré les limites de la sénéchaussée du Lauragais, circonscription royale et judiciaire.

Pour définir le territoire de celle-ci on peut utiliser les travaux de Jean Ramière de Fortanier ou encore la liste des différentes communautés, déposée aux archives nationales et dressée en 1789 lors de l'élection des députés aux Etats généraux alors que la sénéchaussée était circonscription électorale.

### **Bibliographie succincte**

Bertin (J) Sémiologie graphique. Paris. Gauthiers-Villars. 1967

Dainville (F. de) Cartes anciennes du Languedoc (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Bull. de la Société languedocienne de géographie. T. XXXI, 3e 4e fascicules, juillet, décembre 1960.

Dainville (F. de). Le langage des géographes. Paris. Picard. réimpression photographique 2002. éd. originale 1964

Kish (G) La carte, image des civilisations. éd du seuil. 1980

Pelletier (M.). Les cartes de Cassini, la science au service de l'Etat et des régions. Paris CTHS

# AXE LAURAGAIS, TRAFIC ET ECONOMIE

**Daniel Bonhoure.**

D'Est en Ouest, l'axe Lauragais a toujours mis en communication le monde méditerranéen et le monde atlantique. Il a connu des périodes d'intense activité et d'autres se résumant à l'état d'un simple chemin boueux impraticable. De la préhistoire à aujourd'hui, de Castelnaudary aux portes de Toulouse, le trafic est toujours resté dans cette dépression marqué depuis Castelnaudary par le Fresquel, et à l'Ouest du seuil de Naurouze, par celle du Marès et de l'Hers.

Il a fallu attendre que Riquet, au XVII<sup>e</sup> siècle, fasse creuser le Canal des Deux Mers pour que cet itinéraire de Narbonne à Toulouse, présente la même ossature que tous les autres grands axes français. C'est à dire une liaison terrestre doublée d'une voie navigable, soit un canal, soit une rivière ou la mer. Ce constat nous amène donc à l'évidence que l'itinéraire terrestre dans le couloir Lauragais pouvait atteindre une largeur et un trafic exceptionnels, à cause de l'absence de voie navigable, pendant les périodes de forte expansion économique. Certains pensent que la voie romaine dépasse 30 mètres de large à la sortie sud-est de Toulouse. Le long de cet axe, les agglomérations ont proliféré et, à l'écart, d'autres sont venues s'y raccorder.

## **La Préhistoire.**

De cette époque, dans le Lauragais les traces archéologiques probantes de chemins semblent inexistantes, mais les objets fabriqués et transportés attestent les déplacements de l'homme qui a toujours été un grand voyageur. Dans les grottes de Dordogne, on trouve des poteries des peuplades des Alpes et des Pyrénées.

L'âge de pierre et l'âge du métal, d'abord le Chalcolithique (l'âge du cuivre) se chevauchent dans notre région de -3000 à -2500 avant J.C.. Les principales carrières d'extraction du silex sont répertoriées et la composition de leur roche bien identifiée, ainsi on peut connaître leur zone de distribution, les poignards sont d'excellents traceurs. Pour le cuivre, apparu dans le Lauragais vers 3000 av. J.C., le travail de reconnaissance est plus exigeant pour les chercheurs, puisqu'un cuivre ressemble à un autre cuivre. L'observation visuelle se porte surtout sur la forme du manche mais les archéologues sont obligés de faire appel aux laboratoires pour connaître la composition chimique du poignard en cuivre, qui renseigne sur l'origine de la mine d'extraction.

Vers 2500 av J.C., arrêt brutal de la production de silex en Europe de l'Ouest. Le développement de la fabrication des métaux va permettre d'armer les guerriers, les chevaux et les chariots ; on est en période d'expansion et l'axe Lauragais va connaître sa première route qui remplacera les sentiers préhistoriques.

Ces sentiers et les chemins tracés plus tard en période de paix emprunteront le fond du couloir Lauragais et en période trouble passeront à flanc de colline ou sur le haut des collines. Ainsi on verra la fondation de villes peu fortifiées en fond du sillon, comme les Bastides ; exemple Villefranche de Lauragais, et d'autres mieux fortifiées ; Montferrand au-dessus du Seuil de Naurouze.

### **Les Celtes avant les Romains.**

Les dernières études montrent que le niveau de vie des Celtes valait celui des romains avant leur expansion. Ainsi certains pensent que César n'aurait pas pu gagner la guerre des Gaules s'il n'y avait pas eu les chemins celtes. Une armée, plus elle se déplace vite, plus elle gagne.

Le long de l'axe de grandes dalles de grès de plus de 30 cm d'épaisseur et de plus d'un mètre de long restent énigmatiques. Des fouilles approfondies pourraient peut-être donner leur âge. Pour le moment, la fourchette est large de la préhistoire aux routes napoléoniennes.

Avant les romains, l'étain extrait d'Angleterre et destiné aux civilisations méditerranéennes transitait par l'axe Lauragais qui pourrait s'appeler la route de l'étain. Sans oublier la cassitérite, minerai d'étain, que l'on trouve dans les alluvions basques ou de Laguiole. Mais le chemin n'a probablement pas connu de longue période d'accalmie ; pendant les conflits, on devait se déplacer sur des sentiers à flancs ou sur les croupes des collines.

### **La voie romaine, la via aquitania**

Il faut se rendre à l'évidence, dans la traversée du Lauragais, point de dallage comme à Rome. En général, il ne reste plus que des pierres, souvent brutes, de la couche de « fondation ». On ne pouvait circuler aisément sur cette couche. Par exemple, en hiver, comment éviter les chutes de cheval sur une chaussée composée de pierres irrégulières entourées de verglas. La couche de « roulement » composée de petits galets, de gravier ou de sable, a disparu ; elle assurait le confort, la sécurité,...

Sa largeur dans la dépression du Lauragais devait mesurer de 6 à 10 mètres. Mais il faut penser aux bas-côtés obligatoires pour les simples piétons ou troupeaux, la bande carrossable pouvait être réservée aux troupes romaines.

Les photos aériennes permettent localement de repérer la voie romaine ou le chemin médiéval qui peuvent se confondre.

Les bornes milliaires, comme celle de Baziège, espacées de 1480 m, nous apportent plus d'informations, mais il en reste peu, et la plupart ont été déplacées. Les premières sont dédiées à l'empereur Auguste, et pourraient dater de 13 ou 14 ap. J.C..

Aujourd'hui, les chercheurs s'affrontent pour démontrer que les géomètres romains ont implanté la voie avant le lever du cadastre ou après.

Toujours est-il que, comme à Avignonet, les limites de parcelles ne sont pas perpendiculaires à l'axe, mais plus gênant pour les carreleurs, les murs des maisons ne tracent pas des pièces rectangulaires. La reconnaissance des cadastres est une affaire de spécialistes, il faut arriver à distinguer tous les cadastres, les celtes comme ceux de l'époque moderne.

Sous l'empire romain, le futur Lauragais a connu son premier essor. L'agglomération artisanale-commerciale d'Elusodumun, au pied de Montferrand, en est la preuve. Michel Passelac, archéologue au CNRS, suppose une étendue pouvant atteindre 600m par 300m.

Le nombre de villas, dont certaines, très grandes, attestent le développement agricole. Et les dernières découvertes nous montrent que la vigne poussait sur les futures terres du Lauragais, des chais et des ateliers de fabrication d'amphores ont été reconnus.

Il semblerait qu'au III<sup>e</sup> siècle ap. J.C., les activités agricoles commencèrent à décliner. On n'en connaît pas la cause, c'est peut-être un mal qui ronge toutes les économies florissantes, la spéculation. On peut envisager un départ des riches propriétaires vers l'Afrique du Nord en pleine expansion.

**De la fin de l'empire romain au début du Moyen âge,** la voie de circulation de l'axe Lauragais a dû être transformée, faute d'entretien, en un simple chemin boueux et même disparaître sous les limons descendant des pentes. Les rares agglomérations sont restées tapies au

milieu des bois, à l'écart de l'axe. Comme les Wisigoths ne construisaient pas en dur, il reste peu de traces.

### **L'axe médiéval, nouvel essor avec les bourgs mercadiers, puis les bastides.**

Vers l'an 1000, les habitants des hameaux ruraux vont se rapprocher des premières fortifications, les mottes castrales ou les pitons, comme Montferrand. Ils chercheront la protection du seigneur local, sans se soucier de la proximité du chemin. Ce n'est que bien plus tard à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, quand le conflit entre les comtes de Toulouse et de Barcelone s'apaisera que les comtes de Toulouse fonderont les Bourgs Mercadiers comme Villemur sur Tarn. Mais il n'y a pas de Bourg Mercadier à plan régulier dans le Lauragais. Il y a des adaptations, Avignonet en est l'exemple. La ville fortifiée surplombe le chemin, ce qui a permis d'installer un poste de péage tant décrié par les marchands toulousains. L'espace à l'extérieur des murs permet de créer un champ de foire, le Foirail, plus grand que la ville. Les marchés et les foires y étaient très renommés.

Dans la ville qui s'agrandit, on prendra soin de créer une artère principale : la Grand Rue qui est une rue mercadière.

Vers 1220, sous l'impulsion des comtes de Toulouse apparaîtront les bastides, au plan un peu plus régulier avec une base : foirail et halle, tout en conservant l'église. Les agglomérations existantes seront aménagées comme St Félix Lauragais vers 1250.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'économie florissante et la paix, pousseront les rois de France, successeurs des comtes de Toulouse à créer de toutes pièces les bastides comme Villefranche de Lauragais et Villeneuve en 1267. Ces bastides nouvelles sont créées et traversées par l'axe.

Le chemin retrouvait l'état et la dimension d'une économie brillante. Mais au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le Lauragais sombrait dans le néant. A partir de 1348, les épisodes de pestes, de famines, et en octobre 1355 le passage dévastateur du Prince de Woodstock, appelé de façon fantaisiste, prince Noir au XVI<sup>e</sup> siècle, ruinaient le Lauragais.

La route de l'axe Lauragais n'était plus qu'un simple chemin boueux et le trafic se faisait de Montpellier à Cahors par le nord, via Castres.

Il faudra attendre 1480 pour voir l'économie du Pastel sauver le Lauragais. Entre temps, il y eut quelques courts sursauts de renouveau, comme la création de la Labastide d'Anjou, en 1373.

### **Le Pastel**

L'industrie et le commerce en découlant ne semblent pas avoir rétabli une route correspondant à la richesse qu'il engendrait. Les moulins pasteliers fonctionnaient sur l'exploitation même et le produit fini, d'aspect granuleux, l'agranat, ne représentait pas un tonnage important.

### **Les guerres de Religion**

An déclin du Pastel supplanté par l'indigo vinrent s'ajouter en 1560 les guerres de religions qui ruinèrent le Lauragais jusqu'en 1596.

### **Le Canal des Deux Mers.**

En 1666, Louis XIV est convaincu par les arguments de Riquet pour la création du Canal des Deux Mers ; la section Naurouze – Toulouse est inaugurée le 22 février 1672. L'état du chemin de l'axe ne permettait pas au trafic de s'écouler suivant les besoins.

### Trois agglomérations au destin différent.

La route, le chemin, sont le cordon ombilical qui relie la ville à l'économie. Dans le Lauragais trois villes ont connu des destins différents

Montferrand, sur l'axe Lauragais, au-dessus du seuil de Naurouze.

Durant la préhistoire l'oppidum est perché sur le piton, puis les romains s'installent en bordure de la voie d'Aquitaine. Au Moyen-âge le castrum s'établit sur le piton avec à ses pieds le développement du bourg. En 2008, l'agglomération s'étend du piton aux abords de l'axe de la route du sillon Lauragais.

Les Casses, deux agglomérations, sur une route débouchant sur l'axe par la vallée du Marès.

Avant le Moyen-âge, probable existence d'un hameau agricole sur les berges du Marès. Au XI<sup>e</sup> siècle, le castrum a dû être fondé sur le promontoire dominant la vallée Castelnaudary-Revel. Au XIV<sup>e</sup>, le castrum est délaissé. Au XVI<sup>e</sup>, pendant les guerres de religion, la population revient se protéger dans le castrum, qui plus tard est abandonné.

En 2008, il ne reste plus rien du castrum hors sol, l'agglomération est concentrée en un seul lieu sur les berges du Marès.

### Avignonet créée pour contrôler l'axe.

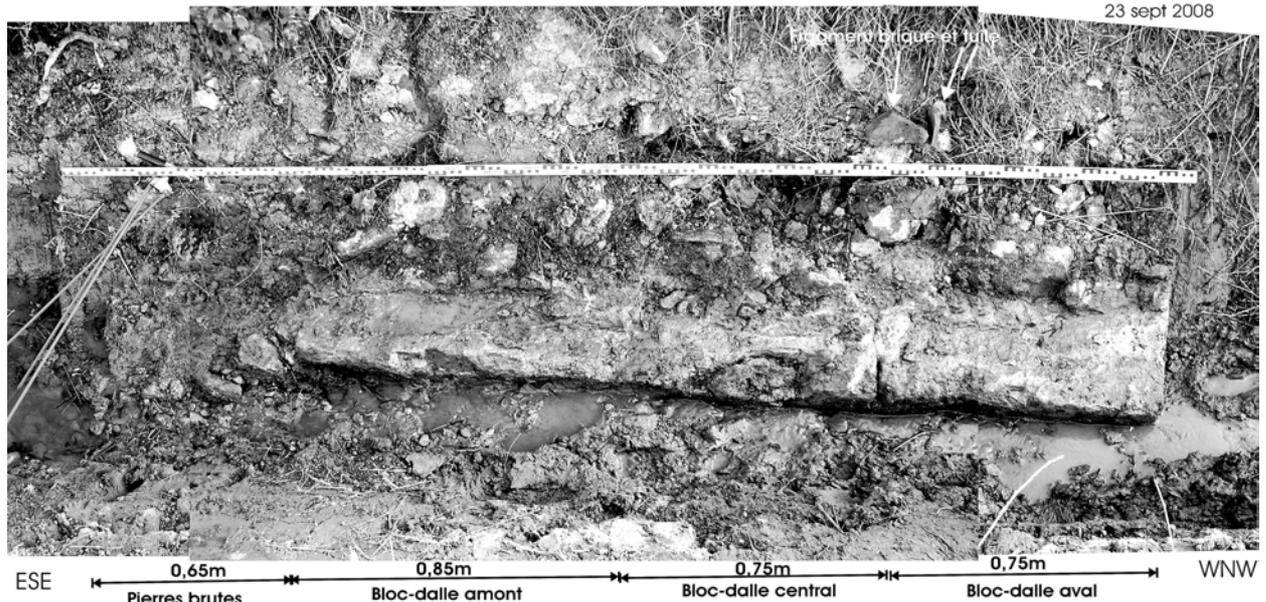
Avant le Moyen-âge, le hameau de Gaulech se situe à un km au nord-ouest de l'agglomération actuelle, dans la vallée du Marès. Hors sol aucune trace ne subsiste. Au début du Moyen-âge est édifiée une motte castrale, au centre de l'agglomération actuelle. Rapidement, elle s'agrandit et les fortifications viennent surplomber la route : l'axe lauragais.

En 2008, ironie de l'Histoire, l'économie vacille, la route perd son classement national et devient une départementale. Les démons de la spéculation ont frappé, deviendra-t-elle une *viae terranae*, un chemin rural non pavé ?

Avignonet (31) Gaulech Fondation de pont sur ruisseau de Manda

X:555,05 y:4803,95 z:200

23 sept 2008



# LES DRAGONNADES EN LAURAGAIS.

**Nadège Mengaud**

Les dragonnades qui eurent lieu dans le Lauragais concomitamment à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685 sont aujourd'hui encore peu connues. Moins violentes que les dragonnades subies par le Poitou en 1681, elles n'ont pas autant marqué la mémoire collective. Pourtant, le pouvoir royal usa également de la force armée dans notre région afin de contraindre la population calviniste à abjurer sa foi. Avant d'évoquer cette période de troubles, nous évoquerons les premiers pas de la Réforme dans notre région et suivrons son évolution. Puis dans un deuxième temps, nous verrons comment la monarchie a décidé par petites touches successives de réduire peu à peu l'influence protestante dans le royaume. Enfin, nous évoquerons les dragonnades dans notre région et verrons quelles furent les conséquences pour les populations huguenotes lauragaises et comment elles réagirent à l'envoi des troupes du roi dans leurs villes.

## **L'évolution du protestantisme dans le royaume de France et dans le Lauragais au XVI et XVIIème siècle :**

Les idées des grands penseurs de la Réforme furent diffusées en France dès le règne de François 1<sup>er</sup>. Le Lauragais et une partie de ses habitants montra rapidement un certain intérêt pour ce nouveau courant religieux puisque on trouve des familles consulaires protestantes dès 1534. Mais ce n'est que véritablement une trentaine d'années plus tard que la pensée calviniste va véritablement s'installer dans notre région avec l'envoi de prédicants depuis la ville de Genève, haut lieu du calvinisme en Europe.

Dès 1562, les habitants de Puylaurens purent assister au prêche d'un pasteur dans l'église principale de la ville transformée en temple. Revel fut rapidement considérée par ses contemporains comme l'une des communautés des plus importantes en Lauragais tandis que Caraman vit sa population acquise à la foi calviniste et se réunir hors des murailles de la ville à la même époque. Ces événements coïncident avec la promulgation le 17 janvier 1562 de l'édit de Saint Germain à la demande de la reine Catherine de Médicis, veuve du roi Henri II, qui espérait ainsi calmer les humeurs belliqueuses des partis catholiques et protestants.

Mais ce fragile équilibre fut rapidement remis en cause par le massacre de Wassy perpétré par le duc de Guise. Le royaume de France entra alors dans une de ses périodes les plus noires plus connue sous le nom de guerres de religion. Le Lauragais fut lui aussi le théâtre d'affrontements violents entre Catholiques et Protestants. Les populations locales ne furent pas épargnées par les soldats des deux partis.

Les massacres de la Saint Bathélémy qui débutèrent le 24 août 1572 et se propagèrent dans tout le royaume atteignant la région de Toulouse quelques mois plus tard pour s'achever à

Gaillac le 5 octobre de la même année restent encore aujourd'hui un témoignage fort de la violence et de la haine qui habitaient les deux partis.

Les conflits armés se poursuivirent sporadiquement jusqu'à la proclamation par le roi Henri IV de l'Edit de Nantes en avril 1598. Par cet édit, les protestants eurent enfin la possibilité de vivre leur foi au grand jour. Une nouvelle ère commença pour le royaume de France. L'exception française était déjà de mise puisque le pouvoir royal français était le seul d'Europe à accepter la coexistence de deux religions distinctes sur son territoire.

Jusqu'au décès du roi Henri IV, l'édit de Nantes fut convenablement appliqué. La mort de ce dernier plongea le parti protestant dans l'angoisse d'un revirement de la part du nouveau pouvoir royal. Mais sa veuve, la régente Marie de Médicis, confirma l'Edit.

Le règne de Louis XIII fut le témoin de nombreux conflits ouverts entre le pouvoir royal et le parti protestant dont le duc de Rohan prit la tête. La paix d'Alès de 1622 qui devait mettre fin au conflit en confirmant l'Edit de Nantes n'empêcha pas la lutte armée de reprendre peu de temps après sous le commandement de Soubise, frère de Rohan, sur les côtes bretonnes et poitevines. La réaction royale ne se fit pas attendre et il fut décidé de faire le siège de la ville portuaire huguenote de La Rochelle. A la fin de l'année 1628, La Rochelle capitula. L'année suivante l'Edit de Grâce d'Alès accorda une amnistie générale confirmant les clauses juridiques et religieuses de l'Edit de Nantes. Mais ce nouvel édit revenait sur les clauses politiques et militaires. Le parti protestant n'était plus. *Plus que jamais, l'existence des églises réformées de France reposaient entre les mains d'un seul homme ; le roi de France.*

### **L'ère des tracasseries ou comment le pouvoir royal entend neutraliser le parti protestant**

A la mort de Richelieu, Mazarin remplaça le cardinal auprès de Louis XIII. Tout comme son mentor, celui-ci se méfiant des protestants, mit rapidement sur une politique de tracasseries anti-calvinistes. La population huguenote du royaume fut mise sous haute surveillance comme le prouve ce rappel à l'ordre dont firent les frais la communauté calviniste de Caraman en 1658. Il leur est rappelé à cette occasion par l'administration royale que toutes les décisions émises par la communauté en général doivent être prises à part égale de catholiques et de protestants lors des conseils politiques de la ville selon le principe des consulats mi-partis.

Un autre exemple de cette politique de tracasseries fut, par exemple, le déplacement de la faculté de théologie de l'académie de Montauban dans la ville de Puylaurens (1660) sur ordre du roi. En 1685, lors de la révocation de l'édit de Nantes, elle s'y trouvait encore. Puylaurens était alors un centre intellectuel très important.

Malgré tout, catholiques et protestants ont peu à peu appris à vivre en harmonie. Les querelles de religion ne donnent plus lieu à des conflits armés. Le royaume de France sur ce point connaît une période paisible.

A la mort du cardinal Mazarin, en 1661, le jeune roi Louis XIV décida contre toute attente de gouverner seul le royaume de France. Cette décision royale n'inquiéta pas outre mesure les protestants français. En effet, lors de la Fronde, ils ont été particulièrement loyaux au roi alors enfant. D'ailleurs, les protestants de Caraman n'avaient-ils pas reçu quelques années auparavant une lettre du roi les remerciant de leur non participation à la Fronde et les maintenant

dans les privilèges accordés par l'Edit de Nantes ? Les huguenots du royaume avaient une confiance illimitée dans leur roi et ne se doutaient pas de ce que celui-ci allait leur réserver dans les mois et les années à venir...

### **1661-1685 : la montée de la répression anti-calviniste**

Rapidement, Louis XIV décida d'affirmer sa volonté de faire reculer l'hérésie en son royaume. Il ne s'agit à l'époque que de limiter l'influence calviniste dans le royaume et non encore comme nous le verrons plus tard d'effacer toute trace de celle-ci. Il commença donc par faire appliquer à la « rigueur » les différents articles de l'édit de son grand père. Ainsi de 1661 à 1679, pas moins de douze actes de portée générale contre les protestants virent le jour. Ils n'autorisaient par exemple le culte protestant que dans des lieux où il avait déjà cours avant la proclamation de l'édit.

Ces premières mesures ne furent dictées au roi ni par haine ni par fanatisme. Le roi était ennuyé de voir deux religions coexister dans son royaume. Il faut bien noter qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, la tolérance était jugée comme un facteur de dissolution sociale. L'unité religieuse était au contraire vue comme le ciment indispensable à toute communauté nationale. Pour l'Europe chrétienne de l'époque, seul l'adage « à chaque pays sa religion » était acceptable. Déjà au XVI<sup>ème</sup> siècle, Guillaume Postel, érudit de la Renaissance et protégé de François 1<sup>er</sup>, affirmait « Une foi, une loi, un roi ».

En Europe, les minorités religieuses étaient mal vues. Les catholiques subissaient des persécutions dans les Provinces Unies. En 1678, en Angleterre, l'opinion et le Parlement furent informés par des provocateurs d'un complot jésuite et papiste. Cela donna lieu à une véritable chasse aux sorcières. Les catholiques furent ainsi bannis du Parlement. Louis XIV était donc le seul roi de son temps à être à la tête d'un royaume où le dualisme religieux était accepté.

L'arrogance de la haute société protestante était aussi un facteur d'agacement pour le roi sans parler de l'inquiétude qui animait le pouvoir face à l'organisation ecclésiastique protestante. Les paroisses s'autogérait et les organes délibératifs étaient particulièrement nombreux (consistoire, colloques de pasteurs et d'anciens, synodes provinciaux et nationaux). Ces différents éléments étaient en totale dissonance avec le système pyramidal et hiérarchisé de la société française de l'époque. De plus, l'enfance chaotique de Louis XIV pendant les événements de la Fronde marquèrent à jamais le monarque qui vécut tout au long de sa vie dans la crainte de nouveaux soulèvements.

Le roi opta donc pour la mise en place progressive d'une politique anti-protestante basée sur quatre grandes étapes :

- **la propagande** avec l'envoi de prêtres catholiques ayant pour mission de convertir les populations acquises à la Réforme
- **la séduction** avec la mise en place de la caisse de conversion de Paul Pélisson. Pendant neuf ans, relayé à travers tout le royaume par des employés à sa solde, il va tenter d'acheter des conversions. Il transmettra des résultats plus qu'encourageant au roi. Mais son idée se révélera rapidement inefficace. Certains attirés par l'appât du gain iront jusqu'à renier leur foi dix fois. Dans les gros bourgs protestants du Lauragais, cette méthode ne remporta pas un franc succès comme ce fut le cas dans des lieux plus isolés et à moindre concentration huguenote.
- **la récession** coïncida avec le retour à la religion du roi. En effet, dès 1679, on nota un changement dans le comportement du roi qui renoua avec une pratique religieuse plus intense. Ce fut cette même année que le roi décida la fermeture définitive des chambres mi-partie en

décidant de les incorporer dans les Parlements les plus proches. L'année suivante, les mesures anti-protestantes augmentaient crescendo. Tous les moyens étaient bons pour saper le pouvoir huguenot. En voici quelques exemples : interdiction aux catholiques de devenir protestants, conversion des enfants autorisée dès l'âge de sept ans, interdiction des mariages mixtes, pression sur les mourants, destruction des temples trop proches de lieux catholiques, interdiction de métiers ( sage femme, apothicaire, chirurgien, médecin, huissier, notaire, avoué, interprète, horloger municipal, libraire, épicier, drapier, lingère...), interdiction d'avoir des domestiques catholiques, interdiction de siéger dans les corps savants. Ces mesures eurent des répercussions non négligeables pour la population calviniste lauragaise. La majorité des métiers de robe des villes de Puylaurens, Revel et Caraman étaient occupés par des huguenots depuis plusieurs générations. La communauté protestante de Caraman eut à subir dans le même temps un nouvel affront lorsqu'elle se vit retirer le droit de siéger aux réunions consulaires. Bien qu'entrés en résistance, ils durent s'incliner face à la volonté royale et payer une amende non négligeable pour non respect des décisions royales. Malgré tous ces événements, les protestants français dans leur grande majorité restaient persuadés que le roi était mal conseillé et continuaient à voir en lui « un arbitre et un redresseur de torts ». Pourtant la volonté royale restait inflexible et les fiefs protestants du Lauragais devront plier les uns après les autres. La démolition des temples de Caraman (1682) après une bataille juridique acharnée et de Puylaurens (1684) dont les pierres servirent à la reconstruction de l'église catholique montre à quel point le pouvoir protestant était à présent inexistant. Suite à ces démolitions, les différentes communautés devront se rendre à Cuq Toulza ou Revel, dernier bastion calviniste en Lauragais.

- **la contrainte** sous la forme d'une répression armée plutôt violente et communément appelée : dragonnade

### **Les dragonnades en Lauragais :**

L'étai se resserrait peu à peu autour des communautés protestantes. Mais, elles ne pouvaient toujours pas se résoudre à croire et à admettre que le roi souhaitait leur perte. Elles le pensaient mal conseillé et mal entouré. Elles avaient tout à la fois tort et raison.

Le roi était en effet décidé à en finir avec cette hérésie, surtout que les intendants voyant leur intérêt dans cette affaire, faisaient des rapports de plus en plus positifs concernant le nombre de conversions. Désinformé, le roi pensait qu'il était grand temps de donner le coup final. De plus au sommet de sa gloire, il ne craignait plus le courroux des princes protestants européens, comme en 1681 lors des premières dragonnades en Poitou.

Les dragonnades du Poitou avaient été ordonnées par l'intendant de Poitiers René de Marillac. Observant que la manière douce ne fonctionnait qu'à moitié, il décida rapidement de mettre en place des missions bottées. Il obtint de Louvois une ordonnance exemptant les Nouveaux Convertis de logement des gens de guerre. Pour Versailles, le logement des soldats chez l'habitant était une contrainte lourde et fâcheuse, mais n'apparaissait pas comme un fléau sinistre et terrifiant. Marillac afin de contraindre encore plus rapidement les protestants à abjurer décida de loger uniquement ses soldats chez des huguenots. Deux émissaires protestants reçus à la cour recevront la vague promesse de réprimandes à l'encontre de l'intendant. Mais celui-ci n'en tenant pas compte continua son action militaire. Il affirma au roi avoir obtenu en un peu plus d'un an 30 000 conversions soit 1/3 des protestants du Poitou. De plus, les soldats se sentant encouragés par leur hiérarchie se comportaient comme des soudards.

Les gazettes européennes se firent l'écho de ces missions bottées et donnèrent de nombreux détails sur la manière dont les soldats se comportaient vis à vis des populations.

Devant l'émoi suscité dans les cours européennes d'Angleterre, du Danemark ou encore à Amsterdam, le roi se trouva dans l'obligation de réagir. Il décida donc de remplacer Marillac par son cousin Lamoignon de Basville. Cet épisode fera le tour du royaume de France et il permet de mieux appréhender les réactions des protestants du Lauragais lorsque les soldats se présenteront à leurs portes.

Lorsqu'en 1685 débutèrent les dragonnades générales, Louis XIV n'avait plus à s'inquiéter de la réaction de ses voisins européens. De plus, les rapports des intendants des différentes provinces faisaient état de conversions nombreuses, sérieuses et légitimes. Le roi pensait alors que l'envoi des troupes n'était au fond que la formalisation d'un état de fait et ne concernait qu'une infime partie de la population du royaume.

Le Poitou sera une nouvelle fois la première région de France à accueillir les soldats. L'armée avait pour consigne de faire un travail propre sans rapine ni désordre. L'intendant du Béarn, Nicolas Joseph Foucault ne désirait pas être en reste. Il décida lui aussi d'utiliser les troupes. Il inventa même une nouvelle technique : la technique des conversions par délibération publique. Le principe était le suivant. Il arrivait dans la ville concernée, accompagné de soldats et d'un évêque ou de son représentant. Il réunissait dans la salle commune ou sur la place publique les protestants de la cité. Pendant plusieurs heures, il tenait des discours tantôt cajoleurs tantôt menaçants. Si cela ne suffisait pas à convaincre les plus réfractaires, il logeait les troupes chez l'habitant.

Dans la province du Languedoc, dont dépendait le Lauragais, l'intendant Henri d'Aguesseau fut rapidement jugé trop mou car opposé aux méthodes brutales et remplacé par Nicolas Lamoignon de Basville plus austère et inflexible. Ainsi, les cités protestantes lauragaises virent arriver les soldats. Leur progression en pays Lauragais coïncida avec la promulgation de l'édit de Fontainebleau révoquant l'édit de Nantes.

Le 17 octobre 1685, Louis XIV promulgua l'Edit de Fontainebleau révoquant ainsi à titre définitif l'édit de son aïeul, Henri IV. Pour lui, le doute n'était plus possible. Les rapports des intendants que plus rien n'arrêtait pas même Louvois inquiet des débordements de certains soldats faisaient état d'une victoire totale face à l'hérésie.

La première commune à recevoir le régiment de Koenigsmark fut Puylaurens. Quarante deux personnes abjurèrent dans le mois. Elles furent suivies de 1699 à 1719 d'une quarantaine d'abjurations supplémentaires. Beaucoup choisirent la route de l'exil. Pour ceux qui restèrent, il semblerait que ces abjurations ne fussent que de façade. Le 15 octobre, ce fut au tour de Revel. Nombreux furent ceux qui décidèrent d'abjurer rapidement afin d'éviter le logement des troupes, tandis que d'autres tenteront à leur tour de fuir et de trouver refuge dans des royaumes ou cités réformés. En repréailles, il fut décidé de loger des soldats chez les fuyards.

Caraman fut la dernière à recevoir les troupes. Après une dernière conciliation infructueuse du clergé, l'intendant décida l'envoi des troupes. A peine les soldats arrivés, les protestants abjurèrent. Une dizaine d'entre eux décidèrent malgré tout de prendre la fuite et de tenter de rejoindre la Suisse.

Les dragonnades qui eurent lieu dans le Lauragais furent très éprouvantes pour les populations calvinistes. L'arrivée des soldats précédés de leur sombre réputation explique grandement ce mouvement collectif d'abjurations. La population protestante lauragaise était pour une grande part composée de nobles, de bourgeois, de commerçants, d'artisans et d'hommes de robe. La majorité d'entre eux ne pouvaient se permettre d'abandonner leurs biens aux mains des

soldats qui avaient toute latitude pour piller leurs demeures. De plus, leur situation géographique à l'inverse des Cévennes n'était pas propice à une fuite vers des contrées plus accueillantes. Certains des fuyards revinrent d'eux-mêmes dans leur famille et abjurèrent à leur tour.

Bien qu'officiellement, il n'y ait plus de protestants en France, le pouvoir continua à surveiller les anciennes communautés calvinistes. Cette surveillance porta ses fruits puisque en 1686, une Bible en langue française fut saisie dans une maison de Caraman. La même année, les huguenots revélois se réunissaient dans une maison possédant deux sorties afin d'échapper plus aisément aux soldats. Tout écart était sanctionné par des amendes, l'emprisonnement pour les femmes et les galères pour les hommes.

Malgré cette pression constante des autorités royales, la résistance s'organisait. Des réunions secrètes se tenaient à l'écart des villes et à partir de 1744, un registre du Désert attestait des baptêmes et des mariages. A l'inverse des Cévennes, par exemple, le travail de sape de l'Etat a plutôt bien fonctionné et même si, à partir de 1715, la surveillance se relâche en Haut Languedoc, les communautés protestantes se réduisaient peu à peu. Seules les familles les plus riches résistèrent. Lorsque l'Edit de Tolérance est proclamé en 1787, la petite bourgeoisie, les artisans et les commerçants étaient encore moins nombreux. La Révocation de 1685 avait donné naissance à une sur sélection dans une communauté où les populations les plus pauvres étaient déjà quasi absentes. Enfin, certains convertis ne sont pas retournés vers la religion de leurs pères. Catholiques par force et non par choix donc peu convaincus, ils renforceront les éléments républicains avant et pendant la Révolution.

Comme le souligne si justement E. Le Roy Ladurie en évoquant la Révocation de l'édit de Nantes « en révoquant l'Edit de Nantes et en confortant l'union du trône et de l'autel, l'Etat royal s'est en quelque sorte inoculé lui même « des germes mortels » ».

# L'UNIVERS MERVEILLEUX DES ABEILLES

Jousseaume Pierre

Vous qui cheminez à travers la campagne, alors que le vent impétueux en ce jour retient son souffle.

Vous qu'enivrent les capiteuses senteurs, et qu'émerveille le chant des oiseaux, savez-vous bien qu'avant de butiner le précieux nectar, et de faire vibrer l'azur de leurs millions d'ailes, les abeilles accomplissent un long temps de leur vie, dans la pénombre de la ruche ; concevez la subtile et précise sollicitude avec laquelle la nature a programmé la vie de la colonie.

## Mais entrouvrons la ruche ensemble.

Les abeilles vivent en puissantes sociétés familiales de 60 000 membres environ. Chez elles, il n'y a pas de caste, et, chaque individu assume une fonction et, exécute un travail bien précis selon son âge.

Les ouvrières sont successivement nettoyeuses, nourrices qui préparent la bouillie pour les larves les plus âgées d'ouvrières et de mâles, puis nourrices sécrétant la gelée royale (« *le lait des bébés abeilles* »).

Devenues cirières, elles construisent les rayons et emmagasinent le pollen et le miel qu'elles élaborent à partir du nectar des fleurs qu'elles concentrent et dont elles transforment les sucres en miel.

Au 18<sup>ième</sup> jour de leur vie, elles sortent sur la planche de vol en gardiennes aux redoutables aiguillons.

Puis, du 21<sup>ième</sup> jour jusqu'à la fin de leur vie (35 à 45 jours pendant la belle saison), elles s'élancent dans les airs, guidées par les éclaireuses à la recherche du nectar.

## Le pain des abeilles

La reine, qui peut pondre 2000 neufs par jour au printemps peut vivre jusqu'à 5 ans. Elle est née d'un œuf fécondé, c'est la nourriture larvaire, faite uniquement de gelée royale qui va la différencier des ouvrières. Les mâles, présents à la saison des fleurs sont là pour transmettre leurs gènes. Tandis que reines et ouvrières sont nées d'un œuf fécondé, les mâles sont issus d'un ovule non fécondé.

Deux mille œufs par jour, c'est dix fois plus qu'il n'en faut pour maintenir les effectifs de la ruche. Aussi un excès de population va provoquer par un beau jour de printemps l'essaimage.

La vieille reine, guidée par des éclaireuses va quitter à jamais son logis, pour fonder une nouvelle colonie : l'essaim peuplera un arbre creux ...

La ruche n'est que contraste, « le peu d'efficacité de récolte d'une d'abeille » et « la quantité de nourriture nécessaire à la vie de la société », « la brûlure de l'aiguillon » et « la douceur du miel ».

Quand à la poésie, elle est là, présente partout dans la nature, plus particulièrement chez les abeilles en complicité avec les fleurs.

# LA REPRODUCTION DES ARBRES ET DIVERS ARBUSTES ET VEGETAUX

Louis Bruno

Dès leur existence sur notre planète les arbres se sont multipliés. D'abord par les graines ; les forêts se sont étendues par semis naturels. Puis par l'intervention du vent et des insectes butineurs, des hybridations naturelles ont multiplié les variétés d'arbres, voire des espèces. Enfin, la nature a créé d'elle-même d'autres moyens de reproduction : une branche se rabat sur le sol et s'enracine, c'est du marcottage ; deux branches s'enlacent, mêlent et soudent leurs tissus, c'est du greffage. Observant ces phénomènes, l'homme en a profité pour créer ses propres moyens de reproduction qui comprennent :

- Les moyens sexués (action du pollen de l'organe mâle sur le pistil de l'organe femelle qui donne naissance aux fruits et aux graines) : semis de graines naturelles, semis de graines hybridées donnant des plantes fixées définitivement ou qu'il faut reproduire par bouturage, marcottage ou greffage.
- Les moyens asexués qui partent des organes végétatifs de la plante et non de ses organes sexuels : bouturage, marcottage, drageonnage, éclatage, greffage et surgreffage.

## La reproduction sexuée

Les semis se différencient des autres procédés de multiplication. Les plantes vivant dans la nature se reproduisent le plus souvent fidèlement ; il n'en est pas de même des plantes que l'homme a « civilisées » ou créées : les graines ne se reproduisent pas fidèlement et on souvent tendance à revenir vers leurs ascendance. Ce phénomène de transformation est d'autant plus important que des pollinisations croisées (hybridation naturelles) peuvent intervenir. Par exemple, semez un bon nombre de graines de rosiers à bon pouvoir germinatif, vous risquez d'obtenir autant de plantes différentes parce qu'il y a, d'une part, pollinisation croisée par les insectes butineurs et d'autre part, par retour vers les ascendants qui sont souvent très nombreux.

Le phénomène de la fécondation est simple. Une fleur complète, dite hermaphrodite, compte un organe mâle constitué par les étamines possédant un sac à pollen, ou anthère, et un organe femelle, le pistil, dont l'extrémité supérieure ou stigmate est gluante. L'anthère arrivant à maturité éclate, libérant le pollen qui tombe sur le stigmate. A ce contact, le pollen germe et envoie un tube pollinique dans la partie inférieure du pistil ou ovaire, qui contient un ou plusieurs ovules ; ces derniers sont fécondés : l'ovaire donne le fruit et les ovules les graines. L'homme peut provoquer ce phénomène pour créer des variétés nouvelles de plantes. Le procédé consiste à châtrer de ses étamines une fleur qui sert de femelle et à porter sur son pistil le pollen d'une autre fleur jouant le rôle de mâle. Ce travail accompli, il faut préserver la fleur fécondée de la visite des insectes butineurs qui pourraient apporter un autre pollen avant que la fécondation soit assurée.

### Récolte et conservation des graines réservées au semis

Les graines doivent être récoltées sur des fruits bien mûrs. Si le fruit est sec (noyer, noisetier, amandier, sapin, pin, érable, platane), il est conservé tel quel dans un endroit sec et frais. S'il s'agit d'un fruit à pulpe ou à chair (pommier, vigne, rosier, cotonéaster, if, symphorine) il faut extraire les graines et les faire sécher.

### Semis possibles pour reproduction fidèle

Nombreux sont les arbres et arbustes que l'amateur peut semer et reproduire, tant pour conduite en appartement, en serre, qu'en plein air. On peut se procurer les graines dans la nature, les jardins d'amis et, pour certaines variétés d'intérieur, chez les marchands spécialisés.

Agrumes : aucun ne peut se semer sauf le bigaradier (orange amère).

Arbustes d'appartement : nombreux semis possibles. Exemple : l'aralia, l'araucaria, l'avocatier, le cerisier d'amour, le grenadier, le mimosa pudica, le myrte, le philodendron, le fuchsia, le gardénia, l'hibiscus.

Arbres fruitiers à noyau avec chair : reproduction possible mais sans garantie de la variété semée, exception faite des arbres non greffés.

Arbres fruitiers à noyau sans chair (fruits secs, amandier, noyer, noisetier) : possible pour toutes les variétés dites botaniques ; incertain pour les autres.

Arbres fruitiers à pépins : le semis ne donne que des « francs de pied » ne produisant que de petits fruits, mais peuvent servir d'excellents porte-greffes.

Arbustes ornementaux feuillus et à fleurs : toutes les variétés non greffées : ajonc, albizzia, ampélopsis, arbousier, azalée du japon, berbérus, buddleia, buis, clématite, cognassier du japon, cytise, elargnus, fusain, genet, millepertuis, houx, jasmin, magnolia, pyracantha, rhododendron, rhus, rosiers anciens, seringat, lilas commun, tamaris, troène, weigela.

Conifères forestiers : tous semis possibles ainsi que pour les ornementaux (mais bouturage préféré).

Comme il a été dit précédemment dans la description de la fleur, cette dernière réunit en elle étamines et pistil, elle est donc hermaphrodite. Il y a cependant des exceptions, ce qui nous amène à parler des fleurs incomplètes.

Pédoncules ou enveloppes florales (calice, corolle) peuvent être très réduits ou même ne pas exister.

Il est des espèces végétales dont les organes mâles et les organes femelles se trouvent sur des fleurs différentes et non réunis sur la même fleur.

Lorsque le pistil et les étamines, bien que portés par des fleurs distinctes, sont sur la même plante, celle-ci est dite monoïque. Exemples : maïs, noyer, noisetier, melon, citrouille, etc.

S'ils sont sur des plantes différentes, elles sont dites dioïques. Exemples : actinidia, chanvre, houblon, mercuriale, ginkgo bi loba, dattier.

### Cas des plantes sans chlorophylle

Certaines plantes non vertes, donc n'ayant pas de chlorophylle, ne peuvent pour cette raison décomposer le gaz carbonique de l'air pour prendre le carbone, doivent vivre aux dépens d'autres êtres, animaux ou végétaux. Les champignons des bois se développent sur des matières organiques provenant de la décomposition des feuilles ou

débris divers. La rouille, l'oïdium, le mildiou, le charbon, le pourridié, etc. sont dus à des champignons microscopiques qui pénètrent dans la plante et se nourrissent de sa substance.

La cuscute de la luzerne ou du trèfle, l'orobanche du tabac, le gui de certains arbres sont également des plantes sans chlorophylle qui vivent en parasites au détriment d'autres végétaux.

### Plantes sans fleurs

Il est des plantes qui n'ont pas de fleurs : fougères, mousses, lichens, champignons. Elles se multiplient le plus souvent par spores, cellules reproductrices asexuées qui, placées dans des conditions convenables donnent une nouvelle plante.

### Classification

Les dispositions, les formes, couleurs extrêmement variées des pétales, sépales, étamines, pistil chez les plantes ont servi, jointes à quelques caractères particuliers des graines ou feuilles, de base à leur classification.

### Principales familles de plantes

#### Dicotylédones à pétales séparés

- Renonculacées : renoncule, ficaire, anémone, etc.
- Rosacées : pêcher, pommier, poirier, cerisier, fraisier, rosier, ronce, etc.
- Ombellifères : carotte, persil, céleri, ciguë, etc.
- Crucifères : girofle, chou, radis, moutarde, colza, cardamine.
- Papilionacées ou légumineuses : pois, haricot, fève, luzerne, trèfle, sainfoin, acacia, genêt, ajonc, etc.

#### Dicotylédones à pétales soudés :

- Labiées : lamier blanc, sauge, menthe, thym, lavande, etc.
- Composées : topinambour, artichaut, pissenlit, salsifis, marguerites, chardon, etc.
- Solanées : pomme de terre, tabac, tomate, aubergine, etc.

#### Dicotylédones sans pétales

- Cupulifères : chêne, châtaignier, hêtre, noisetier, charme, etc.
- Polygonacées : sarrasin, betterave, etc.

#### Monocotylédones

- Graminées : blé, orge, avoine, seigle, maïs, riz, dactyle, ray-grass, fétuque, etc.
- Liliacées : lys, jacinthe, tulipe, muguet, colchique, ail, poireau, etc.
- Orchidées : orchis, ophrys, loroglosse, etc.

La multiplication asexuée

**Le grand intérêt de ce système est d'obtenir des sujets conservant tous les caractères de leur géniteur. Ce qui n'est pas toujours le cas dans les espèces dioïques qui comprennent deux individus : le pied mâle ne donnant que des fleurs à pollen, le pied femelle produisant seul des fruits (peuplier, ginkgo biloba, actinidia, dattier...) avec les semis, on ne peut savoir le sexe exact des arbustes avant leur floraison.**

## Le bouturage

**Procédé commode de reproduction mais qui réussit plus ou moins bien selon les espèces, certaines se montrant assez rebelles. Il consiste à mettre en terre une portion de rameau prélevé sur un arbre que la bouture reproduit fidèlement.**

**Trois facteurs essentiels président à la réussite du bouturage.**

### **1. Le choix de la bouture.**

**Pour éviter de rendre ce récit trop long et trop complexe, nous éviterons de parler de toute la panoplie de boutures possibles suivant les espèces (boutures tendres, demi tendres, boutures vertes de printemps ou d'été) qui sont bien plus aisément praticables chez les pépiniéristes professionnels possédant des installations adéquates, tant en ce qui concerne le locaux que les sols, moyens d'irrigation et contrôle des températures. Nous nous limiterons donc en tant qu'amateurs à parler de la bouture ligneuse ou de bois mûr. On peut opter entre trois sortes de boutures qui se différencient par leur longueur et l'aspect de leur base.**

**Les boutures simples : elles sont formées de portions de rameaux comprenant quatre ou cinq yeux bien formés, et taillés juste au dessus de l'œil supérieur et en dessus de l'œil inférieur.**

**Les boutures à talon : ce sont des rameaux détachés d'une branche de telle manière qu'un morceau d'empatement y adhère encore. Ces boutures s'enracinent plus facilement, exception faite du cassissier, du groseillier et du pommier paradis.**

**Les boutures à crossette : elles portent sur leur base 1 ou 2 cm de bois porteur du rameau. Elles sont très intéressantes pour la vigne.**

**La longueur des différentes boutures précitées peut aller de 15 à 30 cm de longueur. Il en est aussi de très courtes (2 à 3 cm : bouture à un seul œil) et de très longues (1 à 2 mètres : boutures plançons) qui concernent surtout un nombre limité d'arbres : osier, peuplier, saule.**

### **2. Le choix du terrain et la plantation**

**La plantation peut se faire soit en pépinière où elles passeront une année avant leur mise en place aux endroits destinés à leur affectation définitive, soit directement. Mais il faudra impérativement apporter le plus grand soin à la qualité du terrain ainsi que son conditionnement et prévoir des possibilités d'arrosages réguliers suffisants mais sans excès jusqu'à une parfaite reprise.**

### **3. Epoques du bouturage**

**Il est bien entendu que les pépiniéristes professionnels pratiquent cette activité durant les quatre saisons en fonction des besoins et des multiples espèces qu'ils sont tenus de manipuler. Pour les amateurs que nous sommes, il est préférable de miser sur la période automnale avant les rigueurs de l'hiver et quelque peu en début de printemps. Les hormones de bouturage proposées par les jardinerie paraissent relativement efficaces et peuvent dans la majorité des cas accélérer la formation de racines.**

## Le marcottage

Il consiste à provoquer sur un rameau adhérent encore au pied mère la formation de racines adventives, puis à le sevrer lorsqu'il est apte à se nourrir lui-même. Le sujet reproduit est absolument la réplique du pied mère ; il fleurit et donne des fruits très vite.

Le procédé est intéressant sur les espèces ne se reproduisant pas par le semis ou difficiles à greffer. Très utilisé dans les vignobles pour remplacer les pieds défailants, il fructifie dès la première année. Il se produit beaucoup à l'état naturel chez le fraisier, la ronce, la vigne vierge, le bouton d'or.

### Différentes sortes de marcottage

Nous en citerons trois :

#### 1. La marcotte simple ou marcotte par couchage.

On recourbe vers le sol un rameau souple pour le mettre en terre et le faire sortir par son extrémité. Ce procédé très employé pour la vigne, l'actinidia (assez rebelle au bouturage), la ronce framboise, le rosier grimpant, l'arbousier, l'azalée, le camélia, le houx, le romarin, la glycine entre autres ...

#### 2. La marcotte en cépée.

Pour l'obtenir, on rase un pied mère à quelques centimètres du sol et on butte. Au niveau de la coupe naissent de nombreux rameaux en couronne, qui s'enracinent eux-mêmes dans la butte. Ce procédé est très employé par les professionnels pour obtenir des porte-greffes de poirier (cognassier), de pommier (paradis, doucin), d'arbres fruitiers à noyaux (Saint Julien) ainsi que de châtaignier, pour reproduire le noisetier et multiplier les arbres forestiers feuillus (les conifères y sont rebelles).

#### 3. La marcotte mixte

Elle s'inspire des deux précédentes. On couche un rameau dans la tranchée maintenu par des crochets. On comble la tranchée, on butte légèrement. Au niveau des yeux, des rameaux vont se développer et s'enraciner. Ce moyen est utilisé avec le pêcher, l'amandier, le figuier, la vigne.

## Le drageonnage

Certains arbres et arbustes possèdent la propriété d'émettre à plus ou moins longue distance de la souche des rameaux naissant directement sur leurs racines. Ce sont des drageons qui peuvent être arrachés avec un tronçon de racine et replantés. Lorsque un arbre non greffé émet des drageons, la variété se trouve reproduite. Ainsi le cerisier acide, certains pruniers, framboisiers, noisetiers, églantiers, yucca, symphorine, pommier paradis.

Tout drageon issu d'un arbre greffé ne peut reproduire la variété, mais il peut se greffer à son tour. Mais il conserve et parfois en plus accentué la propriété de drageonner du pied mère.

## Le greffage

But : le greffage consiste à faire souder une portion du végétal dont on veut

perpétuer la variété (le greffon) à un autre (sujet ou porte-greffe) qui par ses racines, ses qualités, ses résistances, ses adaptations au sol où il est destiné fournira la nourriture nécessaire à la croissance et à la production de l'arbre.

Chacun de ces éléments conserve la plupart de ses caractères propres. Exemple : le greffage de vignes françaises sur porte-greffes américains a permis d'obtenir un cep dont les racines ont la résistance au phylloxéra des vignes américaines et les raisins la qualité des vignes françaises.

Cependant, contrairement à certaines affirmations, leur indépendance n'est pas absolue. Exemple : la même variété de pommier aura un développement et une précocité différente dans la fructification suivant qu'elle sera greffée sur Franc, sur Doucin ou sur Paradis. Nous avons observé le même phénomène sur une bonne variété de cerise Burlat greffée tout à tour sur différents merisiers, sur Sainte Lucie ou bien cerisier acide.

### Conditions pour la réussite d'une greffe

Pour que la soudure puisse se faire : il est indispensable que les zones génératrices de l'un et de l'autre soient en contact par une surface maximum.

Procéder à une époque où les cellules sont en activité ou ne tarderont pas à y entrer (mars, avril ou bien août pour greffe à écusson).

Il y a lieu d'éviter l'action desséchante de l'air et du soleil ainsi que les souillures et pénétration d'eau sur les sujets avec un temps d'intervention le plus court possible et par la ligature et l'engluement immédiat.

Il faut également une certaine affinité entre le sujet et le greffon. Elle est rare entre espèces différentes, généralement bonne entre familles et variétés de la même espèce, sans que, cependant, cela soit absolu.

### Les principales greffes

Les méthodes de greffe sont multiples ; pour simplifier nous ne citerons que les quatre les plus courantes et les plus faciles à réaliser par l'amateur.

#### 1. La greffe en fente

Elle peut être simple ou double (pose de un seul ou deux greffons) suivant la taille du sujet, lequel est coupé à la hauteur désirée et fendu longitudinalement. Le ou les greffons porteurs de deux ou trois yeux sont taillés en lame de couteau en pratiquant deux biseaux qui partent de la base du dernier œil. Ils sont ensuite introduits dans la fente de telle sorte que les écorces coïncident parfaitement afin qu'il y ait contact entre les assises génératrices. Une ligature ou raphia ou à l'élastique enserre le greffon et toutes les plaies sont enduites de mastic de façon à éviter tant le dessèchement que la pénétration de l'eau.

#### 2. La greffe en fente anglaise

Elle convient à presque toutes les espèces. Nous préférons la « compliquée » à la « simple » du fait qu'elle se fixe mieux. Sujet et greffon sont taillés en bec de flûte, en

respectant le même angle sur les deux. Puis on pratique sur le premier une fente sur le tiers supérieur du biseau, et sur le second la même fente mais sur le tiers inférieur. On fait glisser la dent du greffon dans la fente du sujet, on ligature et mastique ou bien, pour la vigne, on enserre à l'aide d'une pince spéciale avec un bouchon fendu en deux, ligaturé par trois petits fils métalliques.

### **3. La greffe en couronne**

Ce procédé est surtout utilisé pour les arbres à pépins déjà trop forts pour que la greffe en fente soit possible. Le sujet est étêté comme pour la fente, puis son écorce est fendue sur cinq à six centimètres, autant de fois que de greffons on veut poser, et on la décolle du bois sur un côté. Le greffon portant deux à trois yeux est taillé en bec de flûte à l'opposé d'un œil et on glisse la partie amincie entre l'écorce et le bois du sujet. Une ligature applique les écorces sur les greffons et on englue toutes les plaies apparentes.

### **4. La greffe en écusson.**

Elle peut être pratiquée avec succès sur toutes les espèces fruitières, mais elle convient particulièrement à certaines sensibles à la gomme, comme le pêcher.

On effectue la greffe à œil dormant au déclin de la végétation (fin juillet, août, début septembre). Mais pour qu'elle réussisse il faut que sujet et greffon soient encore en sève. Sur le jeune sujet on effectue à dix ou quinze centimètres du sol une incision en T dans l'écorce que l'on soulève légèrement avec la spatule du greffoir.

Le prélèvement de l'œil greffon (opération délicate) : sectionner le pétiole de la feuille, délimiter au greffoir la partie à enlever : 1 centimètre au dessus et un au dessous. En partant de l'incision supérieure, faire glisser la lame du greffoir entre l'écorce et le bois vers la partie inférieure. Au moment où elle passe sous l'œil, sectionner le bois, l'assise de l'œil doit rester pour assurer la soudure. Aussitôt après, l'œil greffon est introduit sous l'écorce dans le T aménagé à ce sujet. Terminer par l'indispensable ligature.

Après la reprise et comme pour toute autre greffe, libérer la ligature sauf dans le cas de l'élastique, ce dernier se dégradant naturellement.

**NB.** Nous nous abstenons de parler (avec possibilité d'y revenir plus tard) de la greffe par approche, greffe d'œil en placage, greffe au galop, greffe à cheval, trait de Jupiter, ainsi que de toutes les possibilités de sur greffage.

# LE DERNIER CATHARE DU LAURAGAIS – JEAN ODOL

TEXTE PATRICE TEISSEIRE-DUFOUR - PHOTO DOMINIQUE DELPOUX

Ancien professeur d'histoire, cet érudit continue, à 80 ans, à se passionner pour le catharisme. Entre écrits, conférences et projets touristiques, il aide sa chère terre lauragaise à faire vivre la mémoire des *parfaits* et *faydits*.

Le Lauragais n'a plus de secrets pour ce curieux insatiable, admiratif de la résistance dont on fait preuve les cathares et les sympathisants.

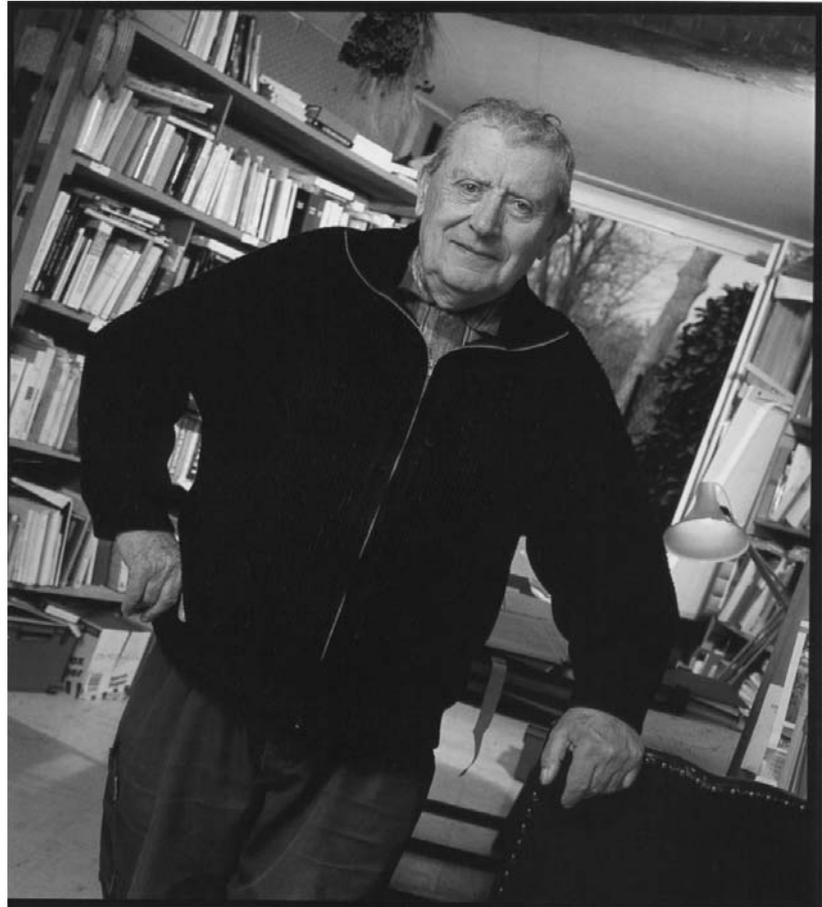
**QUAND JEAN ODOL RÊVE DE LA VIE APRÈS LA MORT**, elle se déroule toujours à la *force* d'Antioche, un petit château non loin de Payra-sur-l'Hers (11). *"Il règne un silence extraordinaire dans cette clairière au milieu des bois. On dirait que rien n'y a changé depuis le passage des faydits, en 1242."*

Agrégé de géographie, cet ancien professeur d'histoire au lycée Bellevue de Toulouse - de 1955 à 1975 - a découvert ce site par hasard en 1999, quand il s'est lancé dans la quête du parcours des chevaliers faydits de Montségur. *Avec Roger Bacou, président des Cavaliers du Lauragais, nous avons imaginé de rallier à cheval Avignonet à Montségur, en mémoire d'une chevauchée historique : en mai 1242, 50 chevaliers occitans faydits sont descendus de Montségur afin de supprimer des inquisiteurs.* Aujourd'hui, la Chevauchée des faydits cathares en est à sa septième édition et attire plus de 80 cavaliers de France, d'Espagne et d'Andorre.

À 80 printemps, Jean Odol ne monte pas. Mais, au départ et à l'arrivée, il assure des conférences sur le catharisme. Il en a réalisé 350 en plus de cinquante ans d'études. Une thématique que l'on retrouve également aux Médiévales de Baziège (31), qu'il a créées en 1989, ou à la Société d'histoire et patrimoine d'Ayguésvives, née il y a quatre ans. Originaire de ce village de Haute-Garonne dont il a été maire pendant trois mandats, Jean Odol a découvert les cathares à 25 ans grâce à sa soeur, qui, du Mas d'Azil (09), l'a envoyé se balader au

château de Montségur. Jean est d'abord fasciné par les vestiges ; il se plonge ensuite dans la religion. Et entre en contact avec les historiens Jean Duvernoy, Anne Brenon et Michel Roquebert. Surnommé « Jean le Cathare », cet érudit a écumé son territoire afin d'en connaître le moindre secret, comme la stèle de l'homme de Belflou, le site de la bataille de Baziège de 1219, gagnée par les Occitans, ou le château oublié de Roquefort, près des Cammazes.

En 1995, il fixe son savoir dans *Le Lauragais : pays des cathares et du pastel* (Privat). Installé dans un bureau truffé de livres et de documents historiques - l'ancienne étable de la maison de ses ancêtres depuis 1613-, ce perfectionniste termine un livre sur « *Le Lauragais cathare, terre de feu et de sang* ». « *Pas étonnant que ce pays des mille*



*collines, des bastides, du pastel, de l'or jaune - le blé –et de l'or blanc - la laine – passé protestant au XVIe siècle. Car, même pendant l'occupation croisée, il est resté cathare. Ce fut d'ailleurs un des endroits où les cathares furent les plus nombreux, d'après Michel Roquebert. »*

Aujourd'hui, même s'il a désormais du mal à pérégriner sur ses antiques chemins favoris, Jean Odol a en projet un guide touristique et gastronomique sur le Lauragais, puis un travail sur les enfants juifs qui vécurent à Nailloux et Montégut-Plantaurel. Et comme maxime, il annonce '*Ma sympathie va toujours aux vaincus. Si j'avais une religion, je serais cathare.*'

Revue PYRENEES HISTOIRE CATHARES Eté 2008

# LES OUBLIES DE LA GRANDE GUERRE

## La vie des prisonniers de guerre d'après les dessins de Jean-Pierre Laurens

Conférence de Pierre FABRE

### A. Le digne fils de son père.

Jean-Pierre Laurens peint par son père en 1896. Né en 1875, il avait donc 21 ans.

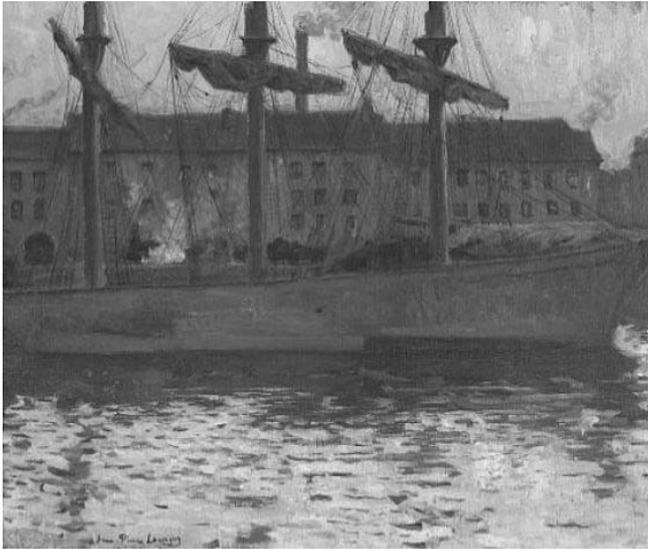


Dès son plus jeune âge, il aimait à raconter par de petits dessins des histoires sans paroles où se révélait déjà un don d'observation aigu auquel s'ajoutait une ironie mordante.

En août 1891, il participe avec son père et son frère à diverses décorations dans l'église de Fourquevaux, village berceau de la famille. (Retable architecturé à arcatures du maître-autel, de style néo-Renaissance Déploration de la Vierge devant la croix, et la peinture monumentale la surmontant : Prophètes de l'Ancien Testament et

anges.)

**Après de solides études, il est admis en 1895 à l'Ecole des beaux-Arts.**



**L'adolescent, devenu un jeune colosse « à la superbe silhouette. Puissant et blond, le sang à la peau, d'une gaieté sonore irrésistible, il avait un rayonnement qui le faisait aimer. Autour de lui, on provoquait ses irrésistibles dons d'improvisation. » (Paul Albert)**

**Ses premières œuvres furent inspirées par la mer et la rude vie des pêcheurs d'Yvetôt en compagnie desquels il aimait vivre.**

**En 1902, il expose « le portrait de ma mère ». Mère pour laquelle il avait une véritable vénération.**

**Les deux frères se lient d'amitié avec André Gide (Paul Albert) et Charles Péguy (Jean-Pierre) et la famille Laurens devient un carrefour intellectuel autour duquel se côtoient peintres, écrivains, acteurs...**



**En 1912, il épouse Yvonne Dieterle, fille et petite fille de peintre, elle-même sculpteur et qui va devenir bientôt l'élève de son mari.**

**Dans les années 1910, les deux fils de Jean-Paul Laurens participent à la décoration du grand escalier du Capitole de Toulouse menant à la Salle des Illustres.**

**Il fait paraître à cette époque des dessins humoristiques dans Le Rire, périodique hebdomadaire. Il excelle déjà dans la caricature.**

**Mais la guerre qui s'annonce va lui réserver une longue et cruelle épreuve**

**A son retour de captivité, fin 1918, très amoindri, il s'installe à Fontenay-aux-Roses.**

**La mort de Charles Péguy, tué au front au début de la guerre, l'affecte beaucoup.**

**Elle n'est sûrement pas étrangère à sa démarche spirituelle qui lui fait rejoindre l'orthodoxie catholique**

**On lui doit, dans cette période, des œuvres dépouillées qui vont attirer l'attention du public.**

**En 1924, il accepte la direction d'un atelier à l'École des Beaux-Arts.**

**« Le fait de transmettre à des jeunes les résultats de l'expérience que l'on a pu acquérir est une mission grave entre toutes ».**

**En 1928, il participe à la construction et à la décoration d'une chapelle à Chatillon-sous-Bagneux.**

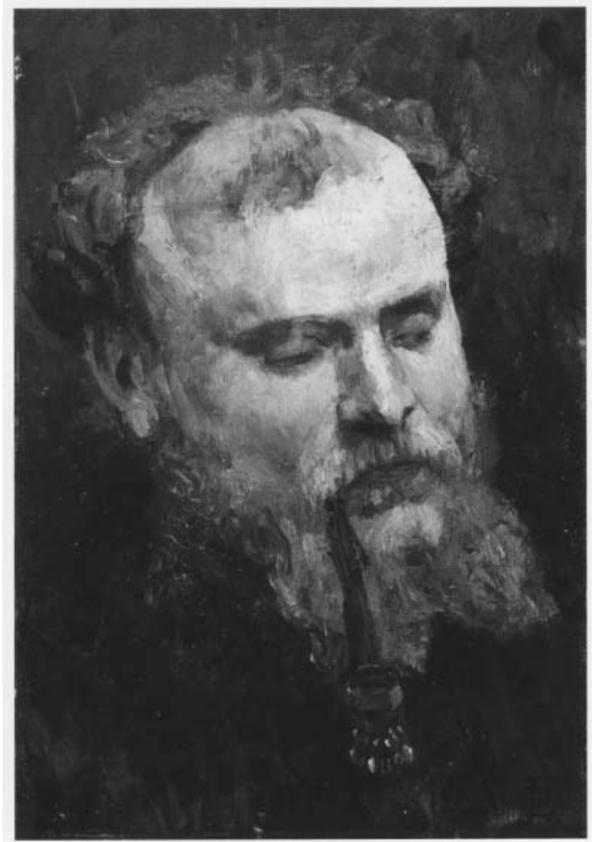
**En 1929, il est frappé de paralysie et de troubles visuels. Son frère le remplace à l'École des Beaux-Arts.**



**Après une crise cardiaque, il s'éteint en avril 1932, laissant à sa femme et à ses élèves le soin de terminer la décoration de la chapelle qu'il n'avait pu mener à terme. (Il avait 57 ans).**



**Portrait de Jean-Pierre Laurens, peint par son père quelque temps avant sa mort (en 1921). On y voit Jean-Pierre Laurens, la quarantaine, déjà usé par les longues années de captivité.**



## **B. Le prisonnier de Guerre (1914-1918)**

En août 1914, le sergent Pierre Laurens rejoint à Laval le 25<sup>o</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale.

Dès le 26 août, il reçoit le baptême du feu à la bataille de Cambrai.

Un mois après, à Rocquigny, près de Péronne, blessé d'une balle à la jambe, il tombe aux mains des Allemands.

### **Les prisonniers français étaient de deux sortes :**

- Les militaires capturés au cours des combats, blessés ou non.
- les civils : populations déplacées dans les zones envahies par les combats. Les hommes valides étant au combat, seuls les vieillards et les adolescents, aptes à fournir du travail, étaient emmenés. Les femmes et les enfants étaient relâchés dans les zones occupées et devaient subvenir, par leurs propres moyens, à leurs besoins.

Le 7 octobre 1914, il assiste à l'arrivée d'un convoi de civils de la région de Bapaume.

La blessure de Jean-Pierre Laurens n'étant pas invalidante, il est emmené au camp de Wittenberg .

### **Prisonniers civils – Péronne 2 octobre 1914**



**Les Allemands avaient vidé d'habitants les maisons de la région et avaient amené ce monde, en colonne, le long de la grande route, à la caserne de Péronne.**

**Là, après avoir réuni les civils dans la cour, ils les avaient divisés en deux groupes, poussant les hommes d'un côté, les femmes et les enfants d'un autre.**

**Les Allemands avaient vidé d'habitants les maisons de la région et avaient amené ce monde, en colonne, le long de la grande route, à la caserne de Péronne<sup>1</sup>.**

### **L'école du salut.**



**Les Allemands haïssaient les civils parce qu'ils étaient faibles.**

**Ils s'irritaient de leurs vêtements usés, de leur misère et aussi de leur embarras dans l'exécution des commandements. Les civils étaient pour la plupart des vieux ou des tout jeunes. Ils ne savaient pas se mouvoir de la façon disciplinée.**

**Les allemands les frappaient souvent. On leur apprend aussi à saluer.**

**Le salut que les gradés allemands exigent des prisonniers civils n'est pas un geste de courtoisie. Ils veulent que l'homme passe devant eux le chapeau à la main, chapeau bas comme s'il suivait un enterrement, le bras abattu verticalement et**

---

<sup>1</sup> En italique les propres citations de Jean-Pierre Laurens

**le chapeau dans l'axe du bras. Cette attitude doit être observée six pas avant et six pas**

**Les civils, lors de leur capture étaient vêtus comme le sont, en été, les travailleurs des champs. Pendant l'hiver, la plupart d'entre eux moururent de froid.**

**Des distributions de vêtements eurent lieu au printemps 1915.**

### Les prisonniers civils

Sous les faux prétextes :

- d'éviter aux populations les risques liés aux zones de combat,
  - de punir des francs-tireurs (qui n'ont jamais existé au cours de cette guerre),
- des populations entières furent déplacées vers des camps en Allemagne.

Ces rafles, dans les régions occupées avaient pour but caché de procurer de la main d'œuvre. « *La guerre ayant paralysé l'industrie nationale, il faut nécessairement de la main-d'œuvre civile. Aussi les peuples sous occupation allemande (France et Belgique principalement) devraient trouver une occupation dans leur propre intérêt. (?) Celle-ci serait rémunératrice et décongestionnerait la charité publique. Le bon sens et l'humanité allemande (on croit rêver !) imposent donc la nécessité de transférer en Allemagne quelques milliers de civils.* » (Berliner Tagblatt – 20 décembre 1914)

En plus, elles avaient aussi un but psychologique : les recommandations de Bismark au cours de la guerre de 1870 étaient toujours suivies par les armées impériales :

« *Plus grand sera le nombre de français maltraités, plus vivement, ils désireront la paix, quelles que soient les conditions... Partout où il se produira de la résistance, on devrait mettre le feu et pendre les hommes...* »

Tous les motifs de déportations sont bons :

- Aide aux évadés, applaudissements des colonnes de prisonniers lors des transferts, non respect du couvre-feu, injures aux soldats allemands...

-

Même les plus risibles ou saugrenus :

- Obligation de saluer les officiers non respectée,
- Interdiction de porter les lapins par les oreilles ! ...
- Tous les fainéants hommes et fainéants femmes (sic) qui refuseraient de travailler seraient punis de bastonnade et envoyés dans un camp de représailles,
- Interdiction de rire devant les affiches de l'occupant.

-

Les femmes et les enfants étaient internés dans les mêmes camps que les autres prisonniers ; les blocks (alignements de plusieurs baraques) étaient seulement séparés par un mur de barbelés.

« *On y avait entassé enfants et femmes. Parmi celles-ci, il y avait pêle-mêle des femmes et filles de notables, et des prostituées enlevées aux maisons closes des régions envahies. (Les prostituées de Lille ont été déportées pour avoir transmis des inflammations aux soldats de la Grande Allemagne !) Un baquet placé au milieu de la*

*baraque servait de commodité sous le regard des gardes qui assistaient au spectacle! »*  
(témoignage)

Les femmes et les enfants devaient accomplir les travaux qu'on leur imposait :

- fabrique de cartouches,
- déchargement des wagons,
- fabrique d'obus,
- réfection des routes,
- travaux agricoles...
- 

Ceux qui refusaient par patriotisme ou autre prétexte étaient envoyés dans les camps de représailles.

En fait ces déportations n'avaient en réalité qu'un seul but, celui de terroriser les populations ou de ruiner les régions envahies :

**« Ce qu'il faut poursuivre, c'est l'anéantissement de la force ennemie, non seulement de sa force militaire, mais de sa puissance économique et de sa résistance morale ! »** (brochure destinée aux officiers allemands, d'après Clausewitz qui justifie même toutes les violences y compris les plus barbares)

**Ces conditions inhumaines expliquent les raisons, qui en juin 1940, ont provoqué l'exode des populations du nord de la France, des Belges, des Lorrains, et autres...**

### **Le camp de Wittenberg**



**Le camp de Wittenberg : Camp principal pour hommes de troupe et de civils composé de baraques, entouré de plusieurs**

**ceintures de fil de fer barbelé, occupé par des soldats Français, Belges, Anglais et Russes<sup>2</sup>, uniquement des hommes, situé dans la province de Saxe, sur l'Elbe, au Sud de Berlin.**

#### **Les camps**

Les camps de concentration au nombre de 320 sont répartis sur les territoires allemand, autrichien et polonais – Moins de 10% sont réservés aux officiers et aviateurs.

#### **Trois catégories de camps :**

- Les camps de prisonniers simples (220),
- Les camps de représailles (60),
- Les camps spéciaux (6)

**1° Les camps de prisonniers**, comme celui de Wittenberg, étaient les seuls à être visités par les commissions sanitaires internationales.

La discipline était laissée à la discrétion du commandant du camp.

Le travail à l'intérieur ou à l'extérieur n'était pas excessif en principe.

A ces camps principaux étaient rattachés des « camps de travail » ou camps secondaires : travaux dans les mines, assèchement des marais et travaux agricoles – les plus recherchés.

#### **2° Les camps de représailles :**

Camps de chantage pour infléchir la pression des nations ennemies sur les prisonniers allemands.

Situés dans des zones déshéritées, insalubres et hostiles (Courlande, Pologne).

Le régime de ces camps était celui des travaux forcés. Les condamnés qui ne mourraient pas des causes d'insalubrité emportaient à jamais des germes de maladie qui les condamnaient à court terme.

Seule facilité encouragée : le courrier afin que les familles françaises alertées par les lettres des captifs décrivant leurs mauvaises conditions de vie influent sur les autorités françaises.

#### **3° Les camps spéciaux :** situés dans les territoires occupés.

Ils regroupaient les fortes têtes, les évadés repris, les punis, les oisifs.

C'était, comme celui de Sedan, des camps de terreur et d'extermination notamment pour les plus faibles. Tout homme qui ne pouvait se présenter à l'appel du matin était emmené sur une civière vers l'hôpital d'où il ne revenait jamais. Là, de jeunes docteurs allemands disséquaient ces pauvres dépouilles à des fins d'expériences douteuses.

Dans ces camps, il arrivait aussi que les captifs étaient envoyés dans les zones de combat aux fins de déminage ou de transport de munitions et cela en complète violation des conventions de la Haye et de Genève<sup>3</sup> bien que signées par l'Empire allemand !

---

<sup>2</sup> Les Allemands, avec un esprit de raffinerie pervers, espéraient, en mélangeant les soldats alliés d'origines diverses, amener des conflits entre prisonniers pour démontrer l'assemblage fragile de l'Entente Cordiale.

<sup>3</sup> La Convention de la Haye (1907) signée par 44 états.

- Le gouvernement capteur est responsable de ses captifs et doit les traiter avec humanité.
- Règles concernant la capture.
- Règles concernant l'hébergement, la discipline, la liberté de culte, le rapatriement.

**La Croix-Rouge a recensé plus de 7 millions de fiches concernant les prisonniers de la guerre 14 – 18 dans les 38 pays belligérants.**

**- Les internés de guerre français sont chiffrés à 568 000 (1,3% des mobilisés – en Allemagne 0,7%)**

**- Les prisonniers civils déportés sont chiffrés à 180 000, répartis dans tous les camps de prisonniers de guerre.**

**En Allemagne, les prisonniers de guerre étaient considérés comme des êtres subalternes.**

**En 1917, le quotidien, le *Frankfurter Zeitung*, en parlant des prisonniers français disait « *Ein Volk von Knechtseelen !* » *Un peuple à l'âme de valets !***

**Cette mentalité fut la cause, dès le début de la guerre, de terribles sévices et exactions (villages rasés, populations fusillés, univers concentrationnaire particulièrement dur).**

### **Les barraquements.**

**A Wittenberg, lors de l'arrivée de Jean-Pierre Laurens, les barraquements étaient en déjà en place.**

**Dans d'autres camps, les premiers prisonniers n'eurent pas cette chance et durent passer le premier hiver sous la tente ou creuser des trous recouverts de branchages et de toile pour résister au froid.**

**Ici, Pierre Laurens peint la réalité des choses. Pas de literie : de simples paillasses à même le sol. Pas de mobilier : une étagère d'où pendent musettes et habits et sur laquelle sont posées les gamelles, seuls ustensiles de cuisine. Quant aux ouvertures, elles paraissent peu nombreuses.**

- 
- Le prisonnier reste possesseur de ses objets personnels.
  - Travaux pas excessifs et sans rapport avec les activités de guerre et rémunérés.
  - Nourriture semblable à celle des soldats du pays d'internement.

#### **La Convention de Genève (1907):**

Définit les obligations des belligérants envers les malades et les blessés.

#### **Visites des commissions des Neutres.**

Dès le début de 1915, la Croix-Rouge et l'ambassade d'Espagne à Berlin créèrent des visites d'inspection dans les camps de prisonniers.

Les visites des Neutres se faisaient d'une façon immuable. Les commandants de camp étaient prévenus de leur visite.

Il était facile de tromper ces commissions. Ainsi dans les camps, un prisonnier était chargé de donner son avis sur la nourriture quotidienne, avis consigné dans un registre. Comme il voulait éviter de finir dans un camp de représailles, il écrivait toujours : « *Bonne soupe, fraîche et consistante* ».

Les prisonniers qui le demandaient pouvaient s'exprimer devant ces commissions. Peu osèrent sans l'assentiment des autorités.

Pour les captifs, le seul intérêt de ces commissions (qui ne pouvaient aller dans les zones occupées ou les camps de représailles) était l'amélioration de la nourriture et la suspension des punitions les jours d'inspection.

Ces inspecteurs rédigeaient de superbes rapports. Si l'on avait écrit l'histoire des camps d'après ces textes, le paradis sur terre aurait été de ce côté-là !



### Les baraquements.

Les baraquements étaient alignés sur plusieurs rangées.

Une grande allée, au milieu du camp permettait les rassemblements.

Les murs de ces baraquements sont constitués par des cloisons de bois parfois recouvertes de papier bitumé à l'extérieur.

Les plafonds à 2,50m étaient recouverts d'une toile goudronnée qui servait de toiture. L'été, des toits, se détachaient des gouttes de goudron que la chaleur faisait fondre.



Cette carte postale de propagande montre un camp bien tenu, avec des baraques en parfait état, bien chauffées et une population peu nombreuse de prisonniers. (Carte postale destinée aux familles)

Les Allemands, bientôt dépassés par le nombre de prisonniers, se trouvèrent à court de camps et les prisonniers furent mis à la tâche pour les construire.



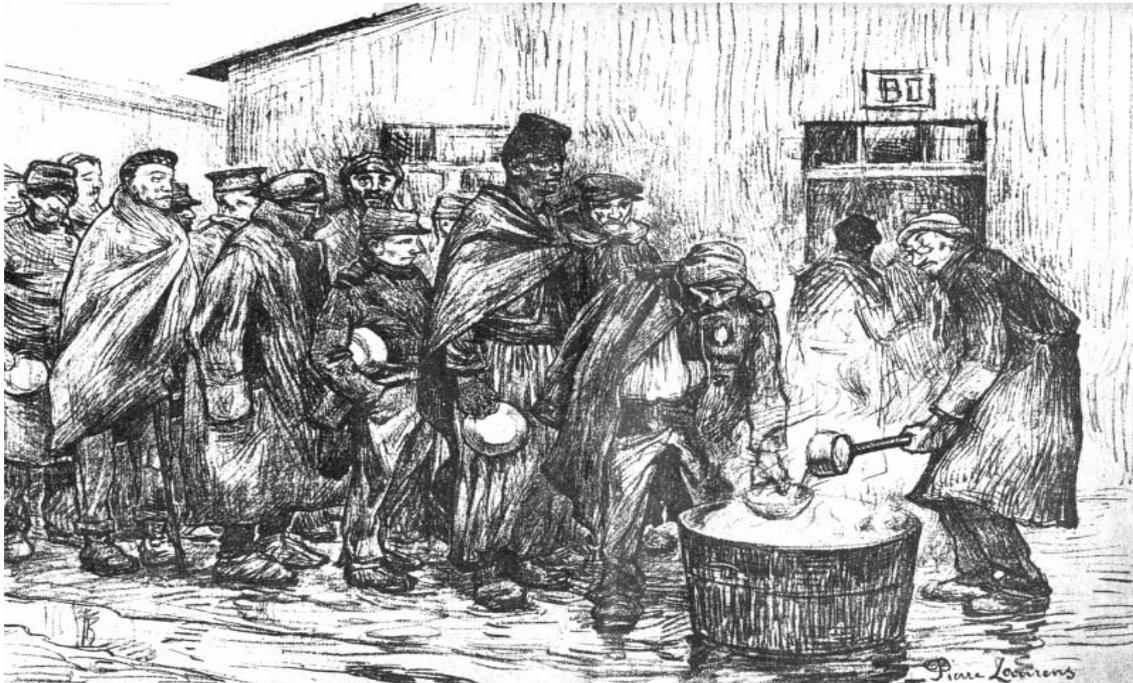
Les cuisines. Ce sont les prisonniers qui œuvrent sous la direction de gardes. Récipients immenses pour une nourriture plus que frugale à base de « soupes ».

Le lazaret où infirmiers et docteurs prisonniers font ce qu'ils peuvent avec des moyens dérisoires. Ici encore carte de propagande où tout est impeccable !



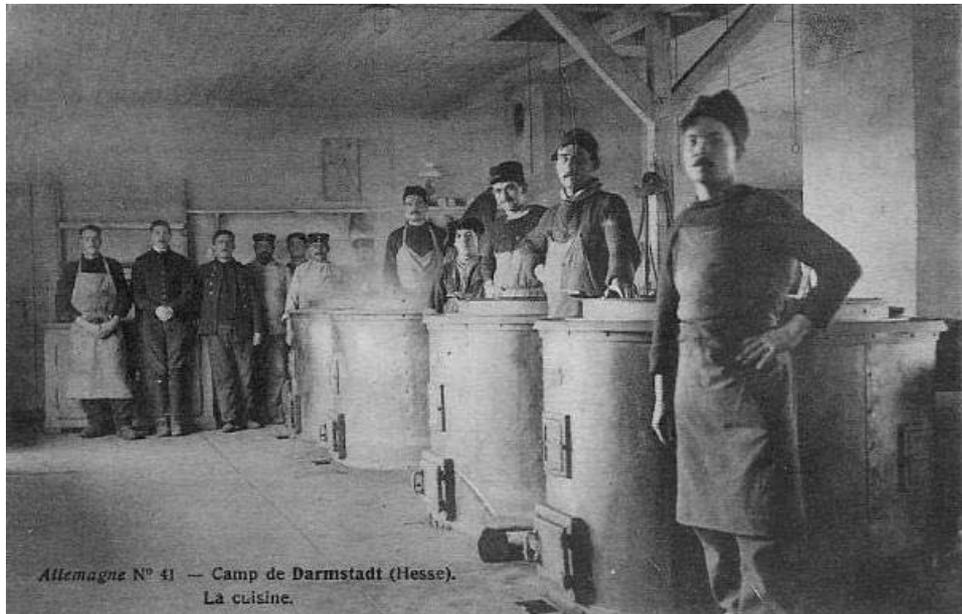
Ici baraquements où les prisonniers s'entassent dans des châlits à plusieurs étages.

### La soupe.



**Qu'il pleuve ou neige, la soupe était distribuée devant la baraque cuisine. Les prisonniers s'alignaient la gamelle à la main devant « les portes » et la distribution commençait : pas plus d'une louche.**

### La nourriture



Les immenses chaudières dans lesquelles étaient élaborées les liquides pompeusement baptisés soupes.

Les soupes : eau chaude additionnée de poudres ou de légumes avec quelques ingrédients comme de la viande (souvent avariée), du poisson (souvent des têtes nauséabondes).

*« J'ai vu dans les cuisines du camp, des tétines de vache aux reflets verdâtres et à l'odeur insupportable. Vu l'état de cette viande, nous refusions de la faire cuire. Le médecin-chef allemand appelé, constata l'état de la viande, nous ordonna de la tremper dans une solution de permanganate (utilisé comme désinfectant et comme désodorisant) et le lendemain, cette viande agrémenta l'ordinaire. » (témoignage)*

Le café, à base en principe d'orge grillé, voit sa composition modifiée selon l'approvisionnement des camps (glands grillés, marrons d'inde, feuilles de frêne, orties, racines de bruyère broyées, carottes fourragères, rutabaga... ou ersatzkaffee concocté par les ingénieux chimistes allemands.

Le pain : distribué chaque jour (125 gr) avec la soupe à midi.

Au début de la guerre, c'était du pain de guerre : pétri de farines (seigle, pomme de terre, de son, parfois de châtaigne) mélangé à de la paille. Pain noir, compact, humide et pâteux au goût aigre, avec une croûte dure.

Plus tard, à cause des restrictions, ce fut le *Kriegskartofelbrot* (pain de guerre de pommes de terre), vite nommé par dérision par les

prisonniers le pain K.K. Ce pain était tellement mauvais qu'il servit de combustible de chauffage... ou de briques pour étayer des tunnels lors des tentatives d'évasion...

Avec un tel régime, les prisonniers ne pouvaient survivre longtemps.

Ils pouvaient soudoyer quelques gardiens ou trouver un supplément à la *Kantine* du camp,

ou encore compter sur les colis envoyés par les familles françaises pour les soldats – les civils n'avaient pas le droit de correspondre avec les leurs, restées en zone occupée.

#### La Kantine.

C'était, dans le camp, un baraquement où le prisonnier pouvait trouver tout ce qu'il était autorisé à posséder : depuis des aiguilles à coudre, savon, crayons, types de courrier autorisé, des souvenirs – photos du camp, quelques produits alimentaires (jusqu'aux restrictions)... Jean-Pierre Laurens réussit même à s'y procurer un bloc à dessiner et quelques peintures.

Aux environs de Noël, la Kantine proposait des accessoires de Noël. La tradition du sapin de Noël date de cette époque et a été rapportée en France par les prisonniers à leur retour.

Les prix étaient prohibitifs et les prisonniers devaient payer en monnaie du camp. L'argent pouvait provenir de mandats envoyés par les familles, de la rémunération de travaux effectués hors du camp, mais aussi de Louis d'or confisqués aux soldats lors de leur capture et changés à un taux dérisoire – Le fameux bas de laine des familles françaises n'était pas qu'une légende...

#### Les colis

La tactique du gouvernement allemand était de faire nourrir les prisonniers de guerre français par la France elle-même. Les prisonniers, intentionnellement mal nourris, ne purent survivre que grâce aux colis envoyés par les familles ou par des œuvres de bienfaisance.

Les vêtements chauds étaient très demandés car souvent capotes et manteaux avaient été confisqués lors de la capture ou de l'arrestation.

Les colis ne payaient pas de frais de port. A l'arrivée dans les camps, ils étaient ouverts et fouillés. Ce qui était interdit ou qui plaisait aux gardiens était subtilisé.

Comme les plaintes étaient censurées dans les courriers qui partaient des camps, les prisonniers usaient parfois de ruses : encres sympathiques, messages comme celui-ci : « *Je n'ai besoin de rien. J'ai reçu une lettre de Mme GEFFIN qui habite VIDUR à COUPDECROSS en Angleterre.* » Les premiers mots rassuraient le contrôleur censeur qui passait rapidement sur le restant.

**Inspection des baraquements par le Major suivi de Posten (gardes). Les prisonniers sont debout, devant leurs paillasses. Sur les étagères les rares objets autorisés. Les anglais étaient les**



**seuls à être interdits de fourchette ! (mesure d'humiliation ? – les obliger à manger avec leurs doigts)**

### **La ronde de nuit**



**Après la soupe du soir les prisonniers étaient relégués dans leur baraquement. Interdiction de sortir : de féroces chiens démuselés avaient été lâchés.**

**C'était un moment de tranquillité où l'on pensait aux siens, on écrivait, on lisait – si on en avait les moyens -, on jouait à des jeux de hasard (cartes, loteries...)**

**A la nuit tombée, c'était l'extinction des feux et le noir absolu régnait dans la chambrée. Cependant la nuit était troublée par les soldats de la patrouille de nuit. Reconnaissables à la lumière projetée par les lampes, au bruit de bottes sur le plancher, ils vérifiaient que tout le monde était couché**

**Jean-Pierre Laurent, compagnon d'infortune vu par ses camarades...**

*C'est en ce temps-là qu'il faut l'avoir connu, pour le connaître tout à fait : un immense gaillard maigre, sonore...*

*Sa voix barytonnante retentissait dans les cœurs, les prisonniers couraient à lui. Pourvu qu'il fût là, tout espoir n'était pas perdu. Il disait de formidables blagues, [ il faisait les imitations des personnages parisiens et de leurs travers]. Il déclamaït puissamment Hugo. Il chantait [des opéras comiques] à soulever des morts. Les prisonniers, divertis, bercés, criaient : « encore! » s'il s'arrêtait.*

*Il nous sauvait de la folie ! Quel homme !*

**Le peintre et l'homme qui écrit à sa femme :**

*J'ai adopté une baraque de Russes dans laquelle je dessine très souvent. Dis-toi que je peux travailler et que tout est là pour moi.*

*Regarder d'un cœur absolument pur, une face humaine est une épreuve ardue pour celui qui a donné sa vie à l'expression des formes visibles. J'en suis convaincu ici ; en cela j'ai appris, je crois, à mieux voir.*

*Dès qu'on se laisse aller à des idées personnelles d'avenir, la terrible grandeur du présent vous arrête.*

### **Portraits de soldats russes.**

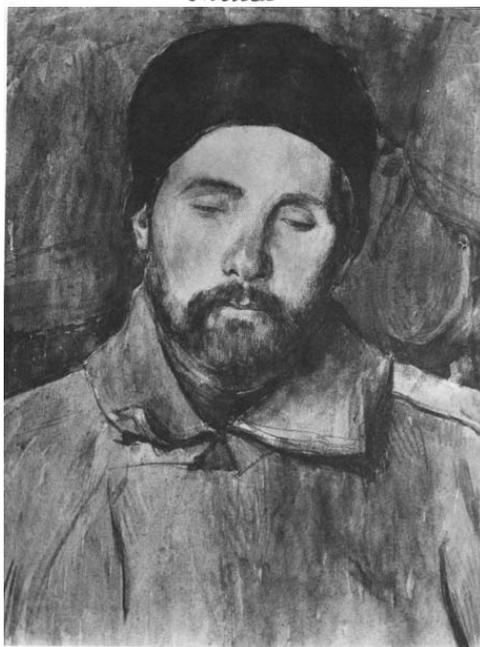


Le cosaque. Aquarelle 1915

Regard farouche et déterminé contrastant avec la stature déguenillée et hirsute du personnage.



Prisonnier russe – sanguine 1915  
Quelle infinie tristesse dans ce regard...



Jean-Pierre Laurens considérait que dans cette période, il avait donné le meilleur de son œuvre.

« Si tu savais parmi quels êtres ignorés de toi j'ai vécu !

Dans la misère du début, quand j'ai peint la tête aux yeux mi-clos de ce pauvre Yoseph, le musulman de Sibérie... » (lettre à sa femme)

C'est au cours l'épidémie de typhus qu'il va réaliser ses meilleures œuvres.  
L'administration allemande ne rentrant plus dans le camp, il eut tout le loisir de parachever ses aquarelles et ses dessins.

### **Le typhus**

**« Au début de 1915, la présence du typhus exanthématique fut officiellement constatée. Les Allemands, soucieux d'éviter à leur personnel sanitaire les risques d'une épidémie, quittèrent le camp et en interdirent l'accès.**

**Des glissières furent installées contre le grillage devant chaque compagnie.. Une estrade extérieure permettait aux**

**Allemands d'atteindre le haut du grillage, d'où ils lâchaient sur le plan incliné les objets qu'ils avaient à transmettre aux compagnies.**

**Sur l'ordre du médecin-chef toute communication, entre le service de santé et le lazaret, fut interrompue, le droit d'écrire supprimé aux prisonniers. La quarantaine commençait.**

**Depuis un mois, des cas suspects s'étaient manifestés parmi les Russes. Les Russes étaient affamés. (Rares étaient ceux qui recevaient des colis) La voracité de leur appétit rendait plus intolérable chez eux l'insuffisance de nourriture. Ils cherchaient parmi les balayures de quoi calmer la faim qui les torturait. Leur dépression physique, qu'aggravait encore une insuffisance naturelle à réagir offrait un champ de développement grand ouvert à la maladie.**



**L'ordre était venu de la Kommandatur, vers la fin de novembre 1914 de mélanger les prisonniers alliés. « Ainsi, déclaraient les gradés, ces gens-là apprendront à se connaître. » Des compagnies mixtes furent organisées, de façon que la composition des escouades permette d'encadrer chaque prisonnier par deux voisins de pailleasse de nationalités différentes. L'autorité allemande espérait que les nécessités d'une vie commune ne manqueraient pas de susciter parmi ces hommes étrangers les uns aux autres par le langage et les habitudes, des conflits utiles à entretenir et à exploiter.**

**Le typhus, seul, se développa ...**

**Les médecins alliés restaient en face du mal, sans armes pour le combattre**

**Dès les premières semaines, le nombre de lits ne suffisant plus, on étala des paillasses par terre. Les infirmiers dépassés par leur tâche, obligés d'enjamber les fiévreux pour porter leurs soins, ne prenaient de repos que lorsque le mal les abattait à leur tour. Le nombre des médecins (alliés) diminuait de semaine en semaine.**

***On transportait les malades par le chemin de ronde, des compagnies au lazaret, étendus sur des planches portés à l'épaule par quatre hommes. Les cercueils suivaient la même route en sens inverse, du lazaret au cimetière du camp .***



***On n'a pu connaître le nombre total des décès. On a compté dans une période de trois mois près de huit cents morts identifiés. Mais dans les ravages du début, l'empilement des cadavres et leur inhumation hâtive n'ont permis aucun contrôle, les listes nominatives dressées par les Allemands étant restées incomplètes, entre leurs mains. De nombreux cercueils contiennent deux corps.***

***L'épidémie commença à fléchir à la fin d'avril 1915. A partir de cette époque, sa virulence décrivit.***

***On vit ce qu'on n'avait pas vu encore : des convalescents du typhus. Convalescents souvent abîmés, car le mal, en quittant ses victimes, laissait presque toujours sur elles des traces ineffaçables. Le camp resta consigné jusqu'aux derniers jours de mai. La permission d'écrire une carte de six lignes par semaine fut alors accordée aux prisonniers. »***

***Au plus fort de l'épidémie, des médecins français et anglais internés dans d'autres camps furent envoyés à Wittenberg : 80% ne survécurent pas.***

***Pendant toute l'épidémie, le médecin chef allemand, Aschenbach, n'entra qu'une seule fois à l'hôpital. Il reçut du Kronprinz la Croix de fer pour services rendus.***

Après la guerre, une commission anglaise de médecins a enquêté sur cette épidémie de typhus à Wittenberg.

Le rapport est accablant :

- chauffage insuffisant,
- absence d'eau chaude,
- nourriture malsaine et insuffisante,
- promiscuité entre prisonniers (un matelas pour trois détenus de nationalité différente).

La commission conclut que les souffrances et les terribles privations des malheureux prisonniers, doivent être attribuées directement à la cruauté et à la négligence des officiers allemands.

### La discipline... selon le bon vouloir du Kommandant du camp. Le feldwebel

*« Quelques semaines plus tard, les Allemands rentraient au camp.*

*Le régime des coups recommença à fonctionner.*

*En Allemagne, les camps ne constituent pas une mesure disciplinaire nettement définie. Ils sont l'essence même de la discipline. Leur emploi se passe de motif. Les coups pour les Allemands n'ont une efficacité réelle que s'ils sont distribués violemment et à l'improviste sur des hommes dans l'impossibilité de les rendre ou de les éviter.*

*Parfois, certains gradés se laissaient entraîner par leur zèle pour le maintien de l'ordre au-delà des limites prévues par la Kommandatur. C'est ainsi qu'en automne 1915, un incident se produisit, que le général commandant le camp se vit obligé de qualifier officiellement de regrettable.*

*Verflüchter Schweinehund !*

*Maudit chien de cochon ! (ou Maudit cochon de chien !)*



**Un officier médical anglais, au cours de sa tournée quotidienne dans les compagnies, reçut d'un feldwebel deux coups de plat de sabre dans le dos. Interrogé par ses supérieurs, ce sous-officier ne put expliquer le motif de son acte.**

**Il finit par répondre que « peu habitué à l'uniforme anglais, il n'avait pas vu qu'il avait affaire à un officier. Il croyait avoir devant lui un simple soldat ».**

**L'officier anglais ne consentit à accepter les excuses que lui présenta la Kommandatur qu'à la condition que le feldwebel coupable s'engageât à ne jamais frapper un prisonnier à quelque nationalité qu'il appartînt. »**

### **La slague**

**« En novembre 1914, une cantine fut installée. Elle fonctionna un mois. Chaque matin, de neuf à onze heures, les prisonniers étaient autorisés à aller acheter du pain, du chocolat et de la margarine. Ils venaient en foule.**



**Cela permit aux Allemands l'occasion quotidienne de sévir. Dans une bousculade provoquée par les menaces des sentinelles, un tirailleur arabe eut l'avant-bras traversé par une baïonnette.**

**Une autre fois, les Allemands mécontents de la foule massée aux abords de la cantine, prirent un homme au hasard. C'était un caporal français. Ils l'empoignèrent et le conduisirent**

**dans la chambre de leur sous-officier. Là, ils lui donnèrent la schlague.**

**Ils se servent pour cela d'un morceau de caoutchouc d'environ 35 cm de long, de la grosseur d'un manche de pioche. Armé de cet instrument, l'un d'eux frappa le Français d'une bonne vingtaine de coups. Le lendemain, les reins du patient étaient à vif.**

**Les Allemands ne se bornèrent pas à cet exemple. D'autres prisonniers reçurent la schlague. Elle fut administrée fréquemment aux Russes. Des Français et des Anglais subirent aussi ce traitement. »**

### **L'alerte (ou le tir aux lapins)**

**« Le 20 mai, quelques jours avant l'entrée en guerre de l'Italie, une alerte eut lieu.**

**Cet exercice se renouvelait souvent. Un coup de sifflet était lancé par l'officier de service auquel répondaient les sifflets des sentinelles disséminées autour de l'enceinte. Ce signal annonçait le début de l'exercice. Selon les termes des affiches placardées sur les murs, les prisonniers devaient alors regagner au plus vite leurs places. Un délai de dix minutes leur était accordé pour cela. Toute infraction à cet ordre entraînait la peine de mort.**

**Ce soir-là, à neuf heures, les coups de sifflet se firent entendre. La foule encombrait les avenues. Il faisait chaud. Tout le monde se pressa vers les baraques. A ce moment, dans le chemin de ronde qui entourait le camp, un homme venant du lazaret regagnait sa compagnie. C'était un civil français. A peu près irresponsable, sachant à peine s'exprimer, il n'était renseigné sur rien.**



***Cet incident meurtrier excita les autres gardes. L'exercice d'alerte fut recommencé plusieurs fois. Les délais pour rejoindre les baraques ne furent pas respectés et les prisonniers tirés comme des lapins : bilan de cette journée trois tués et quatre blessés. Ces exercices répétés, d'autres jours, auraient fait, au total, une cinquantaine de victimes.***

***A la fin, les prisonniers refusèrent de sortir de leurs baraques. Un feldwebel se présenta en haut de la glissière (le camp est encore en quarantaine).***

***C'était un feldwebel de la compagnie, un retraité des chemins de fer, ancien combattant de 70. Il avait 67 ans. Du haut de la glissière, il commença un discours. Le bras tendu, il brandissait sans arrêt sa pipe de porcelaine, dans un geste de menace.***

***Il disait : « Prenez garde, bande de misérables : la patience allemande a des limites ! Malheur à vous si vous l'excédez !... »***

**Les protagonistes de cette tuerie ne furent jamais inquiétés. En cette période d'épidémie, quelques morts de plus...**

### **Les camps de représailles.**

***éEn décembre de la même année (1915), les Allemands commencèrent à établir des listes de représailles. » (J.P.L.)***

**Ces camps réservés jusque là aux captifs civils ou militaires devant effectuer une punition, étaient situés dans des zones envahies non soumises aux visites des Neutres et de la Croix Rouge.**

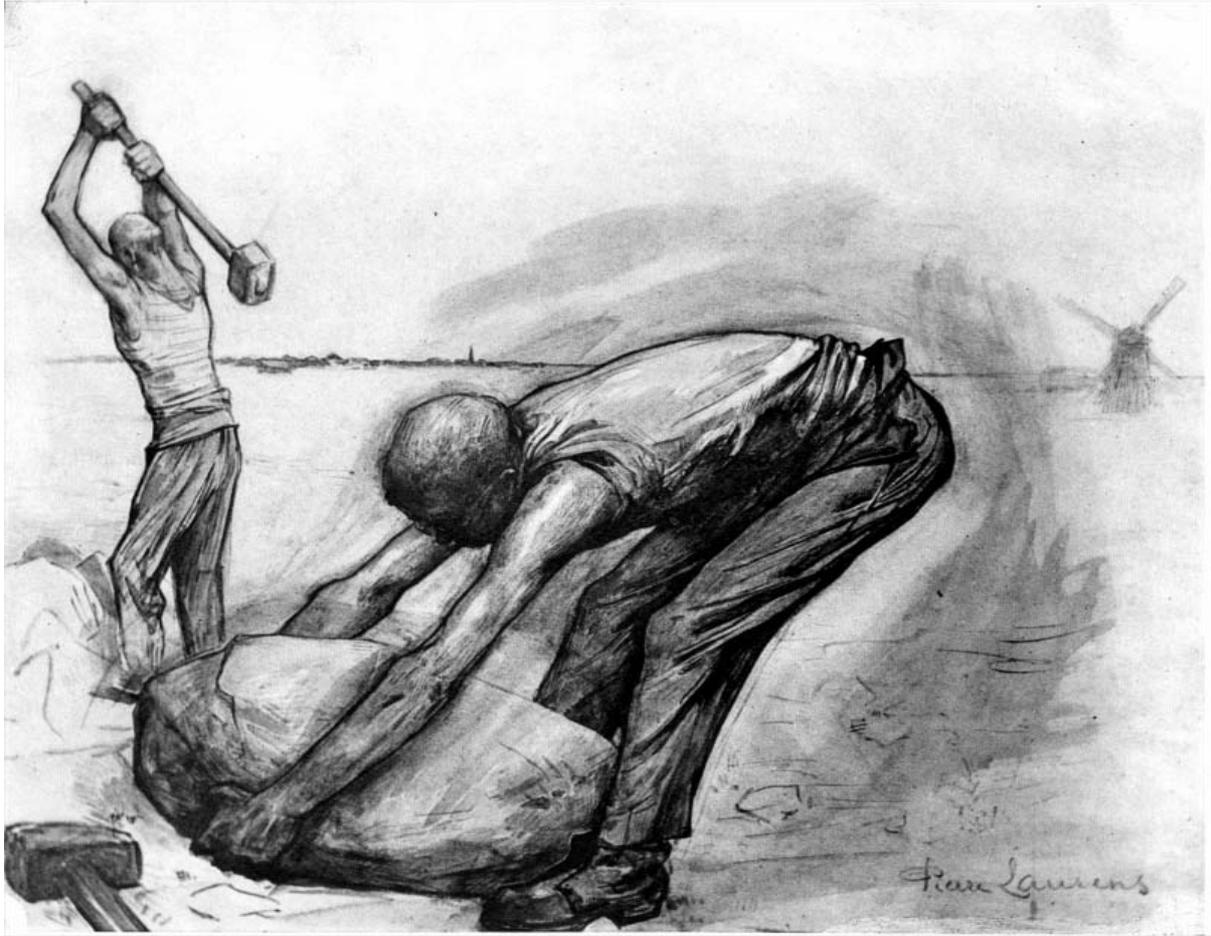
**C'étaient des camps d'extermination par usure au travail, par balles (récompenses aux tueurs), par piqûres dans des lieux d'expériences médicales.**

**Au début de l'année 1915, par mesures de rétorsion envers le gouvernement français, les Allemands décidèrent d'envoyer les intellectuels captifs en camp de représailles.**

**En effet, les Allemands reprochaient aux français d'envoyer les leurs prisonniers au Maroc. Ils espéraient encore coloniser le Maroc<sup>4</sup> et furent irrités car ils pensaient que cela diminuait leur prestige. De plus ils étaient gardés par des tirailleurs sénégalais que les allemands considéraient déjà comme des sous-hommes (tout en ayant d'eux une peur atroce). Des soldats et officiers allemands gardés par des demi-hommes, la Grande Allemagne ne pouvait tolérer cela !**

---

<sup>4</sup> Même après la fin de guerre, les services secrets allemands vont encourager la dissidence dans cette région. Les pillards, qui lors la création de la ligne de l'aéropostale, attaquaient les équipages en panne dans le désert, étaient équipés de fusils « mauser » !



**Cette aquarelle ne date pas des années de captivité, mais de 1919. On imagine une plaine déserte marécageuse que des moulins essaient d'assécher. Les forçats sont astreints à casser des pierres pour la réfection d'une route ; tâche épuisante comme le montre le peintre.**

**Les sept mois qu'il passa dans cette région désolée, le travail de forçat qu'aggravait le manque de nourriture eurent raison du colosse. Malade, il fut renvoyé à Wittenberg (novembre 1916).**

### **Monsieur le censeur**

**Homme très important pour les prisonniers : il avait en charge le départ et l'arrivée du courrier et la vérification des colis à leur arrivée.**

**Tout était codifié : taille du papier à lettre, nombre de lignes par feuilles, écriture au crayon mine noir ou bleu.**

**Fréquence : deux lettres (4 pages) et quatre cartes postales par mois.**

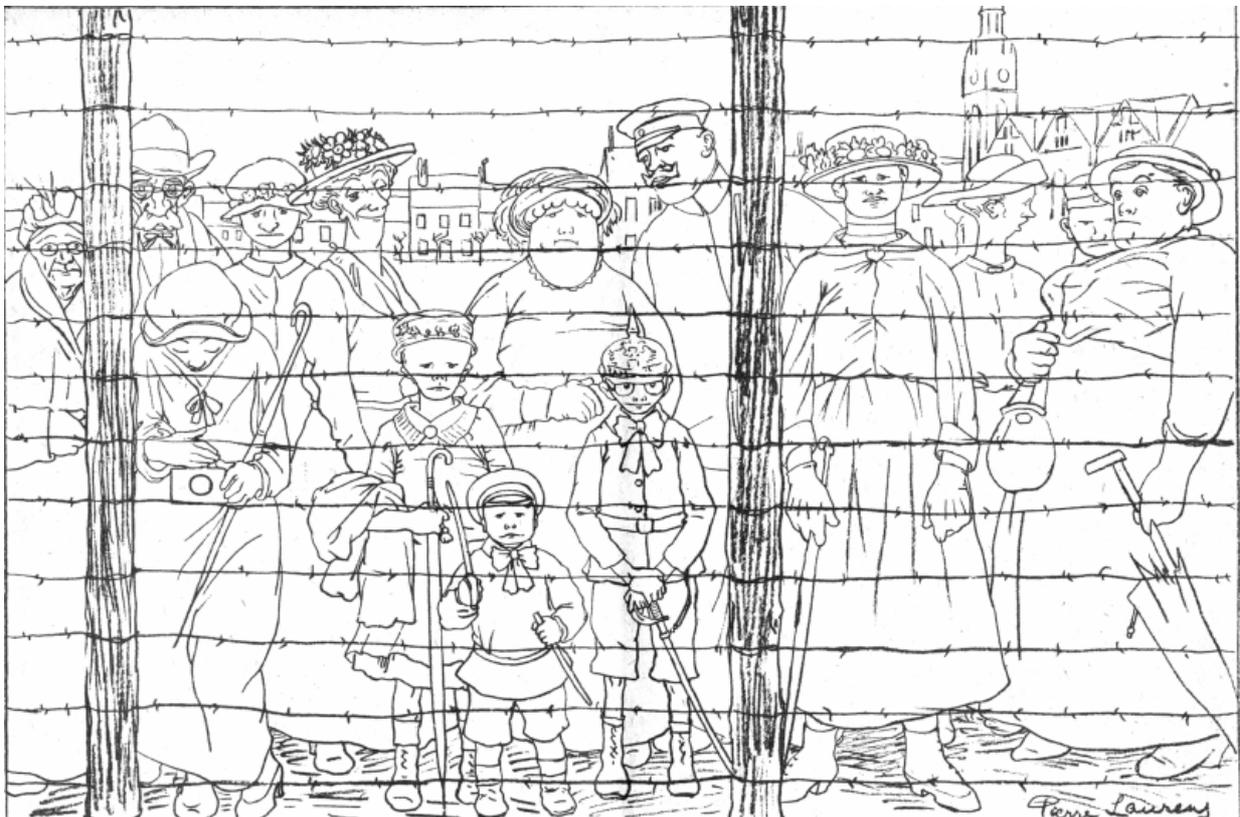


Monsieur le Censeur

Pierre Laurens

**Tout le courrier était comptabilisé, vérifié par des interprètes. Les passages non autorisés étaient occultés à l'encre. Les langages provinciaux interdits. Les lettres qui paraissaient douteuses (encre sympathique, messages codés) étaient détruites.**

**Les curieux. Le dimanche après-midi à Wittenberg.**



Pour les habitants de la région, le camp de Wittenberg était le lieu privilégié de la promenade dominicale. Et l'occasion de se refaire le moral !

La visite était même accompagnée et commentée parfois par un garde du camp qui pouvait se faire payer pour cela

Derrière les barbelés, femmes, enfants et vieillards sont au spectacle, un peu comme au zoo.

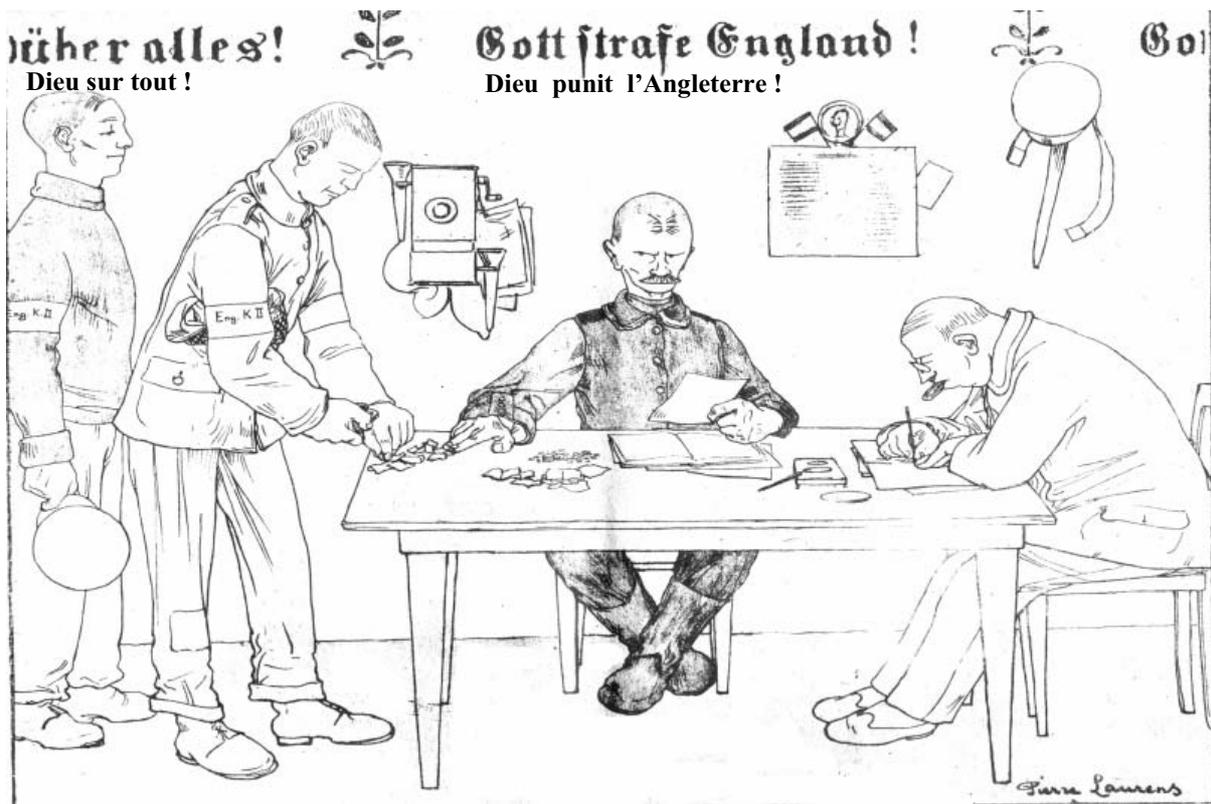
Cette dame, à gauche, prend une photo pour envoyer à son mari au front

Cet enfant, au centre, est déjà conditionné pour la guerre suivante : il deviendra un parfait SS !

Et quant à ces dames, à droite, que peut-il bien leur passer par l'esprit ?

Dans certains camps de femmes, le sadisme était poussé jusqu'à offrir aux visiteurs (moyennant finances bien sûr) une vue plongeante sur les latrines ouvertes à tous les vents... et à tous les regards.

### Le paiement des mandats anglais



Baraquement où sont encaissés les mandats envoyés par les familles anglaises. Dès son entrée, le prisonnier est mis en condition par des sentences peintes à même les murs...

L'argent reçu était changé en monnaie qui avait cours uniquement dans le camp. Ceci permettait à l'administration de faire de substantiels bénéfices sur le taux de change, mais pouvait aussi rendre les évasions plus difficiles.

### Les prisonniers musulmans

Le point le plus épineux est l'enrôlement pour la guerre sainte.  
L'Angleterre, la France et l'Italie ont pris des pays à l'Islam.  
C'est donc à la vengeance qu'il faut faire appel.  
(Rapport du comte Hardenburg, Consul général impérial concernant les prisonniers musulmans)

*Le point le plus épineux est l'enrôlement pour la guerre sainte.  
L'Angleterre, la France et l'Italie ont pris des pays à l'Islam.  
C'est donc à la vengeance qu'il faut faire appel.  
(Rapport du comte Hardenburg, Consul général impérial concernant les prisonniers musulmans.)*



*Je me le fous, le Sultan... le connais pas... moi suis Français, Monsieur...*

Au nom de leur religion, les soldats musulmans ayant combattu pour les alliés sont sollicités, début 1916, pour s'enrôler dans les troupes turques au nom du sultan ottoman. Tous les moyens de persuasion étaient bons pour les décider : coups, menaces, punitions, brimades...

Très rares furent ceux qui acceptèrent ce marché de dupes. Invariablement la réponse à ces sollicitations fut :

« *Je m'en fous, le sultan... le connais pas... moi suis Français, Monsieur...* »

## La dernière lettre.



**Le lazaret, tel que l'a vécu Jean-Pierre Laurens. Un malade, au bout du rouleau, soutenu par deux infirmiers, entouré de quelques amis, rédige pour les siens sa dernière lettre.**

**Depuis son retour du camp de représailles, la santé de Jean-Pierre Laurens s'est de plus en plus détériorée. Grâce à des accords entre les belligérants et le CICR de Genève, certaines catégories de prisonniers gravement malades pouvaient bénéficier d'un internement en Suisse, jusqu'à la fin de la guerre.**

**En juin 1917, après de multiples examens, il est évacué vers la Suisse, à Blonay près de Vevey.**

**Il ne fut libéré qu'à la fin de 1918. Mais, entre temps, il avait reçu des soins adaptés et une nourriture équilibrée. Sa famille put lui rendre visite.**

### **Les installations sanitaires.**

L'affaiblissement progressif des organismes, minés par la faim, les conditions de travail, le stress lié à une discipline aléatoire, avait fait du prisonnier de guerre un être maladif, une proie offerte à tous les virus et à tous les abus pouvant hâter sa déchéance et sa fin.

Dès l'arrivée au camp, séance de vaccinations contre la variole, le choléra ou la fièvre typhoïde.

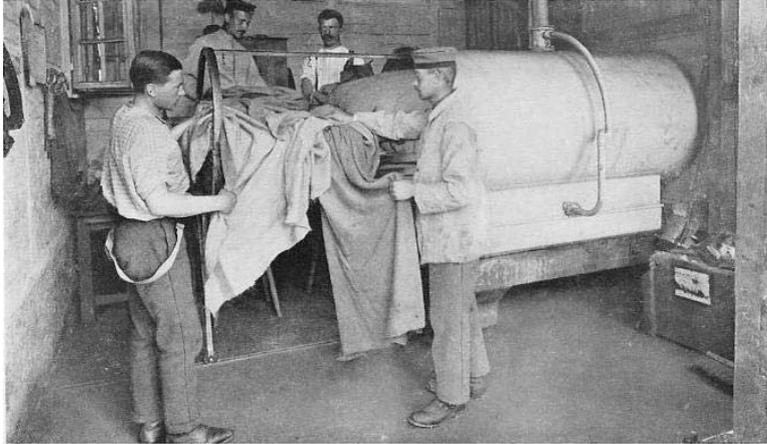
A chaque changement de camp, le captif était revacciné. Ainsi l'un d'eux fut vacciné sept fois en trois mois.

Parfois c'était un supplice : « ... sous prétexte de vaccination, on nous laissa complètement nus depuis huit heures jusqu'à quinze heures, alors que la température était

*des plus rigoureuse (c'était en janvier). Ceux qui n'avaient pas une bronchite en gagnèrent une ; ce fut mon cas. Je fus soigné, pendant un mois, par un peu de teinture d'iode sur la poitrine. »(témoignage)*

Le moyen de lutter contre les épidémies, c'était la désinfection.

A tour de rôle, les occupants d'une baraque devaient se rendre avec leurs habits et leur literie à la désinfection.



Pendant que les textiles étaient passés dans un autoclave, dans une autre salle, les hommes nus étaient passés en revue par des infirmiers. Si des poux ou des lentes étaient découverts sur leurs corps, ils étaient rasés des pieds à la tête, badigeonnés d'un liquide soufré et passés au vinaigre.

Autre soin curatif : les douches. Tous les camps n'en étaient pas équipés.

70 à 100 hommes attendaient leur tour, à moitié nus, devant la baraque des douches. Quand leur tour arrivait, ils avaient dix minutes pour se déshabiller, se laver et se rhabiller.

*« Dans la majorité des camps et de temps en temps, on amenait les hommes à la douche. Outre une distraction bienfaisante, elle apportait un peu de bien-être ; mais quelle pitié de voir ces corps, véritables squelettes ambulants. » (témoignage)*

Chaque matin, malades et blessés étaient conduits à l'infirmerie.

La salle d'attente n'était pas chauffée.

Par contre... la salle de visite l'était à l'extrême : il ne fallait pas que le major prenne froid !

Quelle que soit l'affection, le seul médicament prescrit était *l'Aspirinatablette*.

Pour les plaies : lavage à la benzine, application de gaze et coton par-dessus.

Beaucoup de prisonniers, pour éviter les Commandos de travail, étaient prêts à toutes les extrémités : mutilations, inhalation de soufre, absorption de crachats de tuberculeux... Gare aux simulateurs !

Les malades dont la guérison était loin d'être assurée étaient dirigés vers le Lazaret (l'hôpital du camp).

Le médecin-chef allemand était assisté par des médecins et des infirmiers captifs.

Une salle d'autopsie était prévue afin de déterminer les causes exactes de décès (sauf en période d'épidémie). Afin d'en rendre compte aux autorités neutres d'inspection, lors de leurs visites.



Une salle d'opération où parfois des actes chirurgicaux douteux étaient effectués par des médecins inexpérimentés (ou des étudiants)

Cette salle d'opération était le lieu d'opérations inutiles et d'expériences sur des êtres vivants.

*Au camp de .... un étudiant n'y connaissant rien en chirurgie se faisait*

*la main sur les prisonniers blessés et même valides. Sous prétexte de suturer des nerfs, il saccageait littéralement ses patients comme de vulgaires cobayes de laboratoire. Les malheureux qui arrivaient à survivre boitaient et se déhanchaient dans des contorsions bizarres. (CICR)*

Ailleurs, des médecins allemands en profitent pour inoculer à leurs victimes un tas de virus afin de perfectionner leur connaissance des maladies..

Un responsable de camp déclarait : (la solution finale qui devait être appliquée aux *Französisches* )

*« Gardons-les (les prisonniers), nourrissons-les juste assez pour qu'ils ne meurent pas tout de suite, faisons-les travailler, dans des conditions qui les débilitent.*

*Cette race française est dégénérée, ils sont tous tuberculeux, laissons-les se contaminer, au besoin aidons-les. Renvoyés dans leur pays, ils répandront la contagion parmi les leurs. »* (Note citée par la commission d'enquête du CICR d'avril 1919)

Des médecins tortionnaires passèrent en conseil de guerre à la fin de la guerre. Ils furent rapidement condamnés et rapidement graciés. Mais combien échappèrent au moindre jugement ?

### **Le retour en France des prisonniers.**

**Durant toute la guerre le sort des prisonniers français en Allemagne, mis à part les familles concernées et les associations caritatives, n'intéressa pas grand monde.**

**Lors des représailles que les Allemands exercèrent sur nos prisonniers afin que les leurs soient ramenés d'Afrique, le gouvernement français ne céda pas, abandonnant ses hommes à leur triste sort.**

**Le prisonnier fut même parfois carrément dénigré, voire traité d'embusqué tel ce général français, en plein Sénat, en 1916 :**

***« Les prisonniers ne sont pas intéressants, ce sont des chevaliers de la croix en l'air et des embusqués. »***

**Ou cette ménagère :**

***« Votre mari est prisonnier, madame ! Vous avez bien de la chance, vous le reverrez ! Le mien est à Verdun ! »***

## **11 novembre 1918 : « Krieg fertig », guerre finie !**

**Dans tous les camps, ce cri retentit. Les portes s'ouvrent.**

**Selon les accords de l'Armistice, les Allemands devaient rapatrier les prisonniers français, mais l'impatience l'emporta souvent et dans une Allemagne en révolution et affamée, les premiers prisonniers rejoignirent la France par leurs propres moyens.**



**Arrivée des premiers prisonniers au pont de Kehl le 21 novembre à 16 heures (Illustration du 7 décembre).**

**Au loin à gauche, le clocher de la cathédrale de Strasbourg, symbole de l'Alsace**

**Lorraine retrouvées.**

**Mais leurs pérégrinations ne s'arrêtaient pas là.**

**- Séjour au camp de Sartory près de Versailles. Sorte de mise en quarantaine : visite médicale, soins.**

**- Séjour dans un camp de rapatriement : identification, classement, épouillage, enquêtes pour éclaircir les raisons de leur capture et sur leur conduite dans les camps.**

**Après ces formalités dégradantes, ils étaient envoyés dans des dépôts proches de leur région de résidence et bénéficiaient d'un congé de trente jours...**

**L'accueil des prisonniers ne fut pas toujours à la hauteur des recommandations gouvernementales.**

**Un captif, de Nancy pour rejoindre Nantes, dut faire un petit tour de France (les lignes directes étant réservées au rapatriement des Américains) – Voici son témoignage**

***« Accueil chaleureux de la Lorraine, froid et réservé des Lyonnais, ensoleillé à Nîmes, les prisonniers devenaient de véritables héros à Narbonne. A Toulouse, les hommes sont***

***devenus des dieux, la municipalité n'ayant pas lésiné sur les moyens : fanfare, acclamations, discours, repas organisé.<sup>5</sup>»***

### **Les oubliés de la Grande Guerre...**

Dès leur retour, les prisonniers furent l'objet d'un préjugé défavorable

- Interrogatoires sur leurs conditions de capture,
- Regard des veuves de guerre, des collègues de travail les suspectant de s'être sauvés par la captivité.
- Lors des fêtes de la Victoire à Paris en 1919, il n'y eut pas de place pour les prisonniers de guerre !

Malgré les nombreuses réclamations des Associations d'anciens prisonniers de guerre, ils n'étaient pas considérés comme Anciens combattants et n'eurent pas droit, pendant longtemps, aux décorations militaires. (*L'un d'eux capturé à Verdun et interné en Silésie n'obtint la médaille militaire qu'en 1986, lors des cérémonies du 70° anniversaire de la Bataille de Verdun !*)

Les morts en camps de déportation n'eurent droit à la mention « Mort pour la France » qu'en 1922.

Il faudra attendre 1926 pour que la République française édifie un cimetière à Sarrebourg rassemblant tous corps exhumés des prisonniers non identifiés ou non réclamés par leur famille.

Napoléon disait au cours de l'une de ses campagnes : « Je n'aime pas les prisonniers ! »

Ce concept fit son chemin et, dès 1919 jusqu'à la seconde Guerre mondiale, l'idée du prisonnier qui se rend à l'ennemi sans trop combattre était latente dans l'opinion publique.

**Écoutons ce dernier témoignage :**

***« Ce que nous avons enduré dans les camps en Allemagne et le mépris des gens après la guerre, si l'on nous avait entendus, on aurait mieux compris les camps et les horreurs de la deuxième Guerre mondiale. »***

**Question horreur dans les camps de concentration, le Troisième Reich n'a pas tout inventé. Les tortionnaires avaient mis**

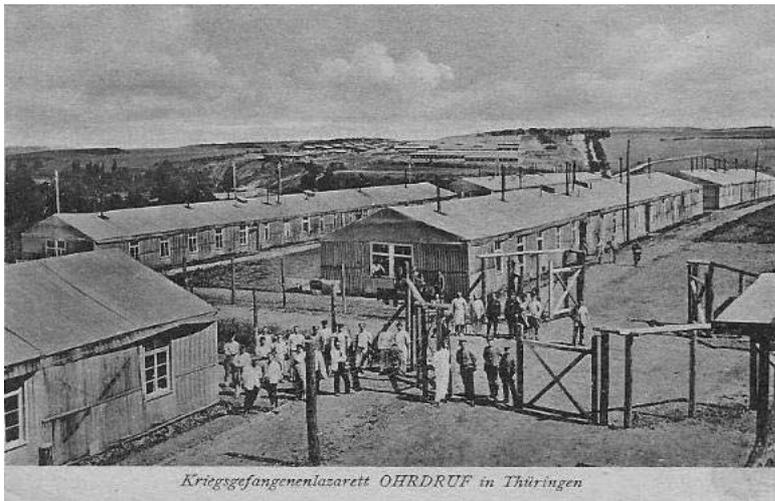
---

<sup>5</sup> Ce qui n'était pas sans poser de problèmes. Imaginez l'effet d'un bon cassoulet sur des estomacs qui depuis longtemps n'étaient plus habitués à une nourriture aussi riche...

au point leur système répressif et d'extermination lors de la première Guerre Mondiale<sup>6</sup>.

Question horreur dans les camps de concentration, le Troisième Reich n'a pas tout inventé. Les tortionnaires avaient mis au point leur système répressif et d'extermination lors de la première Guerre Mondiale.

**Le Monument aux morts de Baziège garde la trace d'un prisonnier de guerre décédé dans un camp d'internement.**



**ANDUZE Jean,**  
âgé de 28 ans, fils de  
**Antonin ANDUZE** et  
de Eugénie LACANS.

**Il est**  
décédé le 5 février  
1915 au camp  
d'OHRDRUF en  
Allemagne.

### **Sources :**

Prisonniers de guerre par Jean-Pierre Laurens 1918 - Berger-Levrault.  
Jean-Pierre Laurens – Jean Guitton 1957 - Librairie Renouard .  
Lettres et propos. Jean-Pierre Laurens 1953 - Librairie Fischbacher.  
Les barbelés des bannis Jean-Claude Auriol 2004 - Editions Tirésias.  
Soldats oubliés – Odon Abbal 2001 – Etudes et Communication Ecrites  
Captivité – Roger Pelletier 1933 – Editions Tallandier  
<http://prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr/>

---

<sup>6</sup> Déjà, sous des pseudos prétextes de nourriture conforme à leurs croyances, les prisonniers juifs avaient été rassemblés dans camps particuliers.

Tous les camps ne furent pas démolis après la guerre ; certains furent entretenus et accueillirent dès 1933, les premiers opposants au régime mis en place par Hitler.

La REVUE  
de  
PRESSE

**Annales A.R.B.R.E. n° 19 - Année 2008**

## 1<sup>ER</sup> FEVRIER : Veillée occitane de l'A.R.B.R.E.

L'association A.R.B.R.E. a fait sa rentrée 2008 avec la Veillée Occitane de la Chandeleur, traditionnellement animée par le groupe Canto Laouseto : Chants, danses, poèmes, causeries et histoires en occitan étaient au rendez vous pour un public nombreux venu de Baziège et des environs.

Avec une ambiance très différente de celle des conférences-débats, cette soirée de détente trouve son charme dans la variété des genres et des thèmes abordés. Dans une causerie bien structurée, Louis Bruno a présenté de façon synthétique la reproduction des arbres et de divers végétaux, puis s'est livré, démonstration à l'appui, à une véritable leçon d'initiation au bouturage, marcottage, drageonnage et autre greffage. Pierre Jousseau créateur de la Maison de la Nature à Odars, a fait pénétrer l'auditoire dans l'univers merveilleux et complexe des abeilles, avec notamment un délicieux poème « l'abeille et la fleur » plein de véracité et de sensibilité. Georges Mercadal a démontré avec humour comment en un tour de main, quelques brins d'osiers se transformaient en un magnifique et durable panier de la ménagère, à une époque où l'on ignorait l'existence même des matières plastiques ... de quoi faire rêver tous les écologistes. Dans la séquence poésie-émotion, Antonin Esparbié a lu un poème de Marie Emma, membre fondateur de l'association à qui revient l'idée de cette Soirée Occitane, tandis que Lydie Sylvestre faisait revivre le laboureur et ses enfants de Jean de La Fontaine.

Rien ne manquait à cette veillée, dans la plus pure tradition occitane, c'est en invité surprise que Laserge, coutumier du fait, a mis « le feu à la salle » avec des histoires en patois des plus rocambolesques, avec toute la richesse de ce parler imagé et subtil impossible à traduire en français. Le groupe Canto Laouseto a conclu avec la Polka-Piquée et le quadrille invitant l'assemblée une dégustation de crêpes et oreillettes aimablement confectionnées pour le plus grand régal de tous par des bénévoles.



# FLOREALES HISTORIQUES DE BAZIEGE

## 7 MARS

La quatrième session des Floréales Historiques de Baziège a été ouverte par Robert Gendre qui a félicité l'association A.R.B.R.E., pour la pérennité de cette manifestation qui complète les Médiévales du mois de novembre. Dans son introduction Jean Odol a souligné l'importance des activités de l'A.R.B.R.E, l'une des toutes premières associations de recherches historiques en Lauragais avec celles de Revel et de Castelnaudary.

La conférence bien illustrée de René Viala, président du Centre Lauragais d'Etudes Scientifiques, a porté sur la cartographie ancienne depuis l'emblématique table de Peutinger du 4<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux cartes actuelles. La confection de ces cartes combine des techniques de topographie et d'impression qui se sont perfectionnées au fil des ans, mais aucune ne livre les limites du Lauragais.

Michel Besson , Président de l'association les Amis du Lauragais Toulousain, dans la présentation de son livre « Odars en Lauragais, une si longue histoire » a évoqué avec humour, la sexualité au 11<sup>ème</sup> siècle. Textes à l'appui, il a indiqué la position de l'église catholique sur cette question et son évolution après l'an mil, avec peut-être une incidence sur la natalité.

Le Lauragais a toujours été une « Terre de passages, d'échanges et de cultures » (cf. livre Lucien Ariès), Daniel Bonhoure a présenté en images le résultat de ses dernières découvertes du chemin préhistorique au grand chemin médiéval, tiré de son livre « Avignonet, son Histoire ». Il a montré à travers des exemples comment ont évolué habitats groupés, agglomérations, bourgs mercadiers et bastides.

Les Floréales se sont terminées par le verre de l'amitié autour de l'exposition sur les hydravions Latécoère avec Yvette Fonquergne, exposition qui a reçu la visite de plusieurs classes de l'école élémentaire, petits et grands heureux de survoler les débuts de l'aviation civile. Rendez-vous a été pris pour la conférence de Nadège Mengaud « Les Dragonnades en Lauragais » le vendredi 25 avril à 21 h salle des associations.

## Conférence-débat de l'A.R.B.R.E. 25 avril Les dragonnades en Lauragais

Dans le cadre de ses conférences-débats mensuelles, l'association A.R.B.R.E. a reçu Nadège Mengaud pour évoquer le Lauragais au temps de la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685.



Alors que s'achevait l'âge d'or du pastel, les idées de Martin Luther et Jean Calvin grands penseurs de la Réforme, avaient rapidement diffusé en Lauragais et tout au long du 16<sup>ème</sup> siècle, le Lauragais vécut au rythme des guerres de religion opposant catholiques et protestants. Avec l'Edit de Nantes en 1598, Henri IV permit aux deux partis de coexister et ramena une paix fragile, avec des hauts et des bas ; sous Louis XIII, en 1622, Caraman, haut lieu du protestantisme, vit ses murailles détruites.

Pour en finir avec l'hérésie protestante, Louis XIV décida de faire respecter strictement les articles de l'Edit de Nantes. Les mesures antiprotestantes ne cessèrent de se multiplier. Le point d'orgue de cette lutte royale pour contraindre les protestants à abjurer leur foi fut la mise en place en 1681 de missions bottées, plus connues sous le nom de dragonnades : les protestants furent obligés de loger dans leurs maisons grand nombre de soldats appelés « dragons » qui se comportèrent comme de vrais soudards avec les encouragements du pouvoir. Le Lauragais ne fut pas épargné et subit tout comme le Poitou, le Béarn ou le Bas Languedoc la pression des soldats ; en quelques mois les dragons obtinrent de nombreuses conversions.

C'est durant le mois d'octobre 1685 avec la révocation de l'Edit de Nantes que les derniers bastions du protestantisme en Lauragais (Puylaurens, Revel et Caraman) durent s'incliner devant la volonté royale. Nombreux furent les protestants du Lauragais qui abjurèrent leur foi (abjuration souvent de façade) tandis que d'autres prirent la route de l'exil, notamment vers les pays protestants du Nord de l'Europe. Rapidement une église du Désert vit le jour dans nos contrées. Les Nouveaux Convertis menaient une double vie avec plus ou moins de bonheur. Ceux qui étaient pris lors d'un culte en plein air ou dans une ferme isolée par les soldats étaient envoyés aux galères pour les hommes et emprisonnés pour les femmes.

La promulgation de l'Edit de Tolérance en 1787 arriva trop tard pour les protestants du Lauragais, peu nombreux à avoir résisté et conservé leur foi. La majorité des protestants ayant abjuré ne sont pas revenus dans la religion de leurs pères, catholiques peu convaincus, ils renforcèrent les éléments républicains avant et après la Révolution de 1789.

Le débat nourri qui a suivi le brillant exposé de Mlle Mengaud a montré combien l'assistance était curieuse de savoir comment le Lauragais avait traversé les grands moments de l'histoire. La discussion s'est poursuivie tard dans la soirée autour du verre de l'amitié.

## Conférence-débat de l'A.R.B.R.E. 23 mai Les Pays émergents.

L'association A.R.B.R.E. a organisé une conférence originale, la première de ce type, sur la présentation des « pays émergents » par Jean Odol. Ces pays, qui depuis une dizaine d'années, progressent économiquement à très grande vitesse (leur P.I.B. s'accroît de 10% par an) bouleversent le panorama économique traditionnel du globe, avec comme pays-phares l'Inde et la Chine, mais aussi le Venezuela, le Brésil, les Pays Arabes, du Golfe persique, Singapour, la Thaïlande, et le Vietnam.

Le conférencier a consacré l'essentiel du temps à la Chine, énorme pays-continent peuplé du cinquième de l'humanité, progressant spectaculairement avec des capitaux internationaux, américains, japonais, sud coréens et devenue la 3<sup>ème</sup> puissance mondiale en 2007, après les Etats-Unis et le Japon.

La technique de la conférence a été fondée sur la projection d'une quarantaine de cartes, documents par Lucien Ariès et leur commentaire par Jean Odol, en insistant sur l'immensité du monde chinois, les énormes unités urbaines (Shanghai 20 millions). Certains événements brutaux ont été développés : l'implacable dictature politique, la fusillade de la place Tienanmen (1889), la politique démographique de l'enfant unique qui impose des avortements autoritaires et plafonne la population totale (1400 millions), alors que l'Inde se gonfle de 18 millions par an.

La comparaison avec l'Inde s'impose, avec des faiblesses communes (absence de pétrole) et des lacunes immenses : nécessité de refonte totale du réseau ferré en Inde et d'accélérer la construction d'autoroutes (en Chine 40 000 Km). Parmi les quelques réussites spectaculaires, il fait citer: les J.O. de Pékin, l'apparition en Inde du sud (à Bangalore) de 400.000 ingénieurs par an, spécialistes de très hautes technologies, qui partaient vers la Californie.

Nous vivons dans un monde économique en plein bouleversement : la firme japonaise



Toyota est la première du monde automobile, Mital (Inde) achète Arcelor (France) et devient le premier producteur d'acier du monde, les capitaux arabes contrôlent la Bourse de Londres. Le prix du pétrole est à 135 dollars le baril (159 litres).

Les commentaires ont duré 90 minutes ; il en aurait fallu le double. Le public a manifesté un très vif intérêt pour ces exercices inédits de

géographie humaine. Trop peu d'illustrations ont accompagné les commentaires, cependant certaines étaient très symboliques, comme de magnifiques buildings écrasant de leur masse un bidonville de masures dégradantes, une affiche Mac Do sur un mur de Shanghai ou encore une jeune mère chinoise et son petit garçon , l'enfant unique.

## Journée du patrimoine à la rencontre de l'époque gallo-romaine 20 septembre

Pour la 25<sup>ème</sup> édition des Journées du Patrimoine, l'Association de Recherche Baziègeoise Racines et Environnement, est allée à la rencontre du passé gallo-romain de la région, au cours d'une sortie culturelle le long de la voie romaine, jusqu'à Narbonne.

Parmi les témoins de l'époque bien présents en Lauragais, en commentant le trajet, Lucien Ariès a évoqué les bornes milliaires qui jalonnent la voie d'Aquitaine et notamment la Sainte Pierre conservée dans l'église de Baziège, mais aussi celle d'Ayguesvives, située contre le mur de l'église et celle de Montgaillard, qui supporte une croix, place de la mairie. Au pied du village de Montferrand, Elusio cité par Cicéron en -69 dans son discours pour défendre Fonteius, gouverneur de la province, accusé d'y taxer outrancièrement les vins est probablement l'un des sites gallo-romains les plus prometteurs.

C'est à la Maison de l'Archéologie de Bram, anciennement Eburomagus que le groupe



a pu voir les amphores, les objets de la vie quotidienne et le mobilier funéraire mis à jour par trente années de fouilles dans l'ouest audois. Les visiteurs ont pu aussi découvrir le village organisé en plusieurs cercles

concentriques autour de l'église. Puis ils ont marché dans les pas des romains sur la *Via Domitia* à Narbonne, capitale de la Narbonnaise, au cœur de la place de l'Hôtel de Ville, avant de plonger dans les galeries souterraines de l'antique entrepôt, l'Horreum.

Le prochain rendez-vous de l'A.R.B.R.E. est le vendredi 3 octobre à 21h pour une conférence sur les prisonniers de la Grande Guerre avec Pierre Fabre, en attendant la 14<sup>ième</sup> édition des Médiévales, les 14 15 et 16 novembre.

## Conférence-débat de l'A.R.B.R.E. 1<sup>er</sup> octobre Les oubliés de la Grande Guerre

Pour le 90<sup>ème</sup> anniversaire de l'Armistice de 1918, c'est à travers le destin et les dessins de Jean-Pierre Laurens, prisonnier de guerre et fils du peintre Jean-Paul Laurens que Pierre Fabre a voulu évoquer la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale.

Après avoir retracé la vie et l'œuvre du peintre, le conférencier s'est attaché à décrire les différents types de camp de prisonniers civils et militaires et notamment les camps de représailles et les camps spéciaux où les conditions de détentions étaient particulièrement dures. Nos aînés se souviennent encore, que leur mère ou grand-mère envoyaient des colis pour améliorer l'ordinaire de leur fils ou de leur mari, avec quelques pièces bien cachées au fond d'une boîte de pâté ou de tabac et de l'accueil réservé aux prisonniers à leur retour de captivité.

La conférence a été illustrée par une projection vidéo très documentée. Après la conférence, le débat a permis d'évoquer les prisonniers qui après leur passage dans les camps ont été contraints de travailler dans les différents secteurs économiques, certains dans les usines et d'autres dans des fermes pour les travaux agricoles.



Et déjà, l'A.R.B.R.E. prépare les Médiévales qui se dérouleront les 14 15 et 16 novembre, avec un programme qui réjouira grands et petits.

## **Médiévales de Baziège 14, 15, 16 novembre**

### **Les élèves de l'Ecole Élémentaire en costume médiéval ont ouvert les Médiévales de Baziège.**

Devant un public très nombreux ils étaient quatre vingt, le vendredi 14 novembre à offrir un spectacle parfaitement orchestré par leurs professeurs, avant l'arrivée des bateleurs et ménestrels des « Dragons du Cormyr ».

### **Affluence record pour les conférences du samedi.**

Le congrès a été ouvert par Robert Gendre, maire de Baziège, en présence de Jean Odol initiateur des Médiévales en 1995 ; il a souligné tout l'intérêt que portait la commune à ce type de manifestation culturelle et remercié l'ensemble des conférenciers ainsi que les organisateurs de l'association ARBRE.

Dans sa causerie d'introduction au thème de la matinée « l'habitat », Lucien Ariès a évoqué les matériaux de construction, tous issus des ressources forestières et géologiques du Lauragais. Dans sa conférence Michel Passelac a donné des précisions sur les établissements ruraux en Lauragais de la fin de l'âge de bronze à la fin de l'époque romaine et Jean-Paul Cazes a complété en indiquant la genèse de l'habitat médiéval de la région.

En début d'après midi un public nombreux s'est pressé pour écouter les plus grands spécialistes du catharisme, Pilar Jiménez Sanchez, Jean Duvernoy, Anne Brenon et Laurent Macé.

### **L'or bleu à la table des médiévales**

A 17 heures une table ronde sur le Pastel a réuni sur un même plateau producteur (Jean-Michel Léopold, CAPA), chercheur (Gérard Vilarem, Directeur du Centre de Transfert Catar) et académicien (Sandrine Banessy, Académie des Arts et des Sciences du pastel), pour parler de l'avenir de la culture de cette plante mythique en Lauragais a vocation multiple : pigment et huile.

Pour l'apéritif de clôture, en présence de François Régis Valette Président du Sicoval et de madame Maury Conseillère Générale, les professeurs de l'Ecole de Musique de Baziège ont créé l'événement en offrant un concert très apprécié.

### **L'ordre de la Fève a tenu chapitre**

C'est au cours de la ripaille médiévale, cassoulet aux fèves oblige, que les nouveaux membres de la confrérie se sont prêtés au jeu de l'intronisation en commençant par le Président F.R. Valette qui a reçu des mains de R. Gendre les trois fameux attributs : écharpe à liseré vert, béret vert et grand cordon porteur du sceau. Patricia Massip libraire et Andrée Lorenzi journaliste ont été aussi intronisées.

### **Le marché Médiéval a battu son pain le dimanche**

L'Association Pastel avec ses petits métiers d'antan et son emblématique four à pain aux côtés de nombreux autres artisans ou exposants ont fait la joie de tous. Mais les plus petits se sont défoulés sur les Châteaux Gonflables de la fête et écoutés émerveillés les comtes médiévaux offerts par la bibliothèque.



**Ecole de Baziège**



**Dragons du Cormyr**



**Concert Ecole de Musique de Baziège**

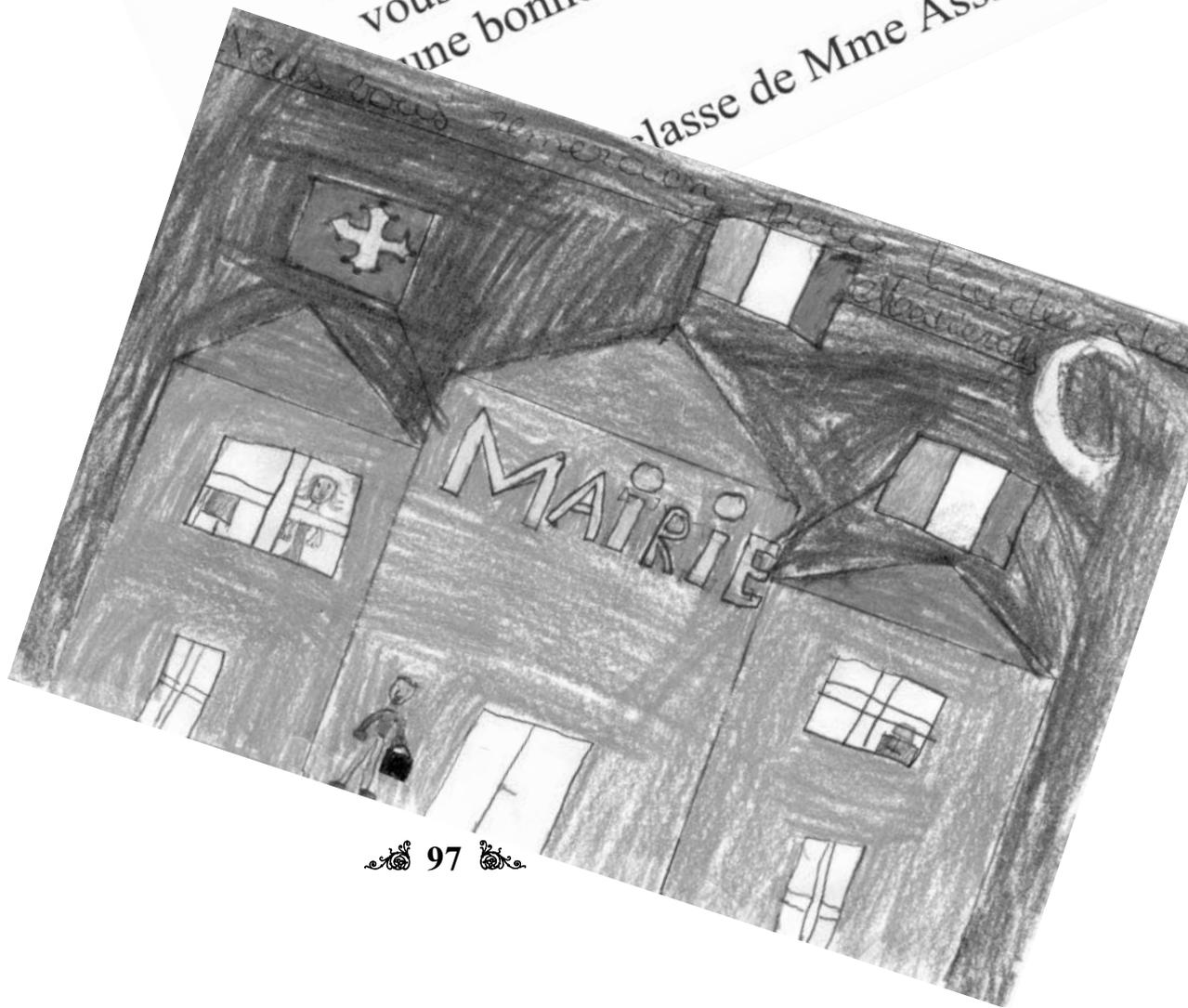
Monsieur le président  
Mesdames, Messieurs

Merci d'avoir organisé les médiévales à Baziège. Pour nous tout s'est très bien passé grâce aux installations sous la halle, l'estrade pour danser, la préparation des vestiaires pour les essayages et pour nous habiller avant le spectacle. Merci pour nos costumes et les boissons pour nous reconforter après l'effort. Tous les enfants étaient un peu stressés, mais cette soirée a été super pour nous tous.

Les élèves qui ont participé à la soirée du vendredi des Médiévales nous ont écrit.

Mes enfants vous remercient,  
vous souhaitent un joyeux Noël,  
une bonne et heureuse année.

classe de Mme Assailly



## **L'A.R.B.R.E. sur les chemins de Saint-Jacques** **Vendredi 5 décembre 2008**

---

Pour clôturer sa série de manifestation 2008, l'association de Recherche Baziègeoise Racines et Environnement avait invité Robert Jouret, pour évoquer sa pérégrination sur le « chemin d'étoiles », jusqu'à Compostelle puis Fistera, cap Finistère.

Partir à Compostelle n'est pas une randonnée comme les autres, dira le conférencier, parce que rares sont les chemins aussi chargés d'histoire, chemin mythique par excellence, dont l'origine remonte à des temps très reculés, bien avant l'ère chrétienne. Venus des quatre coins du monde et de toutes nationalités, ils sont toujours plus nombreux, à découvrir la beauté des sites mais surtout l'aventure cachée, plus intime, qui se joue au-delà du défi physique, sur les pas des innombrables pèlerins qui les ont précédés. La causerie avec anecdotes a été bien illustrée par des documents dont le fameux « Crédencial » aux nombreux tampons, preuve du parcours du pèlerin.

Marie Louise Borel présidente de l'association « Les Amis des Chemins de Saint-Jacques en Occitanie » invitée, a expliqué le rôle de cette association pour le rayonnement des chemins et l'accueil des pèlerins. Marie-Thérèse Berenger correspondante de l'association a indiqué que plus de quatre cents pèlerins se sont arrêtés au gîte de Baziège en 2008.

Des témoignages de l'auditoire ont permis de prolonger cette soirée particulièrement chaleureuse ; la discussion s'est poursuivie très tard autour du verre de l'amitié

LE COIN  
DES  
POETES

**Annales A.R.B.R.E. n° 19 - Année 2008**

# La plainte de l'arbre

## I

Dans l'âtre flamboyant le feu souffre et détonne  
Et le vieux bois gémit d'une voix monotone.  
Il dit que l'homme est dur, avare et sans entrailles  
D'avoir à coups de hache par d'âpres entailles  
Tué tant d'arbres, car l'arbre est un être vivant.

## II

Envers moi plein de respect jadis le paysan  
Conscient de mon utilité me multipliait en bout de champ  
Satisfait d'exploiter un plus modeste parcellaire  
Cohabitaient fossés, talus, haies et bosquets parmi ses terres.

## III

Je parfumais Avril de mes grappes de fleurs  
J'abritais nids de merle et tout oiseau chanteur  
L'indispensable abeille dans mes troncs abritait ses essaims.  
Grâce à mon ombre, exténué, le faucheur  
Retrouvait son souffle délaissant son andain.

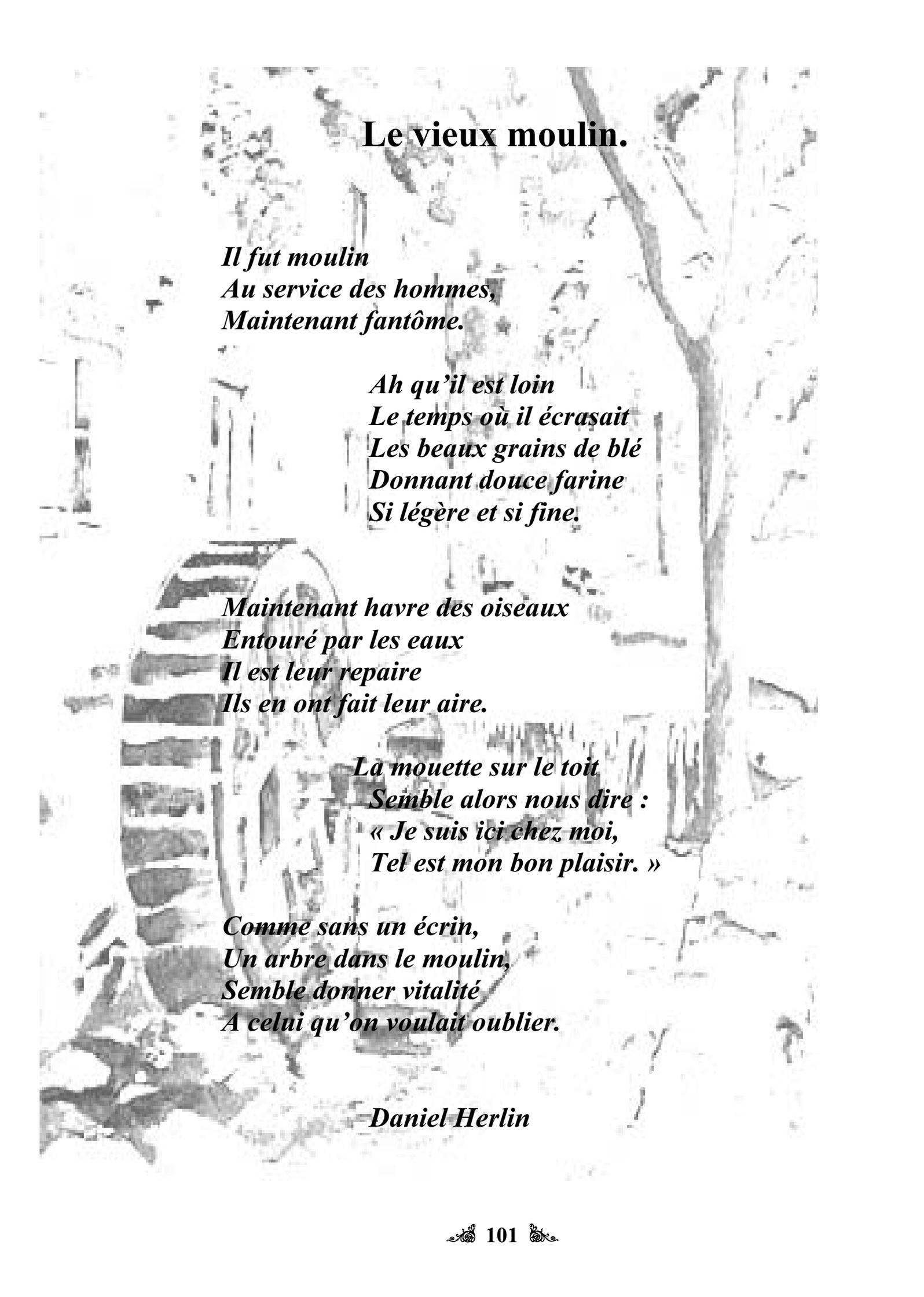
## IV

De mes branches vigoureuses, Eole je calmait,  
Protégeant chaumières et récoltes de ses sinistres forfaits.  
A l'équilibre des climats je contribuais c'est sûr  
Pour que le Sahel ne flirte sous nos fenêtres un jour futur.

## V

Je sais bien que modernisation et gros matériel obligent !  
Mais si pour plus de blé, agriculteur menacé ma disparition tu  
exiges Voulant remédier au mal pour sûr, tu l'aggraveras !  
Pense à l'avenir et à tes enfants quel confort tu laisseras.

Louis Bruno,



## **Le vieux moulin.**

*Il fut moulin  
Au service des hommes,  
Maintenant fantôme.*

*Ah qu'il est loin  
Le temps où il écrasait  
Les beaux grains de blé  
Donnant douce farine  
Si légère et si fine.*

*Maintenant havre des oiseaux  
Entouré par les eaux  
Il est leur repaire  
Ils en ont fait leur aire.*

*La mouette sur le toit  
Semble alors nous dire :  
« Je suis ici chez moi,  
Tel est mon bon plaisir. »*

*Comme sans un écrivain,  
Un arbre dans le moulin,  
Semble donner vitalité  
A celui qu'on voulait oublier.*

*Daniel Herlin*

## L'abeille et la fleur



Un matin de printemps fleuri,  
J'ai vu partir la blonde abeille,  
Tout là haut le soleil sourit  
De son regard qui nous réveille.

Cette abeille était si coquette,  
Que je l'ai suivie des yeux,  
Voulant connaître la fleurette,  
Qui l'appelait de tous ses vœux.

C'était une pensée fleurie,  
À peine éclosée de la veille,  
Qui parut, ma foi, ravie  
De l'arrivée de notre abeille.



Il fallait voir deux mignonnes  
Se saluer gracieusement,  
La pensée dans son cœur frissonne  
L'abeille dansant en voletant !

Cela a lieu à tout instant ;  
Inclinaisons et tendres poses,  
Se succédant jusqu'au moment  
Où sur la fleur elle se pose.



À cet instant la fleur s'incline,  
Et je dus me mettre à genoux  
Pour assister d'une âme encline  
À ce suave rendez-vous.

Enfin, la blonde messagère,  
Butineuse au grand cœur,  
Frivole, s'en retourna légère,  
Mais elle avait marié la fleur.



Quand toutes les fleurs eurent frémiss  
Sous ses caresses indispensables  
Elle s'envola, mais bien nantie  
De leur nectar si délectable.

Et dans ses pattes en corbeilles  
Qui sont de vrais garde-manger,  
Elle emporte ce pain d'abeille  
« Le miel des petits déjeuners »



Même en vol elle est admirable,  
Naviguant infailliblement  
Les antennes, compas réglables,  
Jusqu'à sa ruche constamment.

Après un vol, sans trop d'embûches  
La voici, qui d'un pas pressé,  
Toute chargée, rentre à sa ruche  
Au milieu d'un monde empressé.



Elle dépose son nectar  
Déjà un peu mûri sans doute.  
Son pollen posé sans retard,  
Elle reprend la même route.

Car là-bas les fleurs l'attendent  
Fleurs d'intérêts ou fleurs d'amour,  
C'est sa mission qui lui demande  
D'être fidèle tous les jours.



Pierre Jousseaume

# VIE DE L'ASSOCIATION

**Annales A.R.B.R.E. n° 19 - Année 2008**

## Compte rendu de l'Assemblée Générale

L'Assemblée Générale de l'A.R.B.R.E. s'est tenue le 19 décembre 2008 à 21 heures, dans la salle des associations devant un public nombreux. Chantal Auriol Maire Adjoint a remercié tous les bénévoles pour leur dévouement à maintenir à un haut niveau cette activité culturelle, en soulignant le rayonnement de l'A.R.B.R.E. au-delà du cadre baziégeois.

Les rapports d'activité et financier présentés par Irène Sarrazin et Claude Papaix ont été approuvés à l'unanimité. Le conseil d'administration a été renouvelé par tiers et le bureau a été réélu. Présidents d'honneur, Robert Gendre et Jean Odol ; Président, Lucien Ariès ; Vice Président, Pierre Fabre ; Secrétaire, Irène Sarrazin ; Secrétaires Adjointes, Jacqueline Bressoles, Andrée Lorenzi, Françoise Poumès et Daniel Herlin ; Trésorier, Claude Papaix ; Trésorier adjoint, Jacques Holtz ; Commissaire aux Comptes, Christian Javerzac.

Pour terminer, le programme de l'année prochaine a été longuement débattu, 2009 étant une année exceptionnelle avec le 20<sup>ème</sup> de l'association créée en 1989 et le 800<sup>ème</sup> anniversaire du début de la croisade contre les cathares.

Calendrier proposé pour 2009 : Le 6 février, soirée occitane avec le groupe Canto Laouseto, causerie et démonstrations de savoir-faire sur le thème de la



vannerie – 14 mars après midi, Floréales historiques, 800<sup>ème</sup> anniversaire de la croisade, évènements et figures emblématiques - 24 Avril, la voie romaine en Sicoval avec les spécialistes de l'imagerie aérienne - 29 mai, 20<sup>ème</sup> anniversaire de l'A.R.B.R.E. sortie culturelle, musée du bois à Revel, Musée et Jardin du Canal St-Ferréol, repas les Jardins de Riquet - 19 septembre, Journées du Patrimoine, les débuts de la Croisade, visite de Béziers et des alentours - 2 octobre, les champignons de nos prés et forêts – 13, 14, 15 novembre, Médiévales de Baziège : Vendredi soir spectacle médiéval, samedi matin, la vie en Lauragais au temps de la croisade samedi après midi, catharisme et croisade; dimanche, Petits métiers d'antan, marché artisanal et animations diverses – 4 décembre, les arbres et plantes du Lauragais.

Le président a remercié les membres du bureau pour leur précieuse et efficace collaboration ainsi que les membres du Conseil d'Administration ; la discussion s'est prolongée très chaleureusement avec le verre de l'amitié.



## 1- RESULTAT PROVISOIRE ANALYTIQUE EXPLOITATION - EXERCICE 2008

<i>SECTION</i>	<i>DEPENSES</i>	<i>RECETTES</i>	<i>Solde2007</i>
<i>Cotisations</i>		1 430,00	+ 1 430,00
<i>Part Subvention Mairie</i>		500,00	+ 500,00
<i>Comptes Généraux divers</i>	1393,95	383,05	- 1 010,90
<i>Soirée Occitane</i>	244,39	20,00	- 224,39
<i>Confer « Les Dragonnades (Mengaud)</i>	118,90	68,00	- 50,90
<i>Confer « Pays Emergents » ( Odol)</i>	30,05	56,00	+ 25,95
<i>Confer « Oubliés de la Guerre »( Fabre)</i>	19,76	44,00	+ 24,24
<i>Journée Patrimoine « Bram- Narbonne »</i>	1 371,50	1 135,00	- 236,50
<i>Confer « Floréales »</i>	103,87		- 103,87
<i>Confer « les chemins de Saint-Jacques Compostelle</i>	123,13	84,00	- 39,13
<i>Vente « nom de lieux » ( Ariès)</i>		265,32	+ 265,32
<i>Vente actes de colloques</i>		132,00	+ 132,00
<i>Vente livres « livre de la Révolution</i>		201,00	+ 201,00
<i>Vente livres « Tournant du siècle »</i>		42,00	+ 42,00
<i>Vente livres « Baziège et son passé »( Esparbié)</i>		19,00	+ 19,00
<i>Vente livres « Lauragais terre de passage »</i>		909,20	+ 909,20
<b>Compte Résultat Exploitation A R B R E</b>	<b>3 405,55</b>	<b>5 288,57</b>	<b>+ 1 883,02</b>
<b>M E D I E V A L E S 2008</b>	<b>15467,44</b>	<b>14 982,00</b>	<b>- 485,44</b>
<b>TOTAL EXPLOITATION 2008</b>	<b>18 872,99</b>	<b>20 270,57</b>	<b>+ 1397,58</b>

## EXTRAIT COMPTES TRESORERIE 10//12/08

BANQUE : 10 416,04

ESPECES : + 107,67

**COMPTE D'EXPLOITATION MEDIEVALES 2008**

arrête au 10/12/2008

DEPENSES	Montant euros	RECETTES	Montant euros
Assurances	277,17	Partie Subvention Mairie 2008	2 500,00
Pub. Affiches courrier & divers	708,25	Subv. Conseil Régional prov2008	1 000,00
		Subv. Conseil Général 2008	4 900,00
Spec. « Les dragons du Cormyr »	3 000,00	Subv. SICOVAL 2008	3 000,00
Ripaille	4 333,35	ENC. Ripaille- repas midi-	3 159,00
Conférenciers	1 220,00		
Acte de colloque	694,83		
		Actes de Colloque	335,00
Eclairage- sono – régie	1 670,64		
fournitures diverses	291,50	Exposition	88,00
Réception	855,60	TOTAL RECETTES	14 982,00
Exposition	2 396,00	DEFICIT	485,44
Divers s/exercice anter,	20,10		
TOTAL DEPENSES	15 467,44	TOTAL	15 467,44

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
**Année 2009**

---

M. ARIES Lucien  
M. ARNAUD Serges  
M. ASSAILLY Claude  
Mme ASSAILLY Ginette  
Mme AURIOL Chantal  
M. BERTRAND Maurice  
M. BESSON Michel  
Mme BRESSOLES Jacqueline  
M. BRESSOLES Jean  
M. BRUNO Louis  
M. FABRE Pierre  
M. GENDRE Robert  
M. HERLIN Daniel  
M. HOLTZ Jacques  
M. JAVERZAC Christian  
M. JOUSSEAUME Pierre  
Mlle LORENZI Andrée  
M. ODOL Jean  
Mme PANIS Simone  
M. PAPAIX Claude  
Mme POUMES Françoise  
Mme SARRAZIN Irène

**BUREAU**

Présidents d'honneur : Robert Gendre et Jean Odol  
Président : Lucien Ariès  
Vice Président : Pierre Fabre  
Secrétaire : Irène Sarrazin ; Secrétaires Adjointes, Jacqueline Bressoles,  
Andrée Lorenzi, Françoise Poumès et Daniel Herlin.  
Trésorier : Claude Papaix : Trésorier adjoint, Jacques Holtz.  
Commissaire aux Comptes : Christian Javerzac.

# CITE DE BADERA

## ORDRE DE LA FEVE

### 1995

ARIES Lucien  
Mme BONNEFONT Hélène  
FABRE Pierre  
GENDRE Robert  
Mme LAUZE Josiane  
Mme MELLET Emilienne  
ODOL Jean

### 1996

Mme CHAIGNEAU Liliane  
Mme ESPARBIE Marie Emma  
Mme MARTIN Andrée  
PASSERAT Georges  
PECH Rémy  
RITTER Emmanuel  
SEGARRA Enrique

### 1997

DEROBERT Pili  
GISQUET Michel  
GULLEMAT Christophe  
MONSERAT François  
PAPAIX Claude  
PECHALRIEU Louis  
Mme SARRAZIN Irène.

### 1998

ALLIOS  
BERTRAND Maurice  
Mme BRESSOLES Jacqueline  
CARBONNE Philippe  
LASNET Pierre  
MACE Laurent

### 1999

Mme BISKRI Melissa	<i>intronisée par</i>	<i>Hélène BONNEFONT</i>
BRESSOLES Jean		<i>Pierre FABRE</i>
GERVAIS Georges		<i>François MONSERAT</i>
Mme GOMIS Odette		<i>Jean ODOL</i>
HERLIN Daniel		<i>Lucien ARIES</i>
Mme LASNET Michèle		<i>Jacqueline BRESSOLES</i>
Mme POUMES Françoise		<i>Irène SARRAZIN</i>

ROQUEBERT Michel

Jean ODOL

**2000**

Mlle DE MESLON Stéphanie  
PERICAL Daniel  
MARTIN Gérard  
Mme VIALA Paule  
Mme HERLIN  
ESPARBIE Antonin  
Mme BESSIERE Jacinthe  
ZANCANARO Frédéric

*intronisée par*

Hélène BONNEFONT  
Pierre FABRE  
Lucien ARIES  
Odette GOMIS  
Irène SARRAZIN  
François MONSERAT  
Robert GENDRE  
Robert GENDRE

**2001**

BENETTI Jean Pierre  
BONNEFOND Vincent  
COLOMBIES François  
Mlle JEANJEAN  
Madame REYNES  
REYNES Alex  
Mme SYLVESTRE Lydie

*intronisé par*

Robert GENDRE  
Jean ODOL  
Irène SARRAZIN  
Lucien ARIES  
Pierre FABRE  
Pierre Fabre  
Hélène BONNEFONT

**2002**

BACOU Lucien  
BATISSE Florent  
BRUNO Louis  
CHAMBON Fabrice  
DESPERIS Marinette  
FERRA Roger  
HUYGHE Jean Claude  
JAVERZAC Christian  
PECHALRIEU Yvonne

*intronisé par*

Hélène BONNEFONT  
Lucien ARIES  
Robert GENDRE  
Lucien ARIES  
Irène SARRAZIN  
Jean ODOL  
Lucien ARIES  
Pierre FABRE  
Jean ODOL

**2003**

ABADIE Jacqueline  
AREVALO Henri  
AURIOL Chantal  
BESSON Michel  
FRABEL Patrick  
JOUSSEAUME Pierre  
LAURENT Evelyne  
  
PANIS Simone  
PLANTET Francine

*Intronisé par*

Robert GENDRE  
Robert GENDRE  
Hélène BONNEFONT  
Jean ODOL  
Lucien ARIES  
Daniel HERLIN  
Hélène BONNEFONT  
  
Irène SARRAZIN  
Pierre FABRE

2004

ARNAUD Serge  
ASSAILLY Claude  
ASSAILLY Ginette  
FOLCH Christian  
MAURY Annie

*Intronisé par*

*Hélène BONNEFONT  
Lucien ARIES  
Pierre FABRE  
Evelyne LAURENT  
Robert GENDRE*

2005

ALVAREZ Carine  
CROS Roland  
HOLTZ Jacques  
MARTINEZ Marc  
PAGNACO Achille  
PETIT Sylvie

*Intronisée par*

*Lucien ARIES  
Jean ODOL  
Jean ODOL  
Chantal AURIOL, Evelyne LAURENT  
Hélène BONNEFONT  
Pierre FABRE*

2006

BERTHET Clarisse  
DESPIERRIS Pierre  
GUBIAN Caroline  
GUBIAN Cédric  
ROSSELO Jacques  
SCIE Fanny

*Intronisé par*

*Robert GENDRE  
Lucien ARIES  
Robert GENDRE  
Lucien ARIES  
Pierre FABRE  
Robert GENDRE*

2007

FONQUERGNE Yvette  
Mme FONTES  
Mme GRILLERES  
JEANJEAN Marie-Béatrice  
MENGAUD Edvige

*Intronisé par*

*Robert GENDRE  
Hélène BONNEFONT  
Hélène BONNEFONT  
Lucien ARIES  
Lucien ARIES*

2008

CROS Yves  
LEOPOL Jean Michel  
LORENZI Andrée  
MASSIP Patricia  
PELLEFIGUE  
VALETTE François régis  
VILAREM Gérard

*Intronisé par*

*Chantal AURIOL  
Lucien ARIES  
Lucien ARIES  
Pierre FABRE  
Chantal AURIOL  
Robert GENDRE  
Lucien ARIES*

# ADHERENTS 2008

ABADIE	Jacqueline	9 Avenue de l'Hers	31450 BAZIEGE
AGASSE	Emilien	15 Rte de Labège	31450 BAZIEGE
ALBENQUE	Jacqueline	12 Quai de Tounis	31000 TOULOUSE
ALBENQUE	Jean	32 Grand Rue	31450 BAZIEGE
ALBENQUE	Pierre	64 Grand Rue	31450 BAZIEGE
ARGOTE	M. Thérèse	178 Rue de Tournon	31450 ODARS
ARIES	Thérèse et Lucien	Les Bleuets	31450 BAZIEGE
ARNAUD	Serge	Chemin de Catalanis	31450 BAZIEGE
ASSAILLY	Claude & Ginette	5 Lotissement Lespinet	31450 BAZIEGE
AVERSAING	Hélène et Gilbert		31290 VALLEGUE
AZEMA	René	108 Rue de la République	31290 VILLEFRANCHE-LAUR.
BACOU	Lucien & Gisèle	5 place de la Volaille	31450 BAZIEGE
BAROUSSE	Francis	70 Av de Cousse	31750 ESCALQUENS
BELLAN Philippe	Bat B3 Appart 514	5 rue Jacques Cros	31400 TOULOUSE
BENETTI	Anne-Marie	En Gravelle	31450 BAZIEGE
BERTRAND	Maurice	2 chemin des treize vents	31450 BELBERAUD
BESSON	Michel	201 Chemin de Sion	31450 ODARS
BONHOURS	Daniel	2 Rue Lasbordes	31290 AVIGNONET
BONNEFONT	Hélène	Peyrouty	31450 BAZIEGE
BORDES	Evelyne & Alain	30 rd-p les Bleuets	31450 BAZIEGE
BOUGUEN	Béatrice	Rue du Four	31450 BAZIEGE
BOUSQUET	Jeanine	23 Impasse Delpont	31700 BLAGNAC
BRESSOLES	Jean-Pierre & Jacqueline	En Paluc	31450 AYGUESVIVES
BRONGNIART	Simone	24 ter Ch. de Roujaïrou	31450 BAZIEGE
BRUNO	Louis	Le Village	31290 MAUREMONT
CANS	Jeannette	Bordeneuve	31450 BAZIEGE
CARRIE	Simone	1200 Rte de Baziege	31450 MONTLAUR
CASTIGNOLLES	Liliane	Allées Paul Marty	31450 BAZIEGE
CASTILLON	Pierre	30 Rue des Saules	31450 BAZIEGE
CATALA	Paulette	30 Rue Roger LAFFONT	31250 REVEL
CAZEAUX	Marie Hélène	En Bataillou	31290 BEAUTEVILLE
CLAUTRIER	Marcel	14 rue Porte Engraille	31450 BAZIEGE
COLOMBIES	Francis	16 Chemin Vert	31130 FLOURENS
COLOMBIES	Joseph	Rue du Four	31450 BAZIEGE
DELPOUX	J. François	63 bd TRUCEY	83000 TOULON
DEMUR	Jean-Louis	En Delort	31450 BAZIEGE
DESCORNES	Marie	Grande Rue	31450 BAZIEGE
DESPIERRIS	Pierre & Marinette	Grande Rue	31450 BAZIEGE
DUCATEZ	Elisabeth	1 rue Célestin Anduze	31450 BAZIEGE
DUCES	J. François.	57 Chemin Al Cers	31450 MONTGISCARD
DUMEUNIER	Jacques	Rue de l'Autan	31250 REVEL-St FEREOLE
EMIG-ROUGER	Michel & Ginette	40 rue Foyer Toulousain	31300 TOULOUSE
ESPARBIE	Antonin	Av de l'Hers	31450 BAZIEGE
ESTEVAO	Carlos & Françoise	Casal du villlage	31290 LAGARDE
FABRE	Pierre	28 Rond-point les Bleuets	31450 BAZIEGE
FEYT	Henri	4 grand Rue	31450 MONTGISCARD
FIL D'OR		Rue du 19 mars 1962	31540 SAINT-JULIA
FONQUERGNE	Yvette	Chemin du Phare	31450 BAZIEGE
FONTA	M. Louise	54 Port St Sauveur	31000 TOULOUSE
FOULON	Edgar et Suzanne	Croix du Sud Rue des 4 vents	31250 REVEL-St FEREOLE
FRABEL	Patrick	Le Bois Grand	31320 AUREVILLE
GADBLED	Anne Marie	13 Rue de l'Orgerie	44390 NORT SUR ERDRE
GARAUD	Paul	28 Rue Jean SIZABUIRE	31400 TOULOUSE
GARRIGUES	Louis	12 rue Mercadier	31450 MONTGISCARD

GAYSSOT	Benoît	25 Rond-point les Bleuets	31450 BAZIEGE
GENDRE	Robert	Grande Rue	31450 BAZIEGE
GERVAIS	Georges	Rue du Père Colombier	31450 BAZIEGE
GLAUDE	Aimé	L'Escagnac	31460 CARAMAN
GOMIS	Odette	22 av Roquefort	31250 REVEL
GONTARD	Maurice	69 Grande Rue	31450 BAZIEGE
GRELAT	Luc	4 chemin de Toulouse	31450 AYGUESVIVES
GUERS	Gérard	Rés. Les Acacias	31450 MONTGISCARD
GUIRAUD	Eugène	22 rue Barret	81150 MARSAC
GUIRAUD	Geneviève	Les Tessonnières	31450 ESPANES
HERLIN	Daniel & Gilberte	5 Rte de Nailloux	31450 MONTGISCARD
HERLIN	Véronique	Rte de Nailloux	31450 MONTGISCARD
JAVERZAC	Christian	105 Rue En Foucaud	31450 MONTLAUR
JEAN	Christian	ch. de Rigade	31190 AUTERIVE
JOSSERAND	Jeanine	7, impasse du Midi	31450 AYGUESVIVES
JOUHAN-CONSTANT	Suzanne	7 rue des Sesterces	31450 BAZIEGE
JOUSSEAUME	Pierre	251 Chemin des Habitants	31450 ODARS
LACOMBE	Marie-Josée	9 Rue du Pujol	11330 BOUISSE
LAJOIE-MAZENC	Michel	8 rue GAROCHE	31450 POMPERTUZAT
LASNET	Michèle et Pierre	Borde Noble	31450 BAZIEGE
LATOUR	Louis	106 rue Etienne Billières	31190 AUTERIVE
LAUZE	Josiane	17 lot Lespinet	31450 BAZIEGE
LAVIALE	Jean et Yvette	Les "Crousilles"	31290 MONTCLAR-LAUR.
LAZERGES	Louise et Albert-Guy	14 rue Jean CALAS	31500 TOULOUSE
Lecteur du Val		10 Bd des Genêts	31320 CASTANET TOLOSAN
LORENZI	Andrée	8 rue des Tuiliers	31450 Montgiscard
MAILLET	Jean-Pierre	La Fontette	31290 MAUREMONT
MAS	Andrée	7 Impasse HAM- Laudot	31250 REVEL
MAURAN	Odile		31450 BAZIEGE
MENGAUD	Edwige	6 rue de la République	31570 LANTA
MERCADAL	Georges	Le Rivet	31450 BAZIEGE
MONSERAT	François	1 Rte de Labège	31450 BAZIEGE
NICOLAS	Raymond	Le Cammas	31560 CAIGNAC
ODOL	Jean	18 Route de Ticailles	31450 AYGUESVIVES
OLLIVIER-RIBOT	Françoise	1 rue Calbayrac	31450 Baziège
PANIS	Simone	Borde Blanche	31450 BAZIEGE
PAPAIX	Claude	En Fraysse	31450 BAZIEGE
PAPAIX	Huguette	26 av Bourdette	31750 ESCALQUENS
PASCAL	Claudine	16 Chemin du Phare	31450 BAZIEGE
PATRIMOINE ET CULTURE		Mairie	11320 MONTFERRAND
PAVAN	Francine	9 Moulin Guillaume	31450 DONNEVILLE
PECH	Monique	Las Cabalades	31540 SAINT JULIA
PECHALRIEU	Paulette & Fernand	21 Av du Coustau	31560 SAINT-ORENS
PECHALRIEU	Yvonne et Louis	2 rue Célestin Anduze	31450 BAZIEGE
PERENNOU	Guy	3 chemin de Montbois	31450 DEYME
PEYRE	Gisèle	Rue Traversière	31450 BAZIEGE
PICHADOU	Régine	34 Rue Bergeronette	31830 PLAISANCE DU TOUCH
PILOT	Annie	Descourdat	31290 SAINT-ROME
PLANTE	Alain & Francine	46 Ch de la Porte de Cers	31290 AVIGNONET
POUMES	Françoise	Côte de Monteserre	31450 BAZIEGE
PRIEUR	Jacqueline	Lot. du Moulin	11400 SAINT-PAPOUL
RAUZY	Gisèle	3 rue de Lamasquerre	31450 BAZIEGE
RAYMOND	Laurance	Place Jeanne d'Arc	31450 BAZIEGE
RESPAUD	Simone	12 chemin du Castagné	31450 BAZIEGE
REYNES	Alex & Janine	75 Rue Fieux	31100 TOULOUSE
ROQUES	Marie-Françoise	Malissard	31450 BAZIEGE
ROUDIERE	Claude		31590 St MARCEL PAULEL

ROUQUETTE	Jean-Marie	Chemin de Roquefort	31290 VILLENOUVELLE
ROY	Gérard	2 rue Affre	31500 TOULOUSE
SAPPLAYROLLES	Daniel	Grand rue	31450 BAZIEGE
SARRAZIN	Irène	1 Grande Rue	31450 BAZIEGE
SARTOR	Pierrette	512 La Bourdette	31450 BAZIEGE
SELVI	Marguerite	19 chemin Célestin Anduze	31450 BAZIEGE
SICARD	Pierre	2, Chemin de Montaudran	31450 BAZIEGE
SOURD	André	19 Av des Améthystes	31560 SAINT ORENS
SYLVESTRE	Lydie	Rte de Labastide	31450 BAZIEGE
VAILLES	Gilles	50 Grand Rue	31450 BAZIEGE
VAQUEZ	Maurice	4 Av du Vallon	31750 ESCALQUENS
VIALA	Paule	23 av Roquefort	31250 REVEL